

LE PRÉCURSEUR



VOL. X. 20^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1939 No 6



Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

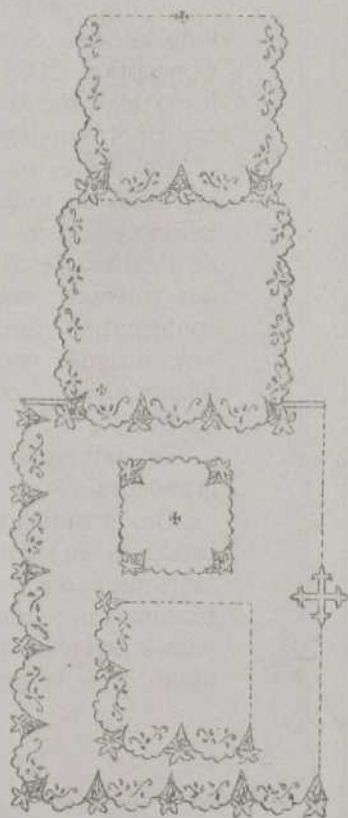
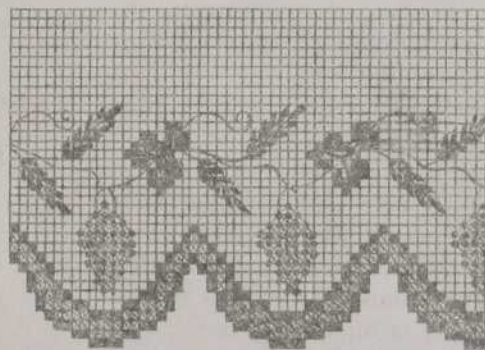
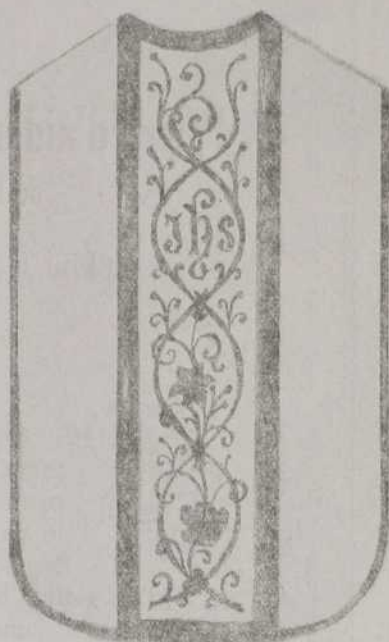
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main	50.00 » 90.00
Voile huméral	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voile de tabernacle	5.00 » »
Voile de ciboire	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur »	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 2.50	14 pouces	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

Lingerie d'autel	{	Amicts	\$12.00 la douz.
		Amicts, toile 2 ^e qualité	10.80 » »
		Corporaux	8.50 » »
		Manuterges	4.50 » »
		Purificatoires	5.00 » »
		Pales	4.00 » »
		Nappes d'autel	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année
Adresse: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada*

Abonnement à vie: \$20.00

* * *

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

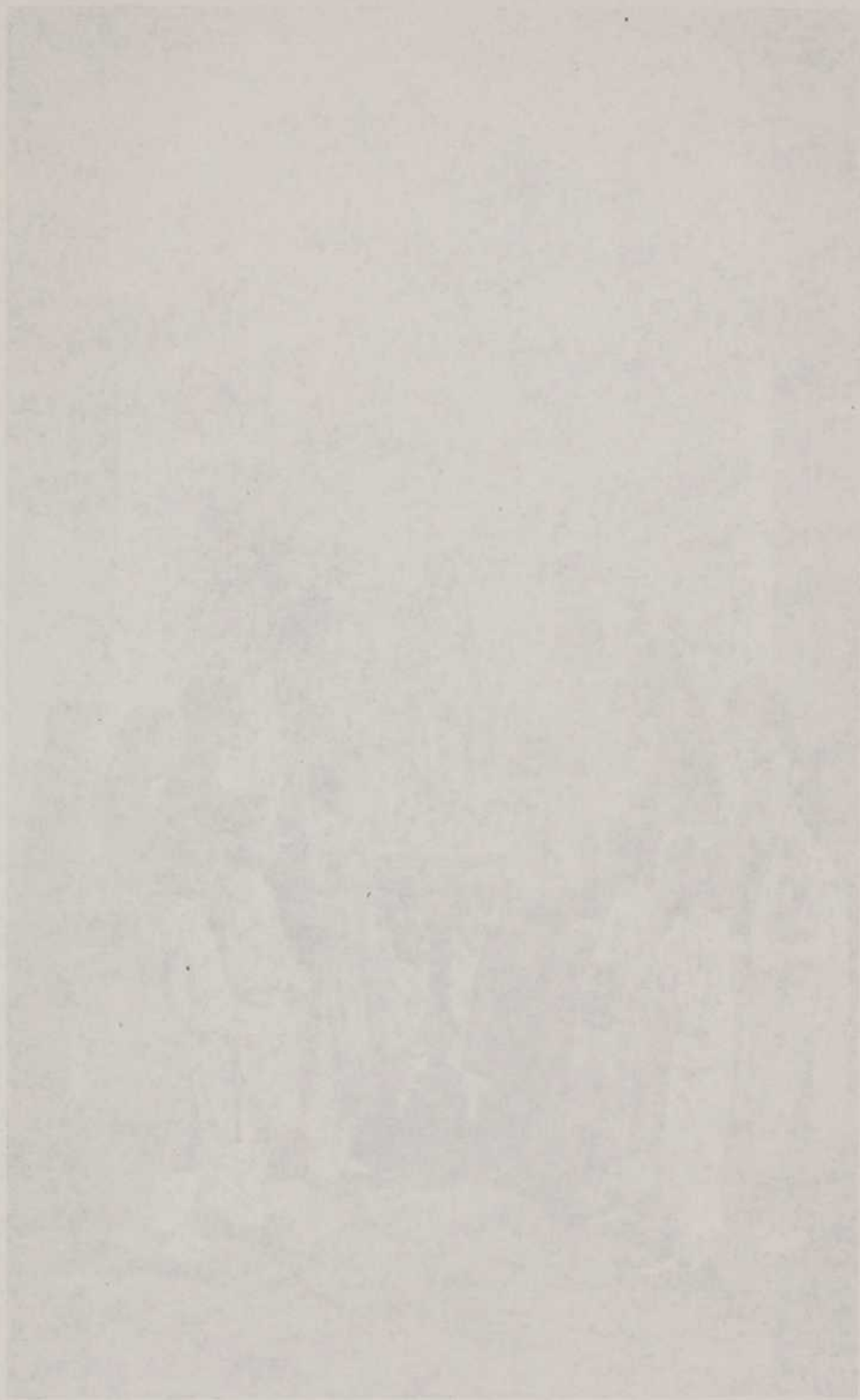
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

* * *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. X. 20^e année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1939

No 6

SOMMAIRE

TEXTE

Sa mémoire vivra	<i>La Rédaction</i>	323
Allocution de Pie XII		326
Pour assurer le règne de la paix	<i>Fr. A.-M. R., O. P.</i>	327
Aux genoux de Marie	<i>Le Précurseur</i>	331
Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge	<i>Abbé Perdrau</i>	333
Bouquet d'histoires	<i>Abbé Millot</i>	335
Son Exc. Mgr I. Antoniutti, au départ des Prêtres de la Société des Missions-Étrangères	<i>La Rédaction</i>	338
Trente-sixième départ de Missionnaires	<i>La Rédaction</i>	340
Veux-tu?	<i>Le Précurseur</i>	342
Au sortir de cet exil	<i>P.-J. Bousquet, O. P.</i>	344
L'Œuvre des Tabernacles de Saint-Jean-de-Québec	<i>E. Brouillet, S. J.</i>	345
Le Bienheureux Théophile Vénard	<i>Chanoine F. Trochu</i>	348
Une amitié spirituelle	<i>P. Destombes, Miss. Ap.</i>	350
Les douceurs de la Croix	<i>La Rédaction</i>	352
Roses effeuillées		354
Échos de nos Missions		355
Extraits des Chroniques du Noviciat		374
La Page des Enfants	<i>Le Précurseur</i>	379
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie		383

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs	(Hors-texte)	
Son Exc. Mgr G. Gauthier, Archevêque de Montréal		322
Immaculée Vierge Marie		331
L'Étoile de la Mer		340
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception parties pour les Missions lointaines		341
L'invitation du Maître		342
Un coin de l'Exposition des ornements liturgiques à la Maison Sainte-Bernadette, Saint-Jean-de-Québec		346
La Patronne des Missionnaires		352
Bonheur de l'apostolat		356
Petites baptisées de la fête de la Pentecôte à Canton, Chine		356
Classe enfantine de l'École Tak Sun, Hong Kong, Chine, le jour de la collation des diplômes		358
Élèves de l'École Tak Sun, Hong Kong, baptisées au cours de l'année scolaire		359
Habitation de réfugiés sur l'île de Shek Lung, Chine		361
Barque l'Étoile de la Mer au service de la Léproserie de Shek Lung		362
A la mission de Szepingkai, Manchoukouo		365
Couche funèbre d'un enfant au Manchoukouo		366
Le fils de Mme Tchao		367
Élèves du Jardin de l'Enfance, à Koriyama, Japon		372
Scène d'automne		379
Au jeu		381
Notre-Dame du Purgatoire		382



Son Excellence Mgr Georges Gauthier

*Archevêque-administrateur du diocèse de Montréal depuis
de nombreuses années,
devenu, par le décès de Son Excellence Monseigneur Paul Bruchési,
son digne Successeur.*

*A leur vénéré Pasteur, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
offrent leurs respectueux hommages et les filiales prières qu'elles adressent
au Ciel pour qu'Il lui soit continuellement en aide dans sa lourde tâche.*



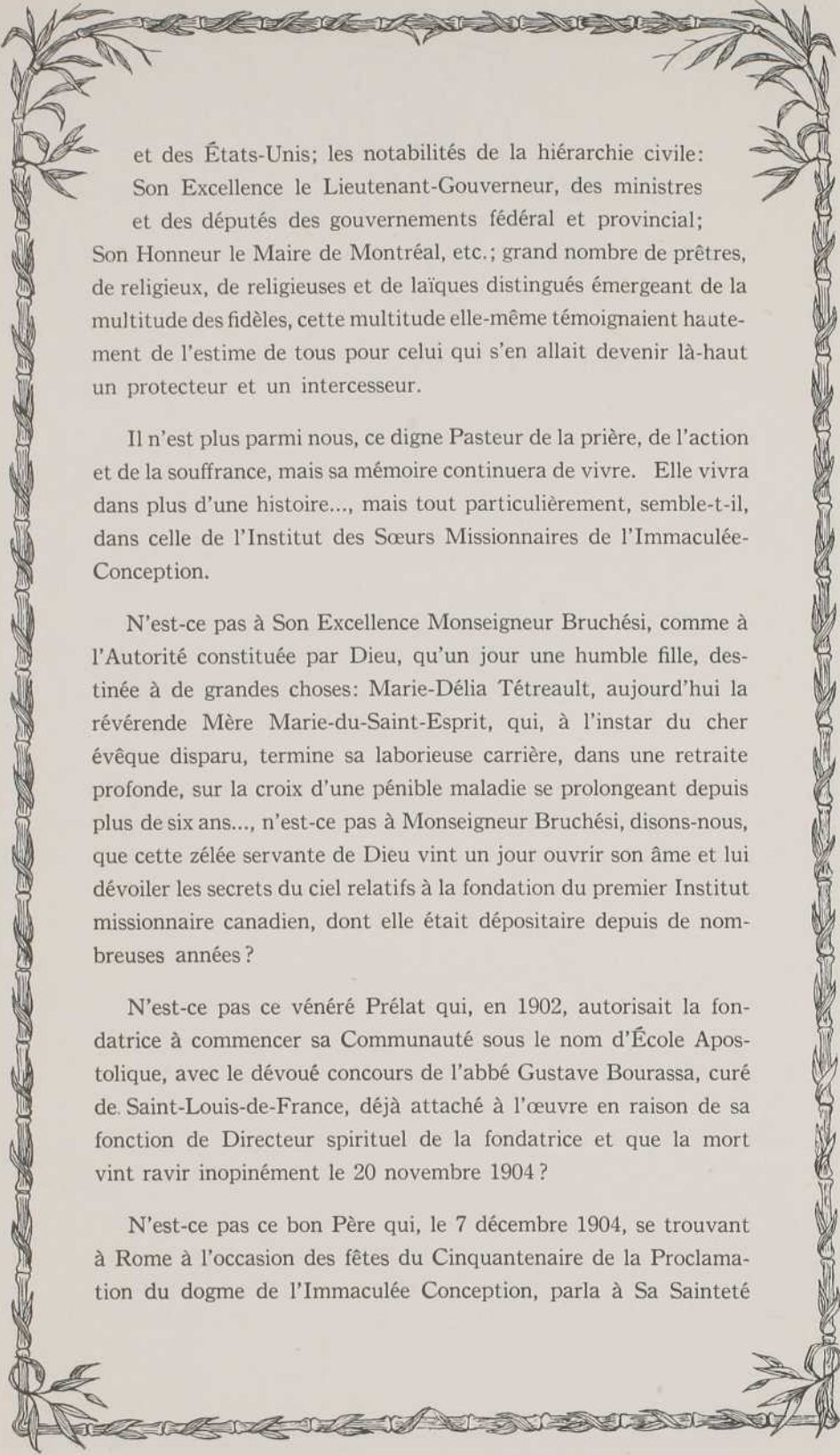
Sa mémoire vibra...

Le mercredi 20 septembre, s'éteignait dans le Seigneur, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, l'Archevêque vénéré et tant aimé du diocèse de Montréal: Son Excellence Monseigneur Paul Bruchési.

Son bon peuple accourut en foule, auprès de sa dépouille mortelle, pour revoir ses traits depuis tant d'années demeurés dans l'ombre..., car le Seigneur, alors que son Serviteur était encore dans toute la vigueur de son activité, par un de ses desseins mystérieux dont on ne comprendra qu'au ciel la profonde sagesse, avait doucement retiré à l'écart, dans une infranchissable solitude, par l'épreuve d'une crucifiante maladie, cette grande figure de Pasteur et de Père, cet homme extraordinairement doué de toutes les qualités de l'esprit et du cœur que fut le regretté disparu. Nous est-il permis de penser que le divin Sculpteur des âmes voulut ainsi ciseler plus à son aise, pour l'embellissement du paradis, cette perle précieuse dont l'éclat naturel brillait si vivement aux yeux des hommes?

La foule qui vint rendre hommage au corps de l'illustre défunt fut une preuve émouvante que pendant les longues années de la séparation, aussi cruelles qu'un deuil, la mémoire du digne Pasteur est demeurée fidèle au cœur de son troupeau; et le flot humain qui envahit le Temple, au matin du 25 septembre, jour des obsèques, fut comme une exaltation.

Les notabilités de la hiérarchie ecclésiastique du pays: Son Éminence le Cardinal R. Villeneuve, Primat de l'Église canadienne, Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti, Délégué apostolique au Canada, trente et un archevêques et évêques du Canada



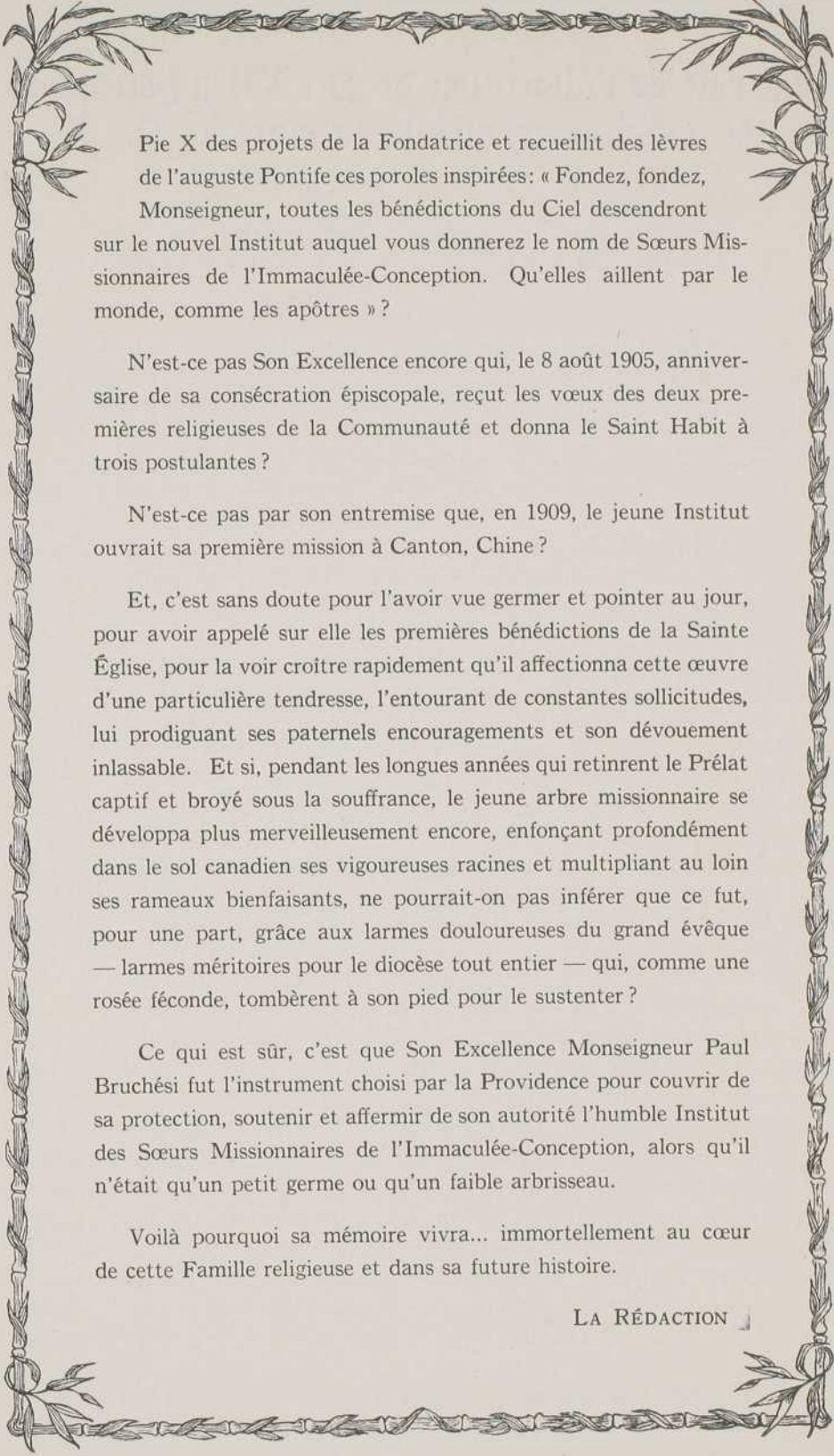
et des États-Unis; les notabilités de la hiérarchie civile: Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, des ministres et des députés des gouvernements fédéral et provincial; Son Honneur le Maire de Montréal, etc.; grand nombre de prêtres, de religieux, de religieuses et de laïques distingués émergeant de la multitude des fidèles, cette multitude elle-même témoignaient hautement de l'estime de tous pour celui qui s'en allait devenir là-haut un protecteur et un intercesseur.

Il n'est plus parmi nous, ce digne Pasteur de la prière, de l'action et de la souffrance, mais sa mémoire continuera de vivre. Elle vivra dans plus d'une histoire..., mais tout particulièrement, semble-t-il, dans celle de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

N'est-ce pas à Son Excellence Monseigneur Bruchési, comme à l'Autorité constituée par Dieu, qu'un jour une humble fille, destinée à de grandes choses: Marie-Délia Tétreault, aujourd'hui la vénérable Mère Marie-du-Saint-Esprit, qui, à l'instar du cher évêque disparu, termine sa laborieuse carrière, dans une retraite profonde, sur la croix d'une pénible maladie se prolongeant depuis plus de six ans..., n'est-ce pas à Monseigneur Bruchési, disons-nous, que cette zélée servante de Dieu vint un jour ouvrir son âme et lui dévoiler les secrets du ciel relatifs à la fondation du premier Institut missionnaire canadien, dont elle était dépositaire depuis de nombreuses années?

N'est-ce pas ce vénéré Prélat qui, en 1902, autorisait la fondatrice à commencer sa Communauté sous le nom d'École Apostolique, avec le dévoué concours de l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France, déjà attaché à l'œuvre en raison de sa fonction de Directeur spirituel de la fondatrice et que la mort vint ravir inopinément le 20 novembre 1904?

N'est-ce pas ce bon Père qui, le 7 décembre 1904, se trouvant à Rome à l'occasion des fêtes du Cinquantenaire de la Proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, parla à Sa Sainteté



Pie X des projets de la Fondatrice et recueillit des lèvres de l'auguste Pontife ces paroles inspirées: « Fondez, fondez, Monseigneur, toutes les bénédictions du Ciel descendront sur le nouvel Institut auquel vous donnerez le nom de Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Qu'elles aillent par le monde, comme les apôtres » ?

N'est-ce pas Son Excellence encore qui, le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, reçut les vœux des deux premières religieuses de la Communauté et donna le Saint Habit à trois postulantes ?

N'est-ce pas par son entremise que, en 1909, le jeune Institut ouvrait sa première mission à Canton, Chine ?

Et, c'est sans doute pour l'avoir vue germer et pointer au jour, pour avoir appelé sur elle les premières bénédictions de la Sainte Église, pour la voir croître rapidement qu'il affectionna cette œuvre d'une particulière tendresse, l'entourant de constantes sollicitudes, lui prodiguant ses paternels encouragements et son dévouement inlassable. Et si, pendant les longues années qui retinrent le Prélat captif et broyé sous la souffrance, le jeune arbre missionnaire se développa plus merveilleusement encore, enfonçant profondément dans le sol canadien ses vigoureuses racines et multipliant au loin ses rameaux bienfaisants, ne pourrait-on pas inférer que ce fut, pour une part, grâce aux larmes douloureuses du grand évêque — larmes méritoires pour le diocèse tout entier — qui, comme une rosée féconde, tombèrent à son pied pour le sustenter ?

Ce qui est sûr, c'est que Son Excellence Monseigneur Paul Bruchési fut l'instrument choisi par la Providence pour couvrir de sa protection, soutenir et affermir de son autorité l'humble Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, alors qu'il n'était qu'un petit germe ou qu'un faible arbrisseau.

Voilà pourquoi sa mémoire vivra... immortellement au cœur de cette Famille religieuse et dans sa future histoire.

LA RÉDACTION]

Extrait de l'allocution de Pie XII à l'occasion du 25^e anniversaire de la mort de Pie X

*Paroles prononcées devant le pèlerinage de Vénétie qui s'est
rendu à Castelgandolfo à l'occasion du 25^e anniversaire
de la mort de Pie X*

« Le déclenchement d'une guerre brisa le cœur du Pape admirable dont, aujourd'hui, nous avons évoqué la sainte et chère mémoire, comme s'il avait pressenti et prévu toutes les horreurs et les massacres que devait entraîner le conflit mondial.

« Son successeur, Benoit XV, de sainte mémoire, soupira, parla et pria pour la paix, et invoqua la modération des sentiments et des esprits et l'oubli de la lutte, afin d'arriver à la concorde des nations.

« Notre prédécesseur immédiat, Pie XI, qui revit en ce moment devant nos yeux dans son image vénérée et qui revit dans notre esprit en même temps que Pie X, fit, lui aussi, il y a près d'un an, un geste qui émut le monde: l'offre de sa vie à Dieu.

« A l'heure actuelle, qui renouvelle l'anxiété et l'angoisse, Nous-même, dès le premier jour de Notre pontificat, Nous avons tenté de faire tout ce qui était en Notre pouvoir pour éloigner les dangers de guerre et pour coopérer à la consolidation d'une paix solide fondée sur la justice et sauvegardant la liberté et l'honneur des peuples.

« Nous avons même, dans les limites du possible, et pour autant que Nous le permettaient les devoirs de Notre ministère apostolique, laissé de côté d'autres tâches et d'autres préoccupations qui pesaient sur notre esprit, Nous Nous sommes imposé une prudente réserve afin de ne pas rendre plus difficile ou impossible l'œuvre en faveur de la paix, conscient que Nous sommes de tout ce que Nous devons et Nous devons faire dans ce domaine dans l'intérêt de l'Église catholique et de l'humanité tout entière.

« Au-dessus de tous les espoirs humains fondés sur la sagesse des hommes et sur le fond de bonté qui existe en eux, Notre regard s'élève vers le Tout-Puissant, Père de la miséricorde et Dieu de toute consolation, seul capable de rendre aux nations leur sagesse.

« Nous voulons implorer de Lui, qui tient en ses mains les cœurs et les esprits des gouvernements, Nous voulons implorer, — réuni avec vous, dans cette journée mémorable, frères dévoués et vénérables et excellents fils, en même temps qu'avec tous les catholiques de la terre et n'oubliant pas dans la prière tant d'âmes de bonne volonté qui vivent en dehors de l'Église, et qui aspirent également à la paix, — Nous voulons implorer que, dans sa bonté et sa miséricorde infinie pour le genre humain, Il fasse cesser la guerre où celle-ci est déjà déchaînée, et qu'Il nous préserve de nouveaux conflits plus vastes.

« Que Dieu veuille ainsi que, sur ce monde troublé et inquiet, telle une mer en tempête, apparaisse et resplendisse cette paix, ce calme, cette con-

corde fructueuse entre les peuples et entre les nations, paix pour laquelle Nous ne cessons, avec une ferveur redoublée, d'adresser au Ciel notre prière incessante: *Da pacem, Domine, in diebus nostris.* »

Pour assurer le règne de la paix



A paix est l'un des dons les plus précieux que le Ciel puisse accorder à l'homme. La véritable paix, en effet, ne peut venir que de Dieu, auteur de tout don parfait. Mais, cet insigne bienfait, le Ciel ne l'accorde qu'à ceux dont la volonté est droite et le cœur pur, car, dit la Sainte Écriture, il n'y a pas de paix pour les pervers. Pour jouir de ce don inestimable il faut donc s'efforcer de le mériter par la pratique d'une vie vraiment vertueuse. S'il y a aujourd'hui tant de maux qui pèsent sur l'humanité et si de graves châtiments la menacent par surcroît, n'est-ce pas parce qu'un grand nombre de personnes ont délaissé les sentiers de la vertu pour marcher dans ceux du vice? L'abandon du mal sous toutes ses formes et le retour à la pratique du bien, voilà donc ce qui, avec la prière, pourrait rendre aux nations comme aux individus cette paix dont tous éprouvent un si grand besoin. Cette conversion totale constitue toute la portée du message que le prophète Jonas fut chargé de faire entendre jadis de la part du Ciel à Ninive, la grande ville coupable. « Encore quarante jours et Ninive sera détruite », devait annoncer l'envoyé de Dieu. A cette terrible menace, les habitants de Ninive furent saisis de crainte; ils firent pénitence et furent épargnés. Rapportons ce passage des Saints Livres où il est montré que les péchés des hommes sont la cause des grands maux qui affligent l'humanité puisque Dieu menaçait d'une ruine totale une grande ville si elle ne se convertissait et ne faisait pénitence de ses iniquités.

« ... La parole de Dieu fut adressée une seconde fois à Jonas en ces termes: « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et prêche-lui la prédication que je te dirai. » Et Jonas se leva et alla à Ninive...; et il prêcha et dit: « Encore quarante jours et Ninive sera détruite!... » Les gens de Ninive crurent en Dieu; ils publièrent un jeûne et se revêtirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. La chose étant parvenue au roi de Ninive, il se leva de son trône, ôta son manteau, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre. Et on cria dans Ninive et on dit par décret du roi et de ses grands, ces paroles: « Que ni hommes ni bêtes, bœufs et brebis, ne goûtent rien, ne paissent point et ne boivent point d'eau; qu'ils se couvrent de sacs, hommes et bêtes, qu'ils crient à Dieu avec force, et qu'ils se détournent chacun de sa mauvaise voie et des actions de violence que commettent ses mains! Qui sait si Dieu ne viendra pas à se repentir, et s'il ne reviendra pas de l'ardeur de sa colère, en sorte que nous ne périssions point? » Dieu vit ce qu'ils faisaient, comment ils se détournèrent de leur mauvaise voie; et Dieu se repentit du mal qu'il avait annoncé qu'il leur ferait; et il ne le fit pas. » (*Jonas*, III, 1-10.)

Ce que Dieu daigna faire pour une seule ville ne le fera-t-il pas pour un peuple, pour l'humanité tout entière, s'il y voit les marques d'une conversion sincère par la détestation du mal et la poursuite du bien; si, par-dessus tout, il y découvre des sentiments de regret et de douleur d'avoir péché contre lui en méconnaissant les préceptes de sa loi sainte et ses droits sacrés à notre amour? Voilà bientôt dix ans qu'une crise économique, sans précédent dans l'histoire, sévit dans tous les pays du globe. Tous les moyens humains pris jusqu'ici pour en avoir raison sont restés presque sans résultat. De plus, les maux les plus graves, dont tout particulièrement celui d'une guerre quasi universelle, ne cessent de menacer l'humanité déjà si durement éprouvée, sans que l'on parvienne davantage à dissiper ces menaces par une entente équitable entre les peuples touchant leurs revendications mutuelles. Si telle est bien la situation présente, à quoi doit-on l'attribuer si ce n'est à ce que les véritables moyens à prendre pour apaiser la juste colère de Dieu n'ont pas encore été employés, sinon individuellement du moins par la grande majorité des hommes? Or, ces moyens, quels sont-ils? C'est, comme nous le disions plus haut, la conversion sincère de l'âme par le retour à Dieu et l'obéissance à sa loi; — c'est la pratique d'une sincère pénitence pour tant de péchés commis, par les individus et les peuples; — c'est, enfin, la pratique des vertus chrétiennes, la prière fervente et incessante à laquelle rien n'est refusé. Ce sont là les moyens que l'Église ne cesse de nous prêcher tantôt par la voix de son Chef auguste, tantôt par celle des premiers pasteurs des âmes, les évêques, tantôt, enfin, par celle des prêtres chargés de conduire les fidèles dans les voies de la vérité et du salut.

Quel affreux spectacle que celui de tant de personnes qui, malgré les maux qui accablent présentement le monde entier, refusent de rentrer en elles-mêmes pour revenir à de meilleurs sentiments. Les grandes leçons que Dieu leur donne par les coups redoublés de sa justice ne les touchent guère. Elles continuent à méconnaître ses droits et ses préceptes pour se livrer avec frénésie à la poursuite du plaisir, à la recherche excessive des biens terrestres et à l'accomplissement de tout mal. N'y a-t-il pas là un véritable défi à Dieu comme si l'on n'avait rien à redouter de lui, ou comme si ses menaces devaient être sans effets? Avec les prévaricateurs dont parle la Sainte Écriture elles semblent dire: « Nous avons péché et que nous en est-il arrivé de fâcheux? » Dieu est patient, car il connaît à fond la faiblesse et l'extrême misère de ses pauvres créatures portées au mal dès leur naissance. Pendant un temps parfois fort long il avertit, il exhorte, il menace par la voix de ses ministres ou par celle des événements eux-mêmes. Mais si les hommes s'obstinent à ne pas écouter sa voix en s'enfonçant toujours davantage dans le mal, vient un moment où il fait enfin éclater sa colère et les châtements les plus terribles fondent alors sur l'humanité et les effets en sont, parfois pendant des années entières, des plus effroyables. Que l'on se rappelle la destruction presque totale de la race humaine par les eaux du déluge; la ruine de Sodome et de Gomorre par le feu du ciel; celle des villes licencieuses d'Herculanum et de Pompéi, en l'an 79 avant l'ère chrétienne, par une éruption à jamais célèbre du mont Vésuve; et, enfin, plus près de nous, celle de Saint-Pierre de la Martinique, par un ca-

taclisme identique, à la suite de blasphèmes proférés par des sectaires de cette ville contre Dieu et son Christ.

Mais le fléau le plus terrible dont Dieu se serve pour châtier l'humanité coupable, c'est la guerre. Les horreurs de toute sorte que cause cette affreuse calamité sont dans toutes les mémoires, car dans une période de moins de vingt-cinq ans trois guerres des plus meurtrières ont exercé leurs ravages en certains pays, et, à part les dégâts matériels qu'elles occasionnèrent, c'est par millions que les vies humaines ont été fauchées. Et pourtant, ce terrible châtiment lui-même ne suffit pas à ramener au bien les égarés. La première de ces guerres était, en effet, à peine terminée que les hommes, pour un grand nombre, n'en avaient pas compris la dure leçon et continuèrent à se livrer à la poursuite du plaisir et des biens matériels de la façon la plus désordonnée. Ce fut alors que Dieu envoya à l'humanité rebelle et endurcie un autre fléau, celui de l'épidémie dite « grippe espagnole », qui fit encore plus de victimes que n'en avait fait cette guerre elle-même.

Mais ces pertes de vie et les ruines accumulées ne sont pas les seuls maux qui aient été causés par cette plus meurtrière de toutes les guerres; il s'en est suivi encore certains effets désastreux dans l'ordre économique, politique et social. Dans l'ordre économique ce fut la crise, due au déséquilibre entre la production et la consommation et qui a donné lieu au chômage universel. Dans l'ordre politique, un profond bouleversement sévit en maints pays qui ont vu, ou sont exposés à voir tôt ou tard, les uns, leur forme traditionnelle de gouvernement se transformer radicalement, les autres, leurs frontières s'effacer pour être eux-mêmes absorbés par leurs voisins plus puissants. Par suite de ces transformations brusques, le monde, en général, vit dans un état continuel d'appréhension et d'insécurité qui force la plupart des pays à employer toutes leurs ressources à augmenter leurs moyens de défense et à se préparer à la guerre au prix des plus énormes sacrifices. Enfin, dans l'ordre social il se produit aussi une profonde transformation qui est au plus grand désavantage de notre civilisation naguère encore tant vantée et apparemment si solidement établie. Cette transformation se manifeste par la méconnaissance des véritables valeurs qui sont celles d'une saine philosophie appuyée sur la droite raison et sur le respect du sentiment et des principes religieux, avant tout, cela va de soi, d'ordre chrétien, pour donner la préférence à des idéologies sans valeur. Cette transformation sociale se manifeste encore par un relâchement quasi général à l'endroit de la discipline, gardienne de l'ordre et de la paix, et qui se traduit par un état d'esprit avide d'instabilité et d'agitation. Enfin, elle se manifeste encore par l'abandon de plus en plus marqué des bonnes manières que l'humanité, en général, a été longue à acquérir, et qui ont fait jusqu'ici le charme de la vie sociale, particulièrement chez les élites.

Certains observateurs, au spectacle des signes nombreux de désintégration que l'on constate aujourd'hui dans la société, semblent n'avoir que trop raison lorsqu'ils affirment que l'humanité, pour une large part, est en pleine déchéance et que la civilisation dont elle était naguère encore si justement fière a vu ses plus beaux jours. L'envahissement progressif et déjà partiellement victorieux des doctrines et des pratiques néfastes du paga-

nisme et le retour, dans un temps plus ou moins éloigné, à la barbarie primitive, seraient certes à redouter pour la pauvre humanité désaxée, s'il ne se trouvait dans le monde une institution d'ordre divin, l'Église catholique, pour l'éclairer du flambeau de la divine vérité et pour la guider ainsi dans les sentiers de la seule véritable civilisation, qui consiste dans l'avènement du royaume de Dieu dans les âmes par l'amoureuse soumission aux lois divines et la pratique de tout bien.

Fr. A.-M. R., O. P.

Nous prions Dieu pour qu'il abrège les jours d'épreuve

Nous élevons Nos prières vers Dieu qui tient les cœurs des hommes dans sa main, afin qu'il abrège les jours d'épreuve, qu'il ouvre aux peuples menacés de malheurs indicibles, des voies nouvelles vers la paix avant que l'incendie actuel soit transformé en conflagration universelle.

Puisque Nous sommes, bien qu'indigne, le Vicaire de Celui qui est descendu sur la terre comme le prince de la paix, nous sentant soutenu par les prières des fidèles et réconforté par une intime certitude d'avoir avec Nous d'innombrables âmes de bonne volonté, Nous ne cesserons de guetter attentivement, pour les seconder de tout Notre pouvoir, les occasions qui s'offriront d'amener de nouveau les peuples d'aujourd'hui, soulevés, divisés, vers la conclusion d'une paix honorable pour tous, en conformité avec la conscience humaine et chrétienne, paix qui protège les droits vitaux de chacun, qui sauvegarde la tranquillité des nations, et aussi longtemps que cela est possible, tout au moins de soulager les terribles blessures déjà infligées ou celles qui le seront à l'avenir.

PIE XII.

L'homme malheureux

L'homme que domine la soif des richesses est réellement malheureux: sa vie se passe en calculs, en combinaisons et en courses pénibles; en hésitations et en perplexités de jour et de nuit, plus pénibles encore... Que ferai-je? A quoi m'arrêter? A quoi me résoudre?... Puis surviennent les inquiétudes, les craintes de subir des pertes; et, quand ces craintes se réalisent, chagrins cuisants, insomnies, souvent désespoir!... Pour lui donc jamais de repos, rarement des jouissances! Les embarras et les soucis croissent en proportion de ce qu'il a acquis; et, quand enfin il croit pouvoir se reposer et jouir, la mort vient le surprendre; tout lui échappe... Il ne lui reste qu'un linceul!

Les richesses sont pour le grand nombre une cause de ruine spirituelle; non par elles-mêmes, mais par les désordres auxquels elles donnent naissance: elles détournent les pensées et le cœur de Dieu et du ciel; elles étouffent le sentiment de la piété, font négliger les devoirs de la religion et mènent insensiblement à l'avarice, à l'injustice, à la gourmandise et de là à la luxure, à l'endurcissement, à l'impénitence finale. Ce n'est pas en vain que Jésus-Christ a dit: *Malheur à vous, riches!* Et: *Les riches entreront difficilement dans le royaume de Dieu.* (Luc, VI et XVIII.) *Parce que, dit saint Paul, ceux qui veulent devenir riches tombent dans les pièges du démon.* (I Tim., VI.)

P. B. VERCRUISSE, S. J.



Aux genoux de Marie

*Quand je suis à genoux, près de vous, ô ma Mère,
Et que je pense à vos grandeurs,
Doucement je m'élève au-dessus de la terre,
Du firmament, de ses splendeurs.*

*En esprit, je pénètre au séjour des beaux anges,
Sans m'arrêter à ses parvis;
Je salue, en passant, les splendides phalanges,
Et tous les saints du paradis.*

*Au plus haut du grand ciel, près du trône adorable,
J'arrête enfin mon vol géant;
Me voici devant vous, Trinité tout aimable,
Être éternel, Dieu tout-puissant.*

*Aussitôt je vous vois, humble Vierge Marie,
Comme un bel astre au sein des Trois;
De merveilles vêtue et de grâce remplie,
Vous rayonnez les dons de choix.*

*Dieu le Père aime en vous sa Fille Immaculée,
Son œuvre d'art, son jeu d'amour;
Son regard se délecte en votre âme comblée,
En votre cœur, en votre atour.*

Dieu le Fils vous honore, Il vous nomme sa Mère,
Prévient chacun de vos désirs;
Votre sein lui demeure un très doux sanctuaire,
Lieu d'immuables souvenirs.

L'Esprit-Saint, votre Époux, vous admire sans cesse,
Et se complait en votre cœur;
Dieu de paix et d'amour, d'ineffable tendresse,
Il vous inonde de bonheur.

Et depuis que tous Trois, vous créant Souveraine,
A leurs côtés vous ont fait seoir,
Vous portez dignement la couronne de Reine,
Et le doux sceptre du pouvoir.

Vous voyez à vos pieds la milice des Anges,
La noble cour des bienheureux,
Vous offrant tour à tour leurs tributs de louanges,
Vous exallant à qui mieux mieux.

Vous régnez dans le ciel, mais aussi sur la terre,
Ses champs, ses eaux, ses bois, ses vents;
Et vous êtes de plus de tout homme la mère,
Vous nous avez tous pour enfants.

C'est par vous que nous vient toute grâce céleste,
Tout don divin, toute faveur,
Depuis que votre Fils, Vierge sainte et modeste,
Nous donna tous à votre Cœur.

O puissante, ô très digne, ô très auguste Mère,
D'où vous vient donc tant de grandeurs?
N'est-ce pas parce que vous avez, sur la terre,
Été la Reine des douleurs?

Parce que vous avez, plus que nul en ce monde,
Aimé, prié, glorifié?
Vous avez constamment en votre âme féconde,
Semé, planté, sacrifié?

Oui, sans doute, et je veux, poursuivant votre trace,
Vivre pour Dieu, chérir mes croix,
Pour gagner dans le ciel, près de vous une place,
Place d'honneur, place de choix.

Mais encor, je désire, ô très aimable Reine,
Vous voir régner sur tous les cœurs;
Que d'ingrats vont fuyant votre main souveraine,
Que de païens, que de pécheurs!...

Pour les voir devant vous à genoux, ô Marie,
Enfants contrits, soumis, heureux,
J'offre tous mes labours, mes prières, ma vie,
Je donne tout ce que je peux!

LE PRÉCURSEUR.

Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge



A première grâce qu'ait reçue la Très Sainte Vierge est celle de son Immaculée Conception. Cette grâce est insigne; elle place Marie dans un monde à part, suréminent. Cette grâce est unique; elle fait de Marie l'amie de Dieu, sa toute belle, sa sœur, son épouse (*Cant.*, IV, 78). Cette grâce est inamissible: elle suit Marie depuis le commencement de son être, sans jamais l'abandonner. Marie se peut toujours appeler l'Immaculée Conception; tout ce qu'elle pense, tout ce qu'elle dit, tout ce qu'elle fait est pur, innocent, primitif; tout est imprégné du parfum de sa justice originelle.

Cette œuvre magnifique de la sanctification originelle de Marie ne coûte à Dieu qu'un acte instantané. Il veut que Marie soit immaculée, et la Très Sainte Vierge sort de sa pensée sans tache et toute belle. Elle inaugure l'ère du Christ: Elle est cette créature nouvelle dont parle saint Paul (*II Cor.*, V, 7), créature faite à l'image du Verbe incarné, toute remplie de sa vertu; créature qui a l'honneur d'être appelée fille de Dieu parce qu'elle l'est en vérité.

La Très Sainte Vierge Marie est la seule qui ait été immaculée dans sa conception. Nous tous, nous sommes nés dans l'iniquité; le péché est le premier de nos héritages. Mais, si nous ne sommes pas purs d'origine, nous avons été purifiés par le baptême. Le baptême a effacé le péché originel; il nous a faits enfants de Dieu et de l'Église; il nous a rétablis dans l'état de grâce. Il a versé dans notre âme les vertus infuses et les dons du Saint-Esprit; il a perfectionné et sanctifié notre nature: que dis-je? Il l'a élevée à un état où nous ne pouvions prétendre. Il a ouvert devant nous le monde de Dieu et nous y a établis. Avec le baptême, la vie divine, la vie de Jésus coule en notre âme. Unis à Jésus-Christ, couverts de ses mérites, nous avons trouvé le secret de plaire à Dieu, en lui offrant des œuvres animées par l'esprit de son Fils.

La Très Sainte Vierge aime que ses enfants vénèrent son Immaculée Conception; Elle a des grâces spéciales pour tous ceux qui font de ce mystère le sujet de leurs méditations et de leurs prières.

La première grâce qu'Elle leur obtient, c'est un grand amour du bien. Le péché nous a porté de cruelles blessures dont nous ressentirons toujours les atteintes. Nos instincts ne sont plus dans leur droiture originelle; nous ne sommes plus attirés de nous-mêmes et sans efforts vers le bien. Mais si le péché a détérioré notre nature, il ne l'a pas entièrement pervertie. Nous avons gardé des restes de notre bonté primitive, des sentiments de droiture, d'équité, des attraits pour ce qui est honnête, vrai, pudique; tout cela se trouve mélangé en nous avec d'autres instincts, hélas! qui souvent nous poussent vers le mal. Que fait la grâce du baptême? Elle s'empare de l'amour du bien qui subsiste encore en nous: elle le fortifie, l'augmente et le rend capable de surmonter la concupiscence. Sous l'action de la grâce, le bien nous devient plus facile, il nous paraît plus aimable; nous nous sentons plus libres, plus courageux, plus capables de le pratiquer; l'amour du bien triomphe en nous de l'amour du mal.

Recueillez-vous et regardez comment Dieu fait lever en votre âme l'amour du bien. Lorsque vous entendez une voix secrète qui vous dit: « Mon enfant, cela est bien, c'est cela qu'il faut faire; cela est vrai, c'est cela qu'il faut dire; cela est pur, c'est cela qu'il faut penser »; c'est Dieu qui vous parle; il sème en vous les bons désirs, les bonnes pensées qui sont comme les germes de la vertu. Lorsque, docile à ces voix de Dieu, vous dites: « Je ferai cela parce que c'est bien; je dirai cela parce que c'est vrai; je penserai cela parce que c'est pur »; lorsque vous prenez la résolution d'être vertueux, c'est vous qui parlez à Dieu: vous qui lui répondez, votre conscience tressaille sous sa main. Si maintenant vous désirez que Dieu continue à vous instruire, si vous souhaitez qu'il vous dise des choses plus belles encore, vous n'avez qu'à cultiver le bien qu'il a semé en votre âme. Aimez plus encore ce qui est juste, honnête, modeste, pudique; ce qui peut soutenir le regard de Dieu. Marchez dans la simplicité, la sincérité, la vérité; ouvrez les portes de votre âme, du côté du ciel, pour que Dieu puisse y entrer; rendez droits vos sentiers, pour que Dieu y puisse marcher; purifiez votre cœur, pour que Dieu puisse s'y reposer. La dévotion à Marie Immaculée vous sera infiniment précieuse. On ne regarde pas impunément le spectacle d'une belle et grande nature. La vue de tous ces êtres qui sont à la place où Dieu les a créés; la paix, l'harmonie, le silence de ces lieux charmants, tout repose l'âme, et l'élève, et la porte vers Dieu. Ainsi de la vue de la Vierge immaculée. La regarder vous tranquillise et vous purifie; demeurer à ses pieds vous rend meilleur; la prier vous réjouit et vous reconforte. C'est comme une source limpide, qui vous apporte l'amour de l'ordre, de tout ce qui est vrai, bon et beau, de ce qui est digne de vous et de Dieu.

Marie Immaculée ne se contente pas de développer en ses enfants l'amour du bien; Elle leur inspire encore l'horreur du péché.

Si, dans l'état actuel de notre réparation, nous pouvons conserver la grâce, ce n'est qu'au prix de fréquents sacrifices. Le péché nous a laissé des racines mauvaises, qui repoussent, et qu'il faut continuellement couper. Nos efforts dépendent de l'horreur que nous avons pour le péché: ceux qui le haïssent sont ceux qui combattent avec plus d'énergie. Qui nous donnera l'horreur du péché? Avant tous les autres, ce sera Jésus-Christ. Jusqu'à notre mort, nous devons lui demander qu'il nous inspire une telle aversion du mal, que nous ne le commettions jamais. La prière à la Très Sainte Vierge est ici toute-puissante. La première, Elle a vaincu le péché dans son Immaculée Conception; Elle a écrasé de son pied la tête du serpent infernal. En vertu de cette victoire, Jésus lui donne le privilège d'inspirer à ses enfants l'horreur du péché. Être enfant de Marie, aimer Marie comme une mère, c'est être l'ennemie déclarée du péché. Cette inimitié est de famille; elle date du paradis terrestre, c'est Dieu qui l'a soulevée: « Je poserai des inimitiés entre toi et la femme, a-t-il dit au serpent, entre sa race et la tienne » (*Gen.*, III, 15). Les vrais enfants de Marie haïssent le péché plus que les autres; ils sont plus forts contre le péché; ils le voient venir de plus loin; ils en discernent plus aisément le danger; ils savent même fuir, et se réfugier dans les bras de leur Mère: « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous! »

Abbé PERDRAU.

Bouquet d'histoires

DÉVOTION DE CHRISTOPHE COLOMB À LA SAINTE VIERGE



CHRISTOPHE COLOMB avait une tendre confiance en Marie et se plaisait à la nommer : « Étoile de la mer ». Voici comment Robertson nous raconte son départ pour le Nouveau Monde : « L'armement consistait en trois vaisseaux seulement, dont le plus grand était d'un port peu considérable. Il était commandé par Colomb, qui lui donna le nom de *Sainte-Marie*, en l'honneur de la Très Sainte Vierge, pour laquelle il avait une dévotion particulière. Colomb ne voulut pas s'embarquer pour une expédition si périlleuse sans avoir imploré, par un acte de dévotion publique, la direction et la protection de la Reine du ciel. Accompagné de tous ses compagnons de voyage, Colomb se rendit en procession solennelle au monastère de Robida. Tous les voyageurs se confessèrent et reçurent la sainte communion des mains du prieur Perez. Dès que le grand explorateur eut aperçu le Nouveau Monde, il fit chanter le *Te Deum* sur les trois navires. La première île sur laquelle il aborda reçut le nom de *San-Salvador*. Colomb baptisa la seconde *Santa Maria* de la Conception, voulant ainsi acquitter une dette de reconnaissance envers Jésus et Marie, qu'il regardait comme les guides et les protecteurs de son voyage.

LA PRIÈRE DU P. ZUCCHI

Un jeune homme de noble famille vint à Rome, après de longs voyages. A l'issue d'un sermon du P. Zucchi, il se présenta au Père, lui exposa le triste état de son âme, et lui déclara que, malgré le désir qu'il éprouvait de changer de vie, il ne se sentait pas le courage de briser ses liens. « Ce sera l'œuvre de la grâce, lui dit le Père. Pour le salut de votre âme, je veux vous donner la bienheureuse Vierge pour souveraine et pour mère. Si vous acceptez et que vous vous montriez son serviteur et son enfant, j'ai la confiance qu'elle vous donnera les secours nécessaires pour échapper au démon. Comme signe de votre acceptation, voici tout ce que je demande : le matin, dès votre lever, récitez un *Ave Maria* en l'honneur de sa virginité sans tache, puis ajoutez : *O ma Souveraine ! ô ma Mère ! je m'offre tout à vous, et, pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Ainsi, ô ma bonne Mère, puisque je vous abpartiens, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.* Vous répéterez la même prière le soir et vous baiserez la terre. Si, pendant la nuit, le démon vous excite à quelque mauvaise action, dites aussitôt : *O ma Souveraine ! ô ma Mère ! souvenez-vous que je vous abpartiens ; gardez-moi, défendez-moi, comme votre bien et votre propriété.* »

Quatre ans après, le jeune homme était de retour ; il alla se confesser de nouveau au P. Zucchi, qui crut entendre la confession d'un saint. Étonné d'un si merveilleux changement, le Père lui demanda comment s'était opéré ce prodige. « Mon Père, répondit le jeune homme, je dois ma conversion à la petite prière que vous m'avez enseignée. Je n'ai jamais

manqué de la réciter matin et soir. Au moment de la tentation, j'ai appelé Marie à mon secours, selon votre conseil, et grâce à elle je n'ai jamais succombé. »

L'ENSEIGNEMENT DE MARIE

Une pieuse jeune fille se présentait un jour au couvent de Sainte-Marthe à Milan et demandait à la prieure de l'admettre au nombre des novices.

— Ma fille, savez-vous lire ? demanda la prieure.

— Non, ma mère, répondit la jeune fille.

— Dans ce cas, retournez chez vos parents, apprenez à lire; alors nous vous recevrons à bras ouverts.

Avec une tristesse mêlée d'espoir, la postulante, nommée Véronique, reprit le chemin de son village natal, Binasco. La pauvre enfant avait peu de loisirs, car elle devait aider tout le jour ses parents aux travaux des champs; pendant la nuit elle cherchait à connaître et à assembler les lettres. Vains efforts! son intelligence se refusait à ce travail, et sa mémoire rebelle ne retenait pas la leçon péniblement apprise la veille. Véronique se tourna vers la Sainte Vierge et la supplia, par d'instantes prières, de vaincre l'obstacle qui l'empêchait d'entrer en religion.

Marie vint elle-même visiter la pauvre fille, et comme Véronique n'osait croire à la réalité de la vision, la Sainte Vierge lui dit avec douceur: « N'hésite pas, et crois que je suis la Mère du Christ. Je veux t'apprendre les trois lettres qu'il est nécessaire de connaître et de posséder. La première est la pureté du cœur, qui nous fait aimer Dieu par-dessus toutes choses... La seconde lettre est de ne pas murmurer contre les défauts du prochain, mais de les supporter patiemment et de prier pour les pécheurs. Ne sois jamais scandalisée par les actions des hommes. Si tu vois accomplir des actions mauvaises, aie compassion des malheureux qui les commettent et fais des efforts pour les gagner à mon Fils. La troisième lettre est de méditer chaque jour la Passion de mon Jésus qui veut bien consentir à être ton Époux. Et maintenant, si tu peux apprendre les autres lettres, fais-le; mais n'oublie jamais celles dont je t'ai donné connaissance. » Et la vision disparut.

Véronique resta ignorante de la science humaine, mais, fidèle au triple précepte de l'amour de Dieu, de la charité fraternelle et de la méditation habituelle, elle devint une grande sainte. Admise au nombre des Sœurs converses du couvent de Sainte-Marthe, Véronique put vivre entièrement pour le divin Maître, qui la combla de lumières et de faveurs spirituelles.

PIE IX SAUVÉ D'UN ACCIDENT

Le bon pape Pie IX, si cher à la Vierge Immaculée, a été préservé par elle d'une manière bien évidente, lors du terrible accident du 12 avril 1885, dans l'église Sainte-Agnès-hors-les-murs.

Le Saint-Père s'y était rendu avec un nombre considérable de cardinaux et de prélats, afin d'y assister à une cérémonie religieuse et d'y recevoir ensuite les hommages du collège de la Propagande.

La cérémonie terminée, le pape et la nombreuse assistance s'étaient rendus au premier étage, dans une vaste salle préparée à cet effet. Les

poutres du plancher étaient sans doute vermoulues; car, au moment où les présentations allaient commencer, un épouvantable craquement se fait entendre, le plancher s'effondre, brisé par le milieu dans toute sa longueur; un silence de mort suspend un moment tout cri, toute respiration.

Une voix seule se fait entendre, vibrante et suppliante: c'est celle du pape qui s'écrie, au milieu de la stupeur générale: « *Madonna Immacolata!* Sainte Vierge Immaculée! » Au même instant tout croule, le trône du Saint-Père tombe en avant; un pêle-mêle horrible, augmenté par une épaisse poussière de plâtre, fait croire un moment que tout est perdu, que le pape est mort, que tous sont tués.

Cependant, après quelques secondes, chacun revient à soi, et le sauvetage commence. Le pape est relevé; il est sain et sauf; il n'a pas une blessure, pas une égratignure; ses vêtements même ne sont pas déchirés. Il prie, il rend grâces. Il voit avec émotion sortir des décombres, l'un après l'autre, sans blessure, sans contusion sérieuse, le cardinal-vicaire (dont la soutane seule et le manteau de soie rouge étaient restés dans la bagarre), le cardinal Antonelli (qui avait eu la présence d'esprit de s'accrocher à une poutre, où il était demeuré suspendu), tous les autres cardinaux, tous les prélats de sa suite, tous ses serviteurs, dont pas un seul, chose inexplicable! n'avait été blessé. Il en avait été de même des cent et quelques élèves de la Propagande: deux seulement, qui avaient cru se sauver en sautant par une fenêtre, étaient blessés sérieusement par des échelas de vignes, sur lesquels ils étaient tombés. Mais il n'y eut pas une seule mort à déplorer. Humainement parlant, la plupart, sinon tous, devaient périr dans cet effroyable accident.

La chère *Madonna Immacolata* de Pie IX, en sauvant son grand serviteur, et avec lui tous ceux qui l'accompagnaient, voulut laisser au Saint-Père un petit souvenir de sa protection en cette mémorable circonstance: le cristal qui recouvrait l'image de la Vierge Immaculée sur la tabatière du pape avait été légèrement touché à l'endroit même de la tête de la Vierge; et de ce point partaient, en forme de rayons, douze belles petites fêlures qui, chose admirable! correspondaient aux douze étoiles dont la tête de la Vierge était entourée. Le pape garda précieusement cette tabatière, contresignée, pour ainsi dire, par la bonne Vierge.

Abbé MILLOT.



LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES
des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampe du sanctuaire.....	\$25.00
Un lampion ou un cierge.....	{ 10 sous. 75 sous pour une neuvaine. \$ 2.00 pour un mois. 20.00 pour une année.

Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique

AU DÉPART DES PRÊTRES DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES



LE 12 septembre dernier, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada, présidait, en l'église du Très-Saint-Rédempteur de Montréal, le quinzième départ pour l'Orient des prêtres de la Société des Missions-Étrangères de la province de Québec.

Dans une belle et vibrante allocution, Son Excellence décrivit tout d'abord l'émotion qu'Elle ressentait au spectacle de cette cérémonie. Puis continuant, Elle dit : « J'ai accepté l'invitation qu'on m'a adressée, non seulement comme Représentant du Pape, mais aussi en qualité de missionnaire. Nous assistons à une cérémonie d'une grandeur vraiment surnaturelle. C'est pour ainsi dire la glorification de l'apostolat catholique qui a commencé au premier départ des apôtres et qui se perpétue sans cesse depuis vingt siècles. Nous sommes ici pour donner un tribut de reconnaissance à la Société des Missions-Étrangères, qui a pris naissance et s'est développée, selon le désir des évêques et suivant les directives du Souverain Pontife. Nous sommes également ici pour remercier les parents de ces vaillants missionnaires, qui font volontiers les sacrifices nécessaires pour coopérer avec leurs fils à la propagation de l'Évangile. Nous sommes ici enfin et surtout pour rappeler aux missionnaires qui partent, que les premiers apôtres ont commencé leurs premières missions sous la direction de saint Pierre, le premier Pape. Ce soir, le Délégué du Pape vous dit : « Allez, « enseignez toutes les nations. Vous me rendrez témoignage devant toutes « les nations, par la sainteté de votre vie, par le rayonnement de votre zèle, « par la grandeur de vos sacrifices. »

« Et d'abord, vous me rendrez témoignage par la sainteté de votre vie. Le missionnaire doit se détacher de tout, de sa patrie, de sa langue, de ses habitudes. Imitez l'exemple de ces vaillants missionnaires du Nord-Ouest qui, par leur vie de sainteté, par leur vie de prière, provoquaient l'admiration des sauvages, à tel point qu'un chef sauvage, non encore converti, disait à un catholique : « Vos missionnaires prient beaucoup et prient bien. »

« Vous me rendrez témoignage devant les nations par le rayonnement de votre zèle. Le travail missionnaire est un travail difficile et de longue haleine. Et ce sont les multiples efforts, inspirés par le zèle, qui réussissent, avec le secours de la grâce, à convertir peu à peu des millions d'infidèles.

« Vous me rendrez témoignage devant les nations par la grandeur de vos sacrifices. Le missionnaire porte sur sa poitrine un crucifix qui doit être le symbole de sa vie. »

Son Excellence raconta ensuite l'histoire d'un jeune soldat qui portait précieusement sur lui un souvenir teint du sang de son père mort pour la

patrie. Au moment de partir pour le combat, sa mère, en lui remettant ce souvenir, lui avait dit: « Sois digne de ton père. »

« Aujourd'hui, l'Église, comme une bonne mère, donne à ses enfants un souvenir imbibé du sang d'un Dieu. C'est le crucifix, symbole du sacrifice, symbole de l'amour. En le leur donnant, elle leur dit: « Soyez dignes de Jésus, votre Frère. Portez ce crucifix; vous trouverez en lui « la force pour souffrir, la force pour vaincre, la force pour triompher. »

En terminant, Son Excellence rappela brièvement à ceux qui restaient leurs devoirs respectifs. « Soyez fiers, dit-Elle aux parents des missionnaires, d'avoir donné à l'Église un missionnaire. Vous aurez la récompense du missionnaire. Votre famille sera bénie de Dieu pour avoir non seulement conservé le patriotisme religieux, mais aussi pour avoir contribué à le répandre. Soyez fiers, car vous avez bien mérité de l'Église. Parents et amis, souvenez-vous des infidèles. Votre devoir est de prier tous les jours pour eux. Votre devoir vous oblige également à faire tous les jours des sacrifices pour que la parole de Dieu soit connue et répandue jusqu'aux confins du monde.

« Et vous, missionnaires, qui partirez bientôt, demandez, avant de partir, la grâce de vivre et de mourir pour la noble cause des missions. N'hésitez pas à demander généreusement la grâce du martyr. Soyez généreux pour Notre-Seigneur. Il sera votre bonheur et votre récompense. Ainsi soit-il. »

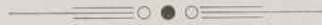
Mgr le Délégué bénit alors les crucifix des partants et les leur remit. Puis, après avoir prononcé à haute voix leur acte de consécration au Sacré-Cœur et à la Sainte Vierge, les nouveaux apôtres de l'apostolat lointain montèrent à l'autel pour la cérémonie toujours si touchante du baiser des pieds. Suivirent la bénédiction du Très Saint Sacrement et la vénération des crucifix des missionnaires par les fidèles.

Les heureux partants, qui feront route avec Mgr Émilien Masse, deuxième Préfet Apostolique de Lintung, et le R. P. Francis Lefebvre, ancien curé de Szeping kai, qui retournent dans les missions, sont:

Pour le Manchoukouo: les RR. PP. Éloi Montembault (Trois-Rivières), Maurice Léveillé (Saint-François-du-Lac, Nicolet), Paul-Émile Lachapelle (Montréal), Fernand Guilbault (Notre-Dame-de-Lourdes, Joliette);

Pour les Iles Philippines: les RR. PP. Robert Lemay (Montréal), Roland Hébert (Montréal), André Pigeon (Québec).

Daignent la Reine des Missions, saint François Xavier et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patron et patronne des missionnaires, faire fructifier abondamment les labeurs de ces nouveaux ouvriers évangéliques!



La charité faite à un pauvre revient cent fois sur le bienfaiteur lui-même; la charité, autrement élevée, que nous faisons aux âmes, ne doit-elle pas revenir cent fois elle aussi sur nous-mêmes, les bienfaiteurs spirituels de ces âmes?

DIEUDONNÉ, *Miss. apost.*

Trente-sixième départ de Missionnaires



Le dimanche 8 octobre dernier, sous les auspices de Notre-Dame du Très Saint Rosaire et du glorieux archange saint Michel, dont on solennisait la fête, la Communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception effectuait son trente-sixième départ pour les Missions lointaines.

La cérémonie eut lieu à trois heures de l'après-midi, dans la chapelle de la Maison Mère, Côte-des-Neiges, Montréal, et fut rehaussée de la présence de Son Exc. Mgr Joseph-H. Prud'homme, évêque de Salde, de Mgr E. Larochelle, Supérieur de la Société des Missions-Étrangères de Pont-Viau, de plusieurs prêtres et religieux, et d'une foule sympathique de parents et d'amis.

Le R. P. Lorenzo Richer, S. J., fit l'allocution de circonstance, prenant pour texte ces paroles appropriées: « Le Seigneur a ordonné à ses anges de vous garder dans toutes vos voies, de peur que votre pied ne heurte contre la pierre. »

Il invita les partantes à mettre toute leur confiance en Celui qui nourrit les oiseaux du ciel et revêt les lis des champs, à cette heure particulièrement difficile où tant d'obstacles viennent entraver la marche en avant des apôtres de l'Évangile.

Il eut pour les parents des Missionnaires des paroles de consolation et d'encouragement et les exhorta à soutenir de leur affection, de leurs prières et de leurs aumônes, celles qui s'en vont, au prix des plus grands sacrifices, soulager les plus profondes misères qui soient ici-bas, les misères des âmes qui ne connaissent pas Dieu.

L'allocution terminée, les partantes toutes d'une voix récitèrent l'acte de consécration à leur Immaculée Patronne, puis ce fut la Bénédiction du Très Saint Sacrement et le chant des Prières de l'Itinéraire. La foule se dispersa ensuite au chant pieux du cantique à la Vierge:

Astre béni du marin,
Conduis ma barque au rivage;
Garde-la de tout naufrage,
Blanche Étoile du matin.

Ce même soir, nombre de parents et d'amis se rendirent à la gare Bonaventure pour les derniers adieux. Quand, à huit heures et vingt minutes, le train s'ébranla, que de part et d'autre les mains s'agitèrent en un dernier geste d'affection, on vit des larmes aux yeux de ceux qui restaient, mais on n'en vit point aux regards attendris de celles qui partaient... Les cœurs rivés à Dieu ne sont-ils point des places fortes?...

Les nouvelles ouvrières évangéliques qui vont se joindre à leurs devancières sont pour les missions de:

Canton, Chine: Sœur de la Nativité-de-Jésus (Cécile Paquette, de Saint-Elzéar, comté de Laval);

Shek Lung, Léproserie Saint-Joseph: Sœur Agnès-de-Jésus (Marguerite Sherry, de Montréal);

Manchoukouo: Sœur Sainte-Émérentienne (Marie-Berthe Fleurent, de Saint-Germain de Grantham), et Sœur Saint-Charles-de-Milan (Jeanne Bouchard, de Saint-Éloi, comté de Témiscouata);

Koriyama, Japon: Sœur Saint-Côme (Thérèse Laliberté, de Lotbinière).

Deux autres religieuses: Sœur Saint-Isidore (Jeannette Bouchard, de Saint-Hilarion, comté de Charlevoix) et Sœur Marguerite-de-Jésus (Émilia Martin, de Saint-François-d'Assise, comté de Bonaventure) faisaient partie



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION PARTIES POUR
LES MISSIONS LOINTAINES LE 8 OCTOBRE 1939

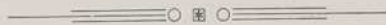
EN HAUT, DE DROITE À GAUCHE: SŒUR DE LA NATIVITÉ-DE-JÉSUS (CÉCILE PAQUETTE, DE SAINT-ELZÉAR, COMTÉ DE LAVAL), SŒUR AGNÈS-DE-JÉSUS (MARGUERITE SHERRY, DE MONTRÉAL).

EN BAS, DE DROITE À GAUCHE: SŒUR SAINTE-ÉMÉRENTIENNE (MARIE-BERTHE FLEURENT, DE SAINT-GERMAIN DE GRANTHAM), SŒUR SAINT-CHARLES-DE-MILAN (JEANNE BOUCHARD, DE SAINT-ÉLOI, COMTÉ DE TÉMISCOUATA) ET SŒUR SAINT-CÔME (THÉRÈSE LALIBERTÉ, DE LOTBINIÈRE).

du contingent, pour se rendre à Vancouver, où elles exerceront un apostolat actif auprès des Orientaux de cette ville.

Les chères Missionnaires avaient en tête de leur groupe leur bien-aimée Supérieure Générale, la révérende Mère Marie-de-la-Providence, qui fera la visite de la Maison de Vancouver.

Que nos prières accompagnent nos Voyageuses, afin qu'elles parviennent heureusement à leurs postes respectifs, et que Dieu bénisse leur apostolat.



Les grandes générosités d'une minute unique sont presque toujours précédées d'un noviciat de petites générosités de tous les instants.

P. PLUS.



Veux-tu ?

JÉSUS

*Enfant, vois-tu cette moisson qui va périr...
Faute de bras?... Regarde au loin, comme elle abonde !
De ce grand champ, je suis le Maître et, par le monde,
Je vais cherchant des ouvriers... Veux-tu venir?...*

L'ENFANT

*Seigneur, je vois... et je veux bien..., mais... se peut-il!...
Mes chers parents, tous mes amis et ma patrie?...
Il me faudrait les quitter tous..., passer ma vie
Dans les travaux, le dénûment, le dur exil!...*



JÉSUS

*Enfant, celui qui pour me suivre a tout quitté
Reçoit toujours, dès ici-bas, de ma puissance,
Le cent pour un. Et je lui donne l'assurance
Du Paradis. Je te le dis en vérité.*

*Te souvient-il du grand saint Paul qui s'écriait,
En ses labeurs : « Je surabonde d'allégresse ! »
Chargé de croix, il en goûtait la douce ivresse ;
Sans aucun bien, jamais de rien il ne manquait.*

*Te souvient-il de saint Xavier, le baptiseur,
Qui travaillait à me gagner toutes les âmes ?
Vaincu d'amour, comblé de joie, ardent de flammes,
Il répétait : « Assez, assez ! Assez, Seigneur ! »*

*Enfant, voilà comment je traite mes choisis.
Les tendres soins, les purs bonheurs je leur dispense
Sur cette terre, en attendant la récompense
Que, pour jamais, je leur réserve au Paradis.*

*Ah ! ne crains pas de tout quitter pour mon amour.
Ne suis-je pas ton Créateur, ton Dieu, ton Père,
La Providence en qui tout vit, grandit, espère,
Le Souverain qui largement donne en retour ?*

*Enfant, je t'aime et me complais en ton cœur pur.
Si tu réponds à mon appel, bien davantage
Je t'aimerai. Je te serai force et courage
Dans le présent..., paix et bonheur dans le futur.*

*Et maintenant, Roi quémendeur, je vais au loin...
Ainsi je passe avec ma grâce et ma promesse ;
A travailler à ma moisson, j'invite et presse,
Suavement j'appelle, mais... ne force point.*

LE PRÉCUPSEUR.

Au sortir de cet exil

(Pensées pour le mois de novembre)



Le plus grand nombre des hommes s'habituent à ne pas penser à la mort. Les quotidiens ont beau raconter des hécatombes à pleines pages, les glas sonner à plein ciel, on parvient à oublier cette vérité si simple qu'on va mourir un jour; ou, si l'on y pense parfois, c'est comme à un très lointain malheur, à une catastrophe possible qui n'émeut guère plus que l'annonce d'une comète incendiaire devant se lever dans dix mille ans.

De moins paisibles étouffent leurs craintes dans une recherche accrue du plaisir: « Mangeons et buvons; car demain nous mourrons! » Solution provisoire, qui rappelle le *carpe diem* du Poète et mène souvent au suicide ceux qui croient trouver là un palliatif à leur angoisse.

Seul le christianisme a pu diminuer cette terreur. Le Christ l'a acceptée avec résignation. Il a vu la mort passer devant lui sous la forme d'un calice amer et il a dit: « Que votre volonté soit faite! » « Que votre volonté soit faite! » disent à leur tour les chrétiens. L'exemple de leur Maître leur est une force et un appui. Des biens éternels leur sont promis au-delà de la terre. Un Père miséricordieux les attend. Le Christ lui-même viendra les secourir dans leur agonie.

Toutefois, l'espérance du ciel et l'assurance d'avoir un père pour juge n'ont pas supprimé toute crainte de la mort. De très grands saints ont tremblé devant elle.

Sommes-nous de ceux qui craignent, qui oublient volontairement, qui s'étourdissent ou se résignent?... Mais quelle que soit notre attitude, attentifs ou distraits, indifférents ou tristes, nous allons à la mort et la mort vient à nous, sur un chemin où personne ne fait halte ni ne recule, comme il est dit au livre de Job. Nous ignorons le lieu et l'heure de la rencontre, les péripéties de la lutte qui va s'engager entre la mort et nous. Elle arrive parfois à la tombée du soir, pour saisir sournoisement dans les ténèbres. Peut-être la verrons-nous brusquement surgir à un tournant de la route, à l'heure de midi, n'ayant pu prévoir qu'elle était si proche. Des hommes robustes l'ont vue accourir comme une Furie meurtrière et ont essayé vainement de lui résister. D'autres qui cheminaient avec l'espérance l'ont vue au loin s'avancer comme une ombre. Nous ne savons ni le lieu, ni le jour...; mais nous savons cela qu'elle vient. Visible ou cachée, rapide ou lente, bruyante ou sournoise, elle s'avance; elle est là quelque part, loin ou proche, et elle se prépare.

Vierge Marie, je mets entre vos mains chaque jour de mon existence et plus particulièrement mon heure dernière. Je ne sais ni le jour ni l'instant que Dieu a marqués et qui ne changeront pas. J'irai librement à cette heure par le chemin complexe de mes actions. Tel ou tel vouloir libre me conduira au rendez-vous. J'ignore l'endroit fixé, mais je sais que j'ai ma place pour mourir; il y a quelque part sur ma route un lieu pour tomber et disparaître. Mais je suis sûr que vous serez près de moi, si je vous aime,

et que, dans mes angoisses d'agonisant, je retrouverai toutes les prières que j'aurai faites, tous les avé que j'aurai dits. Si je suis fidèle, je sais que ma Souveraine, avec d'innombrables grâces, sera présente..., et que, pour apaiser mes douleurs, sa beauté enchantera mon âme et sa main très douce me saisira.

P.-J. BOUSQUET, O. P.

L'Œuvre des Tabernacles de Saint-Jean-de-Québec



N sait que cette Œuvre a pour but de recueillir des objets liturgiques: vases sacrés, ornements sacerdotaux, linges liturgiques et décorations pour les sanctuaires pauvres du diocèse et des missions.

Elle organise aussi des ouvriers ou cercles de couture pour la confection des mêmes ornements, linges et décorations.

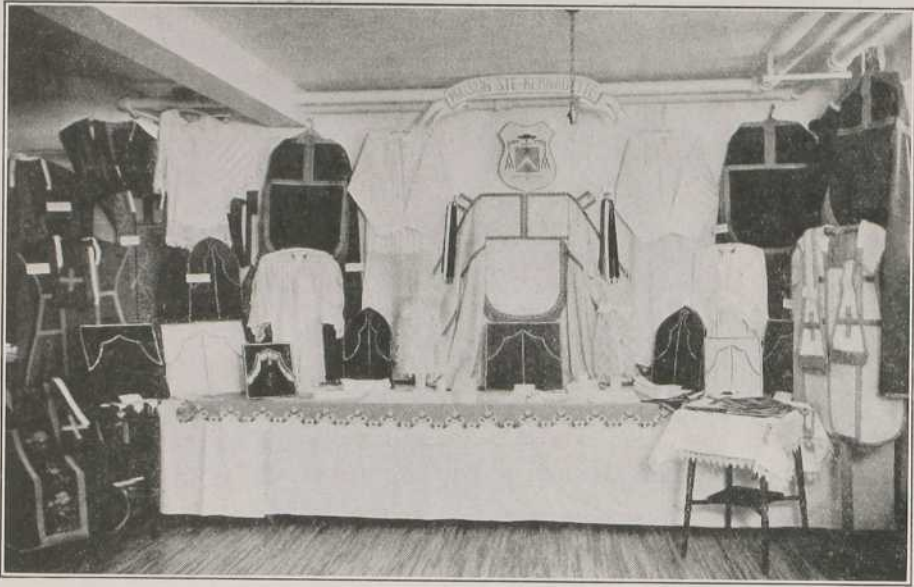
L'Œuvre a bien progressé, depuis qu'elle a été lancée d'une main sûre par S. Exc. Mgr Anastase Forget, le 24 août 1937. Dès la première année, trois Cercles confectionnaient six cent trente-deux articles divers; puis, sept nouveaux cercles s'adjoignirent aux trois premiers, mille cent quatre-vingt-quinze articles variés ont été mis à la disposition des paroisses pauvres du diocèse et des missions lointaines. Les espérances les plus optimistes des débuts ont donc été dépassées.

Il faut pourtant progresser encore. Le diocèse compte plus de quarante paroisses; les dix cercles déjà bourdonnant de zèle et d'activité désirent s'adjoindre au moins trente nouveaux cercles, d'ici quelques années; pourquoi pas quarante? pourquoi pas une bonne quinzaine dès cette année?

Il est certain que les dames et les demoiselles du diocèse ne peuvent pas toutes donner l'après-midi du mercredi et du samedi à l'ouvrage liturgique. Les mères de famille nombreuse, celles qui sont retenues hors de chez elles par un travail assidu, ne peuvent évidemment quitter leurs devoirs d'état.

Dans toutes les localités du diocèse, un bon nombre de dames et de demoiselles, en s'industriant un peu, en organisant ingénieusement leurs loisirs et leurs visites, peuvent disposer de plusieurs heures dans l'après-midi du mercredi et du samedi. Ce que des centaines de dames et de demoiselles font déjà avec satisfaction spirituelle et grande joie de rendre service à Jésus-Hostie, des centaines, des milliers d'autres le peuvent également. Il n'y a qu'à vouloir et à s'organiser dans les cadres si souples et si accueillants de la vaillante Action catholique diocésaine.

Pour faire florès à l'ouvrage liturgique, il suffit de savoir trois choses: tirer l'aiguille allégrement, rire et jaser gentiment, aimer Jésus, ses Tabernacles, immensément. Une après-midi d'ouvrage liturgique tonifie la vie intérieure; on en revient, paraît-il, l'âme fortifiée de nombreuses communions spirituelles, qui prolongent le tonique de la communion sacramentelle du matin.



UN COIN DE L'EXPOSITION DES ORNEMENTS LITURGIQUES CONFECTIONNÉS PAR LES DAMES DES CERCLES DE COUTURE DE L'ŒUVRE DES TABERNACLES DE SAINT-JEAN-DE-QUÉBEC.

CHEZ LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, MAISON SAINTE-BERNADETTE.

Le bréviaire du 11 novembre nous raconte une anecdote charmante.

Un jeune soldat romain de l'armée de Constance, encore simple catéchumène, se permit une charité qui décida de sa future héroïque sainteté. Martin, ce soldat de quinze ans, voit dans une rue d'Amiens un pauvre à peine vêtu s'approcher pour lui demander l'aumône au nom de Jésus-Christ. Embarras de Martin: il n'a que ses armes et son fournement de soldat. Audacieux, charitable, ingénieux, il ne barguigne pas longtemps; il tire son sabre et coupe en deux son manteau d'uniforme pour en donner la moitié au chômeur. Il n'est pas dit dans l'histoire qu'à la revue de l'après-midi le colonel furieux ait envoyé au violon le soldat à l'uniforme écourté. Il est dit au contraire que, la nuit suivante, ledit Martin, soldat catéchumène de quinze ans, vit Jésus lui apparaître, revêtu de la bienheureuse moitié de manteau, se félicitant d'avoir un charitable catéchumène. Il ne paraît pas que Jésus s'inquiétât de savoir si sa moitié de manteau était du dernier cri de la mode alors régnante dans les cercles chics d'Amiens; il se réjouissait plutôt de la charité à la mode. Il allait donc et venait devant les yeux éblouis du jeune Martin, auquel il ne semblait pas faire attention, causant tout seul, se disant et redisant avec satisfaction: « C'est Martin, c'est le catéchumène, qui m'a revêtu de ce manteau! »

Quand on fait tellement plaisir à Jésus pauvrement vêtu, on ne reste pas longtemps soldat catéchumène dans le rang. Martin brûle les étapes; bientôt baptisé, il devient acolyte de saint Hilaire de Poitiers, puis prêtre, évêque de Tours, grand saint au ciel.

Quand Jésus-Hostie cause avec ses anges, sans que nous soupçonnions leur céleste conversation, ne leur pose-t-il pas ces questions: « Savez-vous

qui m'a revêtu de ce voile de ciboire? Qui m'a ourlé mon voile de tabernacle? Qui m'a brodé ce corporal? Qui m'a satiné mon voile d'ostensoir? Vous ne savez pas?... Voyez, sous le chapeau blanc modestement incliné, la dame aux voiles d'ostensoir. Voyez, sous le voile blanc immobilisé dans l'adoration, la demoiselle aux voiles de tabernacle. Voyez, sous le costume de ma Mère à Lourdes, la religieuse aux voiles de ciboire. Ce sont elles qui m'ont ainsi revêtu, elles et leurs bonnes amies de l'Œuvre des Tabernacles... »

Ces conversations eucharistiques nous échappent complètement, à nous, trop aveugles et trop sourds à tout ce qui est divin. Nous ne serons plus sourds ni aveugles, quand nous entrerons dans la gloire du ciel. Nous verrons alors Jésus, par un jeu de sa divine puissance, combiner, transposer, unifier, embellir à l'infini les humbles vêtements liturgiques de ses tabernacles, en un immense et royal et splendide manteau céleste. Quand il commentera lui-même le palmarès de toutes celles qui auront contribué à son glorieux manteau céleste définitif, — s'il est possible de regretter quelque chose au ciel, — les dames et demoiselles du diocèse de Saint-Jean qui n'auront jamais donné leur concours à aucun cercle de l'Œuvre des Tabernacles formuleront alors des regrets:

« Que je n'ai donc pas été fine! Si j'avais su que tout ce travail finirait par une pareille splendeur éternelle!... »

Elphège BPOUILLET, S. J.

Parole du Pape

Représentant sur la terre, tout indigne que Nous soyons, le Pasteur éternel, Nous sentons qu'elles Nous concernent aussi ces paroles qui révèlent l'abondance de son amour pour le genre humain: « J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie et il faut que je les amène... et il n'y aura qu'un bercaïl et qu'un pasteur. » Nous remémorant souvent cet oracle du très doux Rédempteur, Nous sentons enflammé de ses désirs et Nous implorons le Saint-Esprit par de suppliantes prières, afin qu'il ouvre les voies du salut à ces multitudes d'hommes qui sont encore opprésés par la servitude de l'idolâtrie et enfoncés dans les vieilles erreurs, et les fasse participer à notre espérance et à notre grâce. Prêchant avec l'apôtre saint Paul que « les gentils sont cohéritiers, membres du même corps, et participants de la promesse (de Dieu) en Jésus-Christ par l'Évangile » (*Éph.*, III, 6), Nous n'épargnerons aucune fatigue pour que la gloire de la religion catholique brille aussi sur les peuples séparés et que la croix, dans laquelle sont le salut et la vie, étende son ombre jusqu'aux plages les plus éloignées du monde.

PIE XII.

Au ciel, les récompenses qui correspondent à une minute de souffrances ici-bas, consistent en des milliards de siècles de bonheur.

Sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)

Mon père bien-aimé, avez-vous compris? Un jour, Dieu dit à Abraham: Prends avec toi ton fils unique, ton fils de prédilection, ton Isaac, et va me l'offrir en holocauste au lieu que je t'indiquerai. Abraham obéit sans différer un seul instant, sans murmurer. Et son obéissance plut au Seigneur.

N'est-ce pas, ô mon bien-aimé père, vous avez compris maintenant?

Eh! bien, voici que votre fils que vous aimez, votre Théophane se présente à vous lui-même; il n'a point voulu emprunter le secours d'une voix étrangère. Il vient ouvertement, sans chercher des détours indignes de vous et de lui.

Oui, c'est Dieu, le bon Dieu qui le veut. Oh! dites que vous aussi, dites que vous voulez bien que votre Théophane fasse un missionnaire.

Pauvre père! le mot est dit. Allons, que la nature ne faiblisse pas. Prenez le crucifix suspendu à la cheminée du bureau, celui qui, je crois, a reçu le dernier soupir de ma mère, mettez-vous ensuite à genoux et dites: Mon Dieu, je le veux bien! Que votre volonté soit faite!...

O mon pauvre père, pardonnez-moi d'avoir moi-même frappé le coup. Il y en a peut-être qui pourraient vous dire que je suis un insensé, un ingrat, un mauvais fils. Mon père, mon bien-aimé père, non, vous ne le penserez pas. Ah! je sais que l'âme de mon père est grande et noble, parce qu'elle s'inspire aux sources de la véritable grandeur, de la véritable noblesse, aux sources de la foi.

Mon père, oh! oui, vous le voulez bien. Mon pauvre père, j'ai contristé votre cœur! Ah! le mien aussi est plongé dans une grande douleur. Le sacrifice est rude! O Seigneur Jésus, puisque vous le voulez, je le veux aussi moi, et mon père également le veut bien.

Le jour de mon départ n'est point fixé. Il est possible qu'il ne soit pas trop éloigné. En tout cas, j'irai sûrement passer quelques jours dans la famille, avant de la quitter.

Allons, résignation, père! Confiance en Dieu et en la Sainte Vierge. Prions les uns pour les autres. — Mélanie est prévenue; il est bon qu'Eusèbe et Henri ne sachent rien d'ici quelque temps.

Je m'agenouille à vos pieds, père; bénissez votre enfant respectueux et soumis.

Théophane savait à qui il parlait en exposant cette austère doctrine du sacrifice. Son attente ne fut point trompée. Vraiment, le père et l'enfant étaient dignes l'un de l'autre. M. Vénard donna son consentement en cette non moins admirable réponse:

Saint-Loup, 13 février 1851.

MON CHER ET BIEN-AIMÉ FILS,

Je n'essaierai pas de te dépeindre ici l'émotion que ta lettre m'a causée. Je pense que tu as calculé la force du coup avant de le porter. Oui, mon bon ami, je suis de ton avis, le sacrifice est rude. Et cette fois, c'est bien un sacrifice: l'ordination à laquelle j'ai assisté pour te présenter au Seigneur ne m'a rien coûté; au contraire, elle comblait mes désirs et j'étais bien content. Aujourd'hui, mon cher fils, c'est tout différent: je vois toutes mes combinaisons renversées. On a grandement raison de dire: l'homme propose et Dieu dispose. J'avais conçu l'espoir de te voir un jour placé non loin de moi, de présenter Henri comme mon successeur... J'aurais fini près de toi ma pénible carrière; tu m'aurais fermé les yeux. Illusions bien grandes!

Je ne veux pas, mon cher fils, chercher à te détourner des grandes résolutions que tu as prises, ni contrister ton cœur par des reproches. Non, je me contenterai de te demander si, à ton âge, on est bien capable de faire d'aussi sérieuses réflexions.

Si tu vois que Dieu t'appelle, et je n'en doute pas, je te dirai: Obéis sans hésiter. Que rien ne te retienne, pas même l'idée de laisser un père affligé, ni celle que tu ne serais plus abrité quelquefois par le toit paternel. Assez dit!

Je sais que celui qui met la main à la charrue ne doit pas regarder derrière lui; je sais aussi que celui qui laissera son père ou sa mère pour marcher sur les traces de Jésus-Christ doit espérer une grande récompense. Puissants motifs.

Je n'étais pas en état de te répondre tout de suite, mon cher fils; car il a fallu, avant d'y penser, payer son tribut à la nature; mais aujourd'hui, un peu plus calme, je m'efforce de combler tes désirs.

Tu me demandes mon consentement. Je te le donne sans restriction. Ma bénédiction. Eh bien, mon bon ami, pourquoi te la refuserais-je? Tu sais bien que je suis tout entier à mes enfants; tu peux donc y compter. Tout ce qui peut te faire plaisir m'en fait aussi à moi, coûte que coûte.

Mes sacrifices ont commencé par toi, Théophane, quand je t'ai mené au collège, parce que je te perdais de vue; ils ont continué jusqu'à ce jour. Quand et comment finiront-ils?... Oh! triste existence que celle d'un père séparé de ses enfants! — Enfin, je me résigne et laisse l'avenir entre les mains de Dieu, qui rendra peut-être un jour le nouvel Isaac au nouvel Abraham, puisque tu veux bien me comparer au Père des croyants.

En attendant les derniers adieux, reçois les embrassements de cœur d'un père qui t'aime bien tendrement.

A la lettre du père était joint un billet de la sœur. Mélanie profitait de cette occasion unique pour s'épancher dans le cœur de son frère.

Oui, mon très cher Théophane, y disait-elle entre autres choses, je veux me réjouir avec toi. Que le bon Dieu est bon, infiniment bon! Combien je veux m'appliquer à lui prouver que je l'aime!

O mon cher frère, prie beaucoup pour ta sœur afin que les desseins du bon Dieu s'exécutent selon ses vues toutes miséricordieuses. Car moi aussi, j'ai senti bien vivement cet attrait de la grâce qui m'appelle à son service. Peut-être est-ce à cause de mon peu de fidélité que les choses ne se sont pas arrangées... Mais, ô mon bien-aimé frère, prie, prie pour moi, afin que je sois meilleure que je ne l'ai été jusqu'à présent.

Papa est bien plus calme. Hier soir, il m'a lu la lettre qu'il t'écrit. Comme tu verras, il est résigné. Je l'ai embrassé. *Allons, papa, lui ai-je dit, donnons-le au bon Dieu, et ne nous attristons plus!*

Adieu, bon et bien cher, oh! oui, bien cher frère!

Presque en même temps que cette double lettre, l'abbé Vénard recevait avis qu'il était accepté au séminaire des Missions-Étrangères.

En quittant la chambre de son directeur à qui il venait de porter l'heureuse nouvelle, Théophane, malgré l'absolue discrétion qu'il s'était imposée, n'y put tenir. Non, vraiment! trop d'allégresse inondait son cœur! Il frappa à la porte de son intime ami Rosière.

« Adieu, lui jeta-t-il, je pars.

— Oh! bien, je sais: il y a une place vacante à la pension Saint-Vincent.

— Vous n'y êtes pas... Je m'en vais missionnaire.

— Où cela?... En Chine peut-être?

— Oui, pour... amuser les petits Chinois... Je vous lègue, mon cher, les petits bibelots de ma cellule. Priez en souvenir de moi. »

Les deux amis s'embrassèrent. Et Théophane disparut au tournant du corridor.

(A suivre)

Une amitié spirituelle

Sainte Thérèse de Lisieux et le Bienheureux Théophane Vénard

(Suite)

Ils avaient aussi la même soif de l'éternité, qui mettait sur leurs lèvres une plainte contre les lenteurs de la mort: « Je sais que je vais bientôt mourir, murmurait Thérèse, le 21 mai 1897. Mais cela ne vient pas. » Et Théophane, le 1^{er} février 1861, écrivait: « Les jours de mon pèlerinage se prolongent. Je salue chaque aurore qui se lève comme l'aurore de l'Éternité, mais l'Éternité ne s'ouvre pas. »

Ils ressentaient la joie de voir « leur exil » s'achever, non par peur de lutter ou de vivre, mais ils avaient hâte de regagner « la patrie », « la maison du Père de famille ». A l'aumônier du Carmel qui lui demandait: « Êtes-vous bien résignée à mourir? » la malade lui répondait: « Pour mourir, c'est de la joie que j'éprouve. » Et le captif dans sa prison écrivait: « Heureuse mort! mort désirée qui conduit à la vie... mon exil va finir: je touche le sol de la vraie patrie. »

Ils voulaient faire partager leur joie à leur entourage: « Vous ne vous réjouissez donc pas que je meure? » disait Thérèse étonnée à sa sœur et Mère affligée. « Ne pleurez pas sur ma tombe mais plutôt réjouissez-vous », écrivait Théophane à son confrère et Père, Mgr Jeantet.

Ils puisaient leur joie à la même source: l'espérance. « La devise de l'âme chrétienne est l'espérance, l'espérance toujours, l'espérance quand même », avait écrit Théophane, partant pour les Missions. « Quand même Il me tuerait, j'espérerais en Lui », disait Thérèse.

Cette espérance les rassurait tous deux pour l'au-delà. « Je n'ai pas peur d'après la mort, confiait Thérèse. Au ciel, j'irai bientôt avec les petits anges jeter des fleurs. » Théophane, de son côté, avec la même confiance: « Je monte au ciel; j'ose entonner le chant de triomphe comme si j'étais déjà vainqueur. »

Leur affection pour le Père du ciel. — Si Thérèse et Théophane ont adopté la même attitude de joie et de confiance dans la réalisation de leur vocation, il faut en chercher la cause moins dans leur tempérament physique et moral que dans l'amour qui les pressait l'un et l'autre: un amour filial à l'égard de Dieu dont ils ne voulaient être ni les mercenaires ni même les serviteurs dévoués, mais les petits enfants.

Dieu était pour eux « le Père qui est dans les cieux » et qui dans sa miséricorde les avait attirés. Thérèse disait souvent au Seigneur: « *Trahe me*; attirez-moi », et à ses sœurs: « Plus le feu de l'amour embrasera mon âme, plus je dirai: Attirez-moi »; au soir de sa vie, elle reconnaissait avoir été exaucée: « *Assumpsit me et posuit me*. Le Seigneur m'a emportée et posée là où je suis. » Théophane, résumant sa vie dans une lettre d'adieu, disait dans le même sens: « *Attraxit me, miserans mei*. Le Seigneur dans sa pitié m'a attiré. »

« La main de Dieu est partout, écrivait encore Théophane; le Père sait que nous avons nos besoins, ses ministres ont ordre d'y pourvoir; nous

serons servis à souhait. » « La terre est la maison de l'homme; il n'y a qu'une famille dont Dieu est le Père qui règne dans les cieus; ayons le cœur large comme le monde; *enfants, imitons notre Père*, le grand Dieu qui ne connaît pas d'espace ni de temps. De combien de manières nous sommes frères, de quelle innombrable famille nous sommes les membres! Notre fraternité s'étend à tout, depuis l'infiniment petit jusqu'à l'infiniment grand. Notre Père n'est-il pas le Créateur et le Père de toutes choses, toutes choses créées sont de notre parenté. Saint François d'Assise disait une chose vraie en appelant la brebis, sa sœur; le loup, son frère; et ainsi pour tout. »

Aux yeux de Thérèse aussi, le monde était une spacieuse maison de famille dont tous les êtres, aux ordres du Père, communiaient fraternellement à ses peines, à ses joies.

Le jour où l'Évêque de Bayeux refuse la dispense nécessaire pour l'entrée au Carmel, « les cataractes du ciel semblaient ouvertes »; le Souverain Pontife fait une réponse évasive, « le soleil n'osa pas briller ce jour-là, le beau ciel d'Italie ne cessa de pleurer avec moi »; par contre, à la fête de la prise d'habit, « rien ne manquait, pas même la neige ». Mais surtout, « la belle nature ravit et transporte son âme dans les cieus » où elle rejoint son Père. « Je médite le *Pater*. C'est si doux d'appeler le bon Dieu notre Père. »

Une telle conception du monde transformait la vie de Thérèse et de Théophane en un continuel acte d'amour. Bien que la terre fût pour le Missionnaire « un exil », « l'exil où nous aimons d'un amour de séparation, partant d'un amour souffrant », c'était déjà « un ciel en petit », parce qu'il y avait l'amour.

Pour la Carmélite, qui veut ici-bas dans la souffrance vivre d'amour, peu importe l'exil ou la patrie: « Vivre d'amour, voilà mon ciel, voilà ma destinée. Ma vocation, c'est l'Amour. »

La voie d'enfance. — Cet amour du Père de famille qui maintenait en eux la fraîcheur et la limpidité native de l'enfant, devait les orienter tous deux dans la même voie de Sainteté: la voie d'Enfance Spirituelle.

Avant de transmettre à ses sœurs, en souvenir d'adieu, les lignes de Théophane, Thérèse déclarait: « Mon âme ressemble à la sienne, Théophane Vénard est un petit Saint. »

Les expressions de la Carmélite et du Missionnaire se rejoignent pour exprimer cette petitesse. Tandis que Thérèse, les yeux remplis de larmes, pensait à la tendresse de Notre-Seigneur: « Toute ma vie, c'est cela qu'il a fait pour moi; il m'a entièrement cachée sous ses ailes », Théophane se comparait « au jeune poussin réfugié sous l'aile de sa Mère, Marie ».

« Je ne suis, disait la Sainte, qu'un pauvre petit oiseau, couvert seulement d'un léger duvet; tout ce que je puis faire, c'est de soulever mes petites ailes, il n'est pas en mon petit pouvoir de m'envoler. »

« C'est dur pour le Petit, disait le Bienheureux, de voir ses frères, joyeux oiseaux, prendre la grande volée, demeurer lui au nid, à attendre que poussent ses ailes. »

« Je ne suis qu'une enfant impuissante et faible », aimait à redire la Carmélite. « Je suis faible et chétif », disait souvent de son côté le Missionnaire.

(A suivre)

P. DESTOMBES, *Miss. Ap.*

Les douceurs de la Croix



« Je voudrais
planter sur le sol infidèle
votre Croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé. »

St Th. de l'Enfant-Jésus.

Telle l'amande à l'enveloppe âpre et dure, la Croix, sous son apparence austère et indésirable, renferme un fruit d'une douceur insoupçonnée, inestimable.

Les saints qui s'appliquèrent à découvrir la manne cachée sous la Croix en devinrent insatiables: « Ou souffrir ou mourir! » s'écriait Thérèse d'Avila. « Encore plus, Seigneur, encore plus! » répétait François Xavier à la vue des souffrances qu'il aurait à endurer aux Indes. L'aimable Thérèse de l'Enfant-Jésus recueillait précieusement toutes les parcelles de Croix qui jalonnaient ses journées et les offrait à Jésus comme autant de fleurs embaumées.

L'Auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*, si versé dans la connaissance de la Croix, nous dit:

« C'est de la Croix que découlent les suavités célestes.

« Il n'est point d'autre voie

qui conduise à la vie et à la véritable paix du cœur que la voie de la croix et d'une mortification continuelle.

« Celui que Dieu éprouve n'est pas sans consolations qui adoucissent ses peines, parce qu'il sent s'accroître les fruits de sa patience à porter sa Croix.

« Car, lorsqu'il s'incline volontairement sous elle, l'affliction qui l'accablait se change tout entière en une douce confiance qui le console.

« Quelquefois même le désir de souffrir pour être conforme à Jésus crucifié lui inspire tant de force, qu'il ne voudrait pas être exempt de tribulations et de douleur, parce qu'il se croit d'autant plus agréable à Dieu, qu'il souffre pour lui davantage.

« Il n'est pas selon l'homme de porter la Croix, d'aimer la Croix, de châtier le corps, de le réduire en servitude, de fuir les honneurs, de souffrir volontiers les outrages, de se mépriser soi-même et de souhaiter d'être méprisé, de supporter les afflictions et les pertes et de ne désirer aucune prospérité dans ce monde.

« Si vous ne regardez que vous, vous ne pouvez rien de tout cela.

« Mais si vous vous confiez dans le Seigneur, la force vous sera donnée d'En Haut et vous aurez pouvoir sur la chair et le monde.

« Vous ne craignez pas même le démon votre ennemi, si vous êtes armé de la foi et marqué de la Croix de Jésus-Christ.

« Disposez-vous donc, comme un bon et fidèle serviteur de Jésus-Christ, à porter courageusement la Croix de votre Maître, crucifié par amour pour vous.

« Lorsque vous en serez venu à trouver la souffrance douce, à l'aimer pour Jésus-Christ, alors estimez-vous heureux, parce que vous avez trouvé le paradis sur la terre.

« Mais tandis que la souffrance vous sera amère et que vous la fuirez, vous vivrez dans le trouble, et la tribulation que vous fuirez vous suivra partout. »

Vous qui peut-être gémissiez sous le poids de lourds fardeaux, de peines accablantes, ne vous tourmentez pas, ne vous inquiétez pas comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu, mais élevez votre regard vers votre Père des cieux qui vous voit, vous aime et permet que l'épreuve vienne vous visiter pour le plus grand bien de votre âme. Demandez-lui force et courage, épanchez votre cœur dans le sien, et puis souffrez patiemment, humblement, joyeusement, sans jamais vous plaindre ni murmurer, par amour pour Dieu. Alors, vous verrez s'ouvrir devant vous la voie de la perfection chrétienne. Bientôt, si vous persévérez dans cette voie, si auparavant vous vous êtes purifiés de vos fautes au saint Tribunal de la Pénitence, bientôt, dis-je, vous apprendrez à goûter les *suavités célestes qui découlent de la Croix*.

Amis chrétiens, nous qui avons expérimenté que l'épreuve rapproche de Dieu, détache de la terre et fait travailler pour le ciel, nous qui avons goûté sa manne cachée, pensons à tant de nos frères qui, à nos côtés, ploient sous son poids, se révoltent et murmurent; sachons, à l'occasion, leur apprendre à utiliser sagement leurs peines, à s'en faire des sources de mérites; pensons à tant de nos frères, un milliard!... assis dans les ténèbres du paganisme et plongés dans les plus profondes souffrances morales; travaillons à les amener à la connaissance de Dieu et de sa loi sainte, à l'espérance de la vie future; faisons briller à leurs yeux la Croix rédemptrice et ses ineffables douceurs.

Pour cela, soutenons de nos prières, sacrifices et aumônes les Missionnaires qui, en notre nom, vont, la Croix en main, annoncer l'Évangile de vie et de paix à ces malheureuses peuplades.

Qu'il ne se passe pas de jour sans que nous fassions au moins quelque minime chose pour leur venir en aide!



La croix possède une telle force, une telle puissance que, bon gré, mal gré, elle attire et ravit celui qui la porte. Oh! combien seraient damnés, si Dieu ne les avait pas crucifiés! Il est plus grand de conserver la patience dans les choses contraires que de ressusciter les morts.

B. Henri SUZO.

“ Bourse de la Croix ”

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de la Croix »

Juillet-août 1939	\$81.25
Septembre-octobre 1939	67.85

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal

Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a écouté mes prières et a adouci mes peines; veuillez remercier avec moi la chère Sainte. Mme R. S., **Lévis**. — Je m'acquitte avec joie de ma promesse en hommage de reconnaissance envers sainte Thérèse de Lisieux. Mme W. B., **Montréal**. — Un merci du cœur à la Patronne des Missionnaires pour une faveur obtenue par son entremise. Une abonnée, **Granby**. — Vives actions de grâces pour bienfaits reçus par l'intercession de sainte Thérèse. Mme J.-O. B., **Chicopee-Falls, Mass.** — Remerciement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour le succès d'une grave opération. Mme D. P., **Montréal**. — Merci à sainte Thérèse pour faveur obtenue, après promesse de publication. Anonyme, **West-Warwick, R.-I.** — Un sincère remerciement à la Patronne des Missionnaires pour la faveur que j'ai reçue par son entremise. Je sollicite de nouveau sa protection. M. A. Bergeron, **Kénogami**. — Grand merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une guérison obtenue par son intercession. Rose-D. Perron. — Vive reconnaissance envers la petite « Fleur du Carmel » pour grâce reçue. M.-A. Asselin, **Montréal**.

Ce que nous dépensons pour nos plaisirs, nous le perdons pour toujours; ce que nous économisons sur la terre, nous le laissons à d'autres à notre mort; ce que nous donnons pour des bonnes œuvres et pour la cause du bien, nous le retrouvons au ciel.

LE SAINT CURÉ D'ARS.



ECHOS DE NOS MISSIONS.

CHINE

*Lettre d'une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception
de Canton à ses Sœurs de la Maison Mère*

Canton, 1^{er} juin 1939.

BIEN CHÈRES SŒURS,

Nous aurions voulu vous écrire plus tôt pour vous donner de nos nouvelles, mais nos journées, depuis quelque temps, se passent pour ainsi dire en démarches pour pourvoir de riz tous nos protégés.

Bien que Canton soit sous le régime nippon depuis huit mois, la ville a beaucoup de peine à reprendre son état normal. La rivière reste fermée à la navigation et le commerce s'organise lentement. Nos orphelines remplissent encore les classes de l'école, car il serait difficile de faire parvenir de la nourriture à la Crèche Notre-Dame-de-la-Providence, où pourtant elles trouveraient plus de confort, car ici, dans la ville, l'hygiène laisse beaucoup à désirer.

Le bon Dieu, en ces jours calamiteux, ne cesse de veiller sur nous, et nous donne, de fois à autres, des marques visibles de sa protection. Récemment, le Comité de la Croix-Rouge nous a envoyé quarante sacs de blé, don du peuple américain pour les pauvres de Chine. Nous avons grandement apprécié ce cadeau, car nous dépensons plus de cent livres de riz par jour et le prix en est très élevé.

N'ayant pu fêter le Jour de l'An européen, nous nous sommes reprises au Jour de l'An chinois. Toutes nos petites ont étrenné de jolies robes faites avec des vêtements offerts par les Dames de Shameen. La joie de nos bambines fut exubérante au dépouillement d'une pyramide contenant cent cinquante cornets et paquets qui leur étaient destinés. Nous avons invité quelques bienfaiteurs pour la circonstance et tous furent émerveillés de voir tant d'enfants du même âge. Monsieur Allen, ministre anglican de Shameen, et sa femme, qui se trouvaient présents, nous demandèrent si nous recevions quelques orphelins qui étaient du nombre des réfugiés de leurs camps. Sur notre réponse affirmative, ils nous envoyaient, quelques jours plus tard, une fillette de onze ans et son jeune frère trouvés dans la rue.

Le 22 mai, nous avons le grand bonheur de revoir nos chères Sœurs Marie-de-Loyola¹, Saint-Raphaël² et Thérèse-de-l'Enfant-Jésus³. Elles



SŒUR THÉRÈSE-DE-L'ENFANT-JÉSUS (YVONNE GÉRIN, DE COATICOOK), NOUVELLEMENT ARRIVÉE EN MISSIONS. A LE BONHEUR D'ONDOYER PLUSIEURS PETITS ENFANTS MORIBONDS, À CANTON, CHINE.

nous apportaient de bien consolantes nouvelles de notre chère Communauté et de nos bons parents. Pendant dix jours, nous avons eu la joie de les

1. Orphise BOULAY, de Coaticook, P. Q.
2. Malvina BIRON, de Coteau-Landing, P. Q.
3. Yvonne GÉRIN, de Coaticook, P. Q.



LES PETITES BAPTISÉES ET PREMIÈRES COMMUNIANTE DE LA FÊTE DE LA PENTECÔTE, À CANTON, CHINE

AU CENTRE: SŒUR MARIE-IMMACULÉE (ALICE VANCHESTEIN, DE SAINT-MICHEL DE NAPIERVILLE); À DROITE: SŒUR SAINT-EXPÉDIT (MARIE-ANNE ROMPRÉ, DE SAINTE-THÈCLE); À GAUCHE: SŒUR JOSEPH-DE-LA-SAINTE-FAMILLE (JEANNETTE DÉLISLE, DE WORCESTER, MASS.).

posséder avec nous. Sœur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus a inauguré son apostolat par plusieurs baptêmes. Dès son arrivée au couvent, une petite venait demander son passeport pour le ciel et dans le cours de sa visite plus de vingt bébés moribonds ont été ondoyés de sa main.

En la belle fête de la Pentecôte, vingt-deux enfants, dont huit baptisées la veille, ont reçu le sacrement de Confirmation à la Cathédrale.

Quelques jours plus tard, le bon Dieu venait cueillir une des plus belles fleurs de notre Orphelinat: Emma, âgée de neuf ans. Cette enfant fut très édifiante durant sa courte maladie, se montrant reconnaissante pour le moindre service qui lui était rendu. A ses compagnes qui priaient près de son lit, elle dit: « C'est bien, priez un peu pour moi et je prierai beaucoup pour vous au ciel. Oh! je vais aller avec Gertrude, Aimée, etc. » (orphelines décédées durant l'année). Elle demanda un crucifix, le baisa à quatre reprises et dit: « Vous avez bien souffert sur la terre, Jésus, mais maintenant vous êtes heureux dans le ciel, emmenez-moi avec vous. » Elle mourut au soir du dernier jour du mois de Marie.

Le lendemain, notre chère disparue nous envoyait trois petites sœurs pour la remplacer, trois enfants qui ont perdu leurs parents dans les bombardements.

Que de misères renferme encore la ville de Canton! Priez avec nous, chères Sœurs, afin qu'une paix durable nous permette bientôt de poursuivre les œuvres multiples qui sollicitent notre zèle. Tant de belles gerbes semblent prêtes pour la moisson!...

Recevez mes affectueux bonjours et veuillez vous souvenir aux pieds du bon Dieu et de la Vierge Immaculée de

Votre humble Sœur cantonnaise,

Sœur JOSEPH-DE-LA-SAINTE-FAMILLE, M. I. C. ¹

* * *

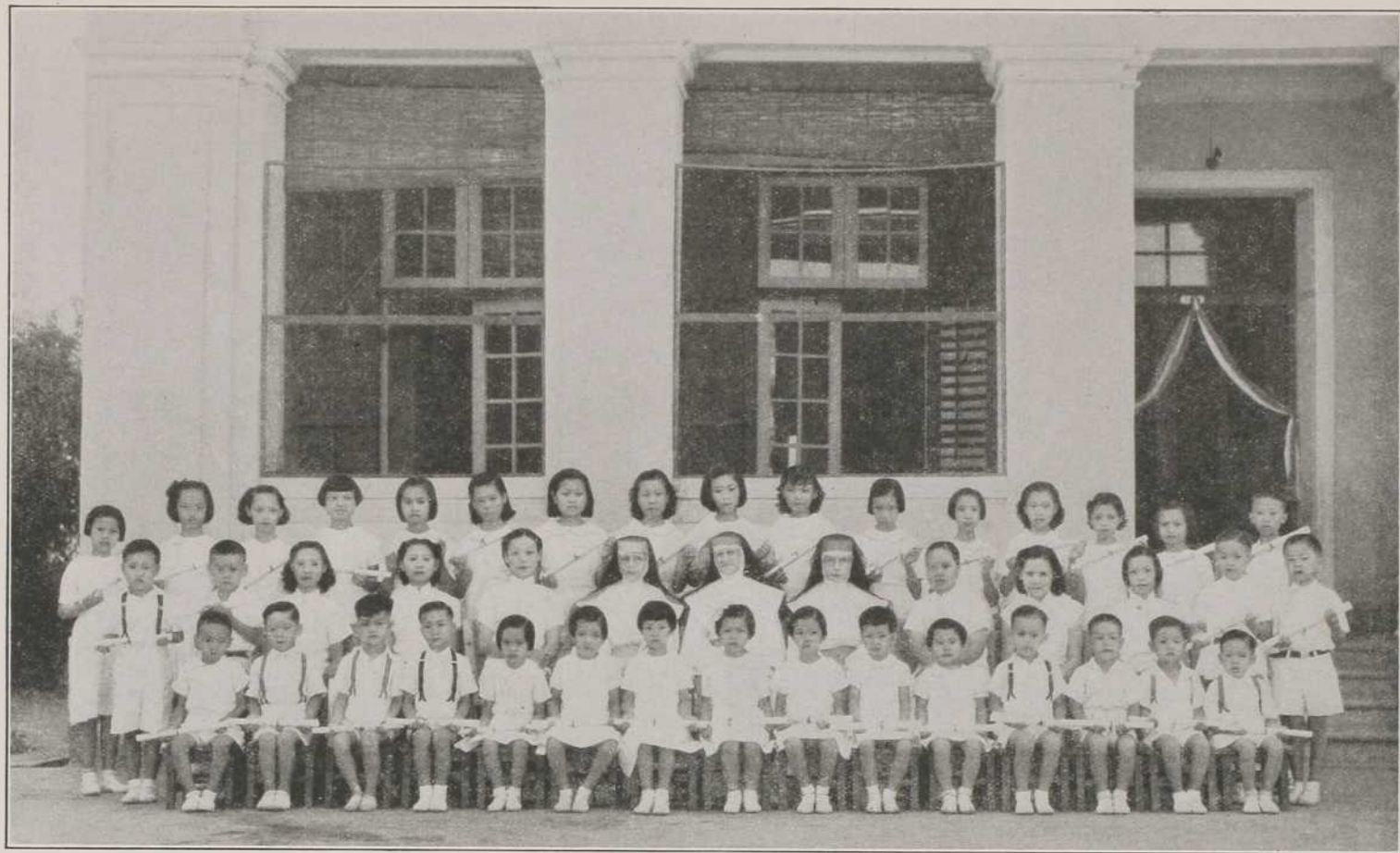
HONG KONG

Activités missionnaires à l'École de Tak Sun

Loin des bombes japonaises, à l'ombre du drapeau britannique, dans un quartier chinois de la paisible ville de Kowloon, près de Hong Kong, quatre cents élèves environ, presque toutes de familles païennes, suivent les classes de notre école primaire Tak Sun. Des cours réguliers sur la doctrine chrétienne sont donnés aux enfants, leur permettant de s'initier sans effort aux pratiques de notre sainte religion. Aussi, plusieurs fois durant l'année scolaire, avons-nous la consolation de voir quelques-unes de nos élèves et même quelques membres de leur famille renoncer au culte des idoles et solliciter avec instance la grâce du baptême.

Onze fois, au cours de 1938-1939, la divine Glaneuse voulut bien se servir de ses humbles missionnaires pour offrir au Maître de la moisson des épis de choix. Ce fut d'abord la mère de l'une de nos enfants qui vint nous

1. Jeannette DÉLISLE, de Worcester, Mass.



CLASSE ENFANTINE DE L'ÉCOLE DE TAK SUN, HONG KONG, CHINE, LE JOUR DE LA COLLATION DES DIPLÔMES
AU CENTRE: SŒUR MARIE-DE-LOYOLA (ORPHISE BOULAY, DE COATICOOK), SŒUR SAINT-GEORGES (CORINNE CREVIER, DE MONTRÉAL)
ET SŒUR SAINT-ÉTIENNE (AURORE PLOUFFE, DE MONTRÉAL), MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, DIRECTRICES DE L'ÉCOLE.

prier de l'instruire dans la religion catholique, qu'elle avait connue dans sa jeunesse, mais que des raisons de famille ne lui avaient pas permis d'embrasser. Sa fille, notre élève, et son plus jeune fils ne tardèrent pas à suivre cet exemple. Tous les trois furent admis au Baptême, puis à la première communion à la fin de juin 1938.

Témoin très ému de cette belle fête, une enfant de seize ans demanda quelques jours plus tard la faveur d'être instruite en vue du baptême. Doris, c'est son nom, n'était avec nous que depuis deux mois, aussi son



SŒUR MARIE-DE-LOYOLA (ORPHISE BOULAY, DE COATICOOK), SŒUR SAINT-JEAN-DU-CALVAIRE (DORIS HAGUE, DE MONTRÉAL) ET LES ÉLÈVES DU COURS ANGLAIS DE L'ÉCOLE DE TAK SUN, HONG KONG, BAPTISÉES AU COURS DE L'ANNÉE.

instruction religieuse était-elle à peine ébauchée. Voulant l'éprouver et se rendre compte de ses bonnes dispositions, Sœur Directrice lui fit remarquer qu'il lui faudrait venir tous les jours à Austin Road recevoir une leçon de catéchisme pendant les vacances. Malgré la chaleur torride des mois d'été à Hong Kong, notre fervente néophyte ne manqua pas un seul jour au rendez-vous. Aussi se présenta-t-elle à l'examen pleine de confiance au commencement de septembre. Cependant, une épreuve l'attendait là... Soit timidité, soit ruse du démon, il lui fut impossible de répondre à une seule question et... son baptême fut ajourné. Sans se décourager, la jeune fille se remit à l'étude, et, ses efforts étant couronnés de succès, elle eut la joie d'être baptisée en la fête de Notre-Dame de la Merci, sous les noms de Marie-Hélène.

Au mois d'octobre suivant, la grâce attirait au divin bercail deux autres de nos enfants, ainsi que leur mère. Ces dernières, parfaitement instruites, reçurent le saint baptême et firent leur première communion en la radieuse fête de Noël. De nouveau, le Samedi Saint, nous avons la joie d'enregistrer trois nouvelles conquêtes de la grâce parmi nos enfants. Enfin le

27 juin de cette année, fête de Notre-Dame du Perpétuel Secours, avait lieu, et cette fois dans notre modeste chapelle, un nouveau baptême: celui de Caroline Chow. Le R. P. Angelis présida la cérémonie et voulut bien adresser quelques mots d'exhortation à l'élue, si miséricordieusement appelée des ténèbres du paganisme à la pleine lumière de l'Évangile. Une légère réfection, rappelant les agapes des premiers âges chrétiens, fut ensuite servie au parloir. Caroline et ses compagnes, dont plusieurs païennes, et quelques autres personnes y prirent part.

Le lendemain, un banquet infiniment plus doux réunissait de nouveau les invités de la veille. L'heureuse baptisée recevait pour la première fois le pain des anges. Tandis que, plongée dans un recueillement profond, Caroline savourait la présence de son Dieu, ses jeunes compagnes, qui l'entouraient à l'envi, chantèrent en son nom des cantiques de reconnaissance et d'amour. Après un frugal déjeuner, les jeunes filles se dirigèrent en pèlerinage chez les Carmélites qui depuis longtemps s'intéressaient à Caroline et priaient pour sa conversion.

A la joie toujours nouvelle de conduire au port du salut des âmes arrachées au paganisme, s'ajoute pour nous la consolation de les voir persévérer saintement, quelquefois en dépit de mille entraves, dans toutes les pratiques de notre sainte foi. Aussi, pleines de reconnaissance envers notre Immaculée Reine, qui veut bien nous associer à sa sublime vocation de corédemptrice, lui répétons-nous pleines d'allégresse son hymne de prédilection: *Magnificat anima mea Dominum.*

* * *

Extraits de lettres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de la léproserie de Shek Lung à leur Supérieure Générale

Léproserie Saint-Joseph, 24 juin 1939.

TRÈS RÉVÉRENDE ET BIEN-AIMÉE MÈRE,

Au beau jour de la Pentecôte, M. Woung, sous-chef de notre garde de l'Île, reçut le saint baptême. Depuis longtemps il le désirait, mais, comme presque tous les païens, il avait deux femmes et ne pouvait se décider à en laisser une. Enfin, la grâce triomphant, il renvoya l'une d'elles et ses pieux désirs purent être alors réalisés.

Nous eûmes aussi le bonheur de verser l'eau sainte sur le front de deux petits moribonds. Depuis le commencement du bombardement, cent soixante-quinze de ces innocentes créatures sont devenues, par notre humble intermédiaire, des anges du bon Dieu et chantent là-haut ses louanges.

Malgré la grande misère qui règne partout, nous avons pu, en l'honneur de notre vénérée Mère Fondatrice, dont c'était en ce jour la fête patronale, donner à chaque malade six onces de porc, ce qui lui valut presque un festin.

Ces chers malades, en ces temps de famine, prient encore avec plus de ferveur que par le passé. Tous ont eu leurs deux repas de riz journaliers

et chacun sent que c'est parce qu'il prie qu'il ne manque pas du nécessaire à la vie.

Les bandits chinois, eux, deviennent de plus en plus menaçants. Chaque jour, nous sommes témoins de quelques-uns de leurs forfaits.

Le 5 juin dernier, un de nos réfugiés nous revenait fort amaigri, étant resté quinze jours prisonnier entre leurs mains. En l'arrêtant, on lui avait volé ses porcs qu'il allait vendre et sa famille fut obligée de donner cent dollars pour son rachat.

Ce pauvre homme fut la triste victime d'une méchante calomnie. Un voisin, qui lui en voulait, alla dire aux voleurs qu'il se faisait un salaire de



UNE DES NOMBREUSES CABANES EN PAILLE CONSTRUITES PAR LES MALHEUREUX RÉFUGIÉS SUR L'ÎLE DE LA LÉPROSERIE.

deux à trois cents dollars par mois à confectionner des petits fromages de fèves. Pour l'obliger à leur dire combien il avait d'argent, pendant les huit premiers jours, ces misérables ne lui donnèrent absolument rien à manger, le forçant à se coucher sur des bambous et lui écrasant les jambes.

A son retour, il nous disait : « Je crois à votre religion. Si je restais ici, je me ferais baptiser, mais en dehors, il est difficile de suivre le règlement des chrétiens. » Nous avons confiance que notre Immaculée Mère lui donnera, sous peu, le courage nécessaire pour briser les liens qui le retiennent captif sous le joug de Satan.

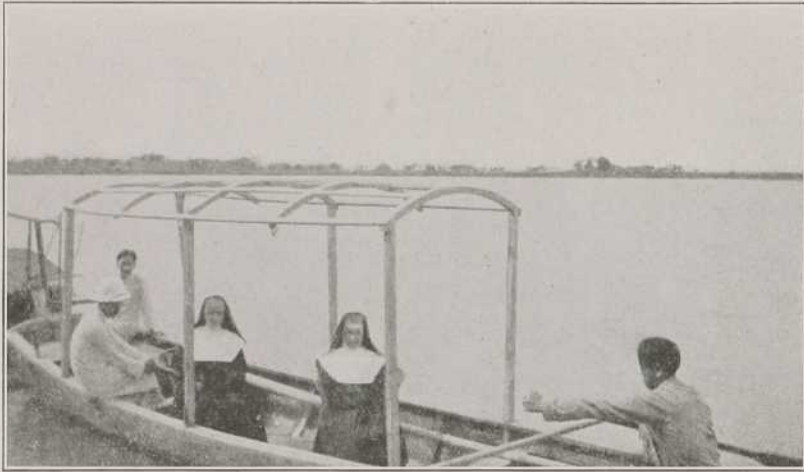
Deux jours plus tard, vers six heures du soir, les bandits saisirent un homme revenant de son travail et, après lui avoir attaché les mains derrière le dos et lui avoir défendu de parler, ils l'obligèrent à les suivre. Qu'est devenu ce malheureux ?... On a, sans doute, exigé une forte rançon pour sa liberté, et si cette somme n'a pu être donnée, quel triste sort lui fut réservé!...

On nous racontait qu'il y a peu de temps une famille plutôt riche s'était vu enlever son unique garçon de cinq ans et qu'on avait exigé deux mille dollars des parents pour sa rançon. Ayant obtenu la somme demandée, les bandits, après avoir fait rôti l'enfant, le leur envoyèrent dans une cuve. Inutile d'exprimer la désolation de cette famille!

Le 18, ce fut à notre tour de craindre: deux cents de ces pillards étaient tout près de l'île. Que faire?... Nous nous remîmes entre les mains de la bonne Providence. Vers six heures, on vint nous avertir qu'ils avaient pris une autre direction. *Magnificat!* ne cessions-nous de répéter.

Oui, nous la redisons souvent et du plus profond de notre cœur cette hymne de la reconnaissance à la vue des nombreux malheurs dont nous sommes providentiellement préservées.

Combien de fois de pauvres parents ne sont-ils pas venus nous offrir leurs enfants, nous disant, tout en larmes, qu'ils aimaient mieux nous les



SŒUR MARIE-BERNADETTE (ALMA LÉGER, DE GREEN-VALLEY, ONT.) ET SŒUR SAINT-EXPÉDIT (MARIE-ANNE ROMPRÉ, DE SAINTE-THÉCLE) SUR L'ÉTOILE DE LA MER, LA FIDÈLE BARQUE DE LA LÉPROSERIE DE SHEK LUNG.

donner que de les voir mourir de faim. « Ma Sœur, nous disent-ils, nous n'avons absolument rien à leur donner, prenez-les; cela nous brise le cœur de nous en séparer, mais avec vous, nous savons que du moins ils seront bien traités. » Et nous, qui avons plus de huit cents bouches à nourrir!... Pas un seul jour cependant ne s'est passé sans que nous ayons apaisé leur faim. Miracle de la Providence!...

Le 17, nous recevions une jeune femme de vingt-quatre ans, gravement malade. Mariée à seize ans à un capitaine de navire, elle se vit, peu de temps après son mariage, privée de son époux, qui fut condamné à dix ans de prison pour avoir laissé périr le bateau qu'il conduisait.

Ne trouvant aucun moyen de gagner sa vie, cette infortunée s'engagea dans de mauvaises maisons. Étant tombée malade, et sa famille ne voulant pas la recevoir, elle alla se réfugier dans la barque d'une pauvre vieille qui en eut pitié. Celle-ci, la voyant sur le point de mourir, nous demanda de l'hospitaliser. Notre céleste Mère voulait sans doute faire de cette pécheresse une nouvelle sainte Madeleine, car aussitôt que nous lui eûmes parlé du bon Dieu et de sa grande miséricorde envers les pécheurs, elle parut éprouver beaucoup de chagrin de ses fautes et mit toute sa bonne volonté, malgré ses grandes souffrances, à s'instruire de notre sainte religion.

Hier, elle nous fit demander pour « laver son âme », car, disait-elle, « je ne tarderai guère à m'en aller chez le bon Dieu; je suis bien fatiguée. » Après que l'eau régénératrice eut coulé sur son front, elle nous dit: « Je suis bien contente; j'offre toutes mes souffrances en expiation de mes fautes. » Elle était vraiment édifiante, souffrant avec une patience des plus admirables et ne cessant de nous remercier de l'avoir faite enfant de Dieu.

Ce matin, après une courte agonie, elle remettait son âme entre les mains de son Créateur.

Oh! que notre vocation de missionnaires nous paraît grande et belle en ces jours où nous avons le bonheur de conduire à notre Père céleste des âmes que Satan tenait naguère en ses filets, et comme alors les sacrifices et les privations de notre vie nous apparaissent des biens désirables!

En vous redisant notre filiale reconnaissance, nous nous recommandons, bien-aimée Mère, à vos ferventes prières, ainsi qu'à celles de toutes nos Sœurs.

VOS HUMBLÉS FILLES DE LA LÉPROSERIE DE SHEK LUNG.

* * *

MANCHOUKOUO

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Szepingkai

Vendredi 10 mars 1939

Madame Tchao, professeur de chinois, vient d'arriver pour donner une leçon à Sœur Sainte-Denise¹. Fait banal en apparence, maîtresse et élève sont assises près d'une table sur laquelle se trouve une petite boîte plus ou moins maculée par l'usage. Madame Tchao la prend inconsciemment dans ses mains et l'examine; notre Sœur alors de passer cette remarque: « Si j'avais du beau papier, je ferais une toilette neuve à cette petite boîte...

— Du papier, je puis vous en procurer, tous les jours je passe devant un magasin en me rendant chez mon oncle malade.

— Votre oncle est malade?

— Oui, gravement, il est même mourant.

— Si notre Sœur qui fait les visites à domicile se rendait le voir, peut-être pourrait-elle lui faire quelque bien?

— C'est inutile, il ne veut pas des Docteurs de la Mission, car il ne croit à aucune religion. »

Sœur Marie-Esther², entrant en ce moment dans la pièce, est mise au courant du présent sujet de conversation. « Allons, conduisez-moi chez votre oncle », dit-elle résolument à Madame Tchao. Celle-ci, en bonne Chinoise, ne peut refuser, mais la rougeur qui lui monte à la figure trahit l'embarras où elle se trouve. Encore païenne, elle ne peut comprendre quel esprit nous anime, mais pour ne pas *perdre la face*, il lui faut accéder à notre demande.

Nous nous acheminons vers la demeure du moribond. Le malade est depuis quelque temps à l'auberge; rien de plus facile que de nous appro-

1. Oaile MALBŒUF, de Sudbury, Ont.

2. Alice BUTEAU, de Saint-Évariste, comté de Frontenac, P. Q.

cher de lui pour lui parler de son âme, de la vie éternelle, du bonheur qui attend ceux qui meurent au sein de l'Église catholique.

Par un effet tout-puissant de la grâce divine, le mourant se laisse facilement convaincre, il croit, veut être baptisé. Sans retard, l'eau régénératrice est versée sur son front et une demi-heure ne s'est pas écoulée que son âme fraîchement purifiée s'envole vers les parvis célestes.

A son retour dans sa famille, Mme Tchao raconte timidement à son père ce qui vient de se passer, certaine de recevoir de durs reproches, mais, à sa grande surprise, elle entend cette réponse: « C'est bien une bonne chose qu'il soit mort dans une religion quelconque, car il ne croyait à rien! »

Précieuse petite boîte! tu as servi de moyen au Souverain Maître pour moissonner un épi mûr pour ses greniers immortels...

Mercredi 22 mars

Le calendrier chinois marque aujourd'hui le 2 du deuxième mois. C'est un jour heureux: les païens fêtent le dragon. Il faut chômer et revêtir de beaux habits, afin d'obéir au précepte de la loi qui ordonne de se réjouir et de faire bonne chère en cette circonstance. La tête du porc servira à apprêter le mets principal.

Quiconque travaillerait en ce jour percerait les yeux du dragon et attirerait ses vengeances. Comme genre d'amusement, les païens représentent l'idole sous forme d'un énorme serpent multicolore, dont la longueur atteint parfois vingt à trente pieds. Des cercles d'acier placés à l'intérieur du monstre lui donnent une certaine souplesse qui rend ses mouvements gracieux. A chaque pas, des porteurs qui le soutiennent sur de longues baguettes de bois tournent sa tête repoussante à droite et à gauche, montrant ses yeux furieux et sa bouche béante qui semble chercher quelqu'un à dévorer. On promène cette divinité dans les rues au son du tambour et de la trompette. Une foule de gens l'escortent et à un signal donné exécutent une danse autour d'elle. Cette cérémonie n'est rien moins que ridicule.

Mardi 11 avril

Après des vacances de quelques mois, les classes du Noviciat indigène ont enfin repris leur cours régulier. Deux de nos Sœurs, Sœur Marie-Esther¹ et Sœur Sainte-Denise², ainsi qu'une Professe indigène, se partagent les leçons qui se donnent tous les jours, sauf le samedi et le dimanche. Le programme d'études comprend le catéchisme, l'histoire sainte, l'anatomie, les mathématiques, etc.

Nos aspirantes à la vie religieuse ne sont encore qu'en petit nombre, aussi faut-il prier le Maître de la Moisson de se choisir d'autres ouvrières, apôtres zélées qui pourront faire tant de bien parmi leurs compatriotes.

Quand, le dimanche ou les jours de grandes fêtes, on voit sortir de leur couvent la file noire des Vierges de Notre-Dame du Saint-Rosaire, les éloges et les témoignages d'admiration pleuvent à la porte de l'église. « Regardez ma fille, dit une maman, c'est elle qui sourit, comme elle a l'air heureuse.

1. Alice BUTEAU, de Saint-Évariste, comté de Frontenac, P. Q.

2. Odile MALBŒUF, de Sudbury, Ont.



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SZEPINGKAI

DE DROITE À GAUCHE, RANGÉE DU BAS: SŒUR SAINTE-JEANNE-DE-CHANTAL (JEANNE CARON, DE MONTRÉAL), SŒUR DU SAINT-CŒUR-DE-MARIE (AGNÈS LAVALLÉE DE WINNIPEG), SŒUR SAINT-GÉRARD (ANNA ROBERGE, DE GRANBY); 2^e RANGÉE: SŒUR MARIE-CÉLINE (RÉGINA BÉLIVEAU, DE SAINT-PAUL-DE-CHESTER), SŒUR MARIE-ESTHER (ALICE BUTEAU, DE SAINT-ÉVARISTE, COMTÉ DE FRONTENAC); 3^e RANGÉE: SŒUR PIERRE-JULIEN (JEANNETTE TREMBLAY, DE SAINT-FULGENCE, COMTÉ DE CHICOUTIMI); 4^e RANGÉE: SŒUR SAINT-ULRIC (LÉA GENDRON, DE SAINT-ULRIC, COMTÉ DE MATANE), SŒUR SAINTE-DENISE (ODILE MALBŒUF, DE SUDBURY, ONT.), SŒUR EUSTELLE-DE-L'EUCARISTIE (EUSTELLE SAMSON, DE LAUZON), SŒUR SAINTE-JEANNE-DE-VALOIS (AGATHE DION, DES TROIS-RIVIÈRES).

PROFESSES INDIGÈNES NOTRE-DAME-DU-SAINT-ROSAIRE DE SZEPINGKAI ET JEUNE CHRÉTIENNE JAPONAISE EN VISITE.

Dans le couvent, tout le monde s'accorde. Elle est bien placée, je ne suis pas inquiète d'elle..., etc. » Comme pour nos mères canadiennes, la séparation est pour les mamans mandchoues un dur sacrifice, mais qu'il apporte un bonheur suave et réconfortant! Voilà pourquoi la joie reste toujours au cœur des mères qui ont donné leurs enfants au bon Dieu.

Mercredi 26 avril

Depuis lundi, entre les heures de classe, le Pensionnat est converti en un atelier de couture. La main-d'œuvre ne fait pas défaut. Seules les toutes petites, sans aucun souci, continuent leurs jeux. Les élèves sont à confectionner leur uniforme d'écolières. Les moins habiles requièrent le service des plus expérimentées et, avec amabilité, l'on s'entraide comme le feraient de vraies petites sœurs. Dès que l'une d'elles a fini son travail, elle se hâte d'aller prêter secours à une compagne. Sœur Marie-Céline¹ prend occasion de ce bel entrain pour dévoiler à ces jeunes âmes les avantages de l'oubli de soi et du dévouement envers le prochain. La leçon semble comprise et l'on se propose de n'être jamais égoïste, surmontant pour cela la nature qui ne pense qu'à ses besoins personnels.

1. Régina BÉLIVEAU, de Saint-Paul-de-Chester, P. Q.

Lundi 8 mai

C'est le temps de la variole, aussi les mamans chinoises viennent-elles nombreuses au dispensaire pour faire donner à leurs poupons chéris un préservatif contre la vilaine maladie. Entrez dans la salle d'attente et vous les voyez rangées le long du mur avec leurs bébés dans les bras. A dix heures sonnant, le « Docteur de la Mission », Sœur Eustelle-de-l'Eucharistie ¹, apparaît pour la séance des vaccins. Pour les quinze à vingt petits qui sont là, le vaccinostyle c'est comme le couteau de *Barbe-Bleue*; aussi quel concert assourdissant vous font-ils?... Ne les grondez pas, car parmi eux nous cueillerons de beaux lis pour le ciel!...

Samedi 20 mai

Un patient du dispensaire nous raconte aujourd'hui qu'il y a peu de jours, en retournant chez lui, il aperçut dans la rue un cercueil qu'on venait d'y déposer. Il fit part de ce fait à son frère, ancien catéchiste du dispensaire, qui lui dit: « Allons tout de suite visiter la famille du supposé défunt, peut-être celui-ci n'est-il pas encore mort... » La chose pouvait être probable, car la coutume chinoise veut que pour faire plaisir à celui qui s'en va l'on achète d'avance son cercueil, afin de lui donner l'assurance que son corps ne sera pas mangé par les chiens après sa mort.

Nos chrétiens se dirigèrent donc vers la demeure mortuaire. La bière était fermée, mais l'affaire paraissait louche; aussi, après maintes questions, finit-on par savoir que le malade était encore vivant lorsqu'on l'a déposé dans sa tombe. On dit avoir usé de ce stratagème pour en finir avec une maladie qui traînait en longueur. Après avoir blâmé ce procédé cruel, nos

1. Eustelle SAMSON, Lauzon, P. Q.



ENFANT DÉCÉDÉ, SUR SA COUCHE FUNÈBRE
LA COUTUME AU MANCHOUKOUO VEUT QU'ON NE LAISSE PERSONNE MOURIR SUR
LE K'ANG. LE BÉBÉ MOURANT EST DÉPOSÉ SUR DE LA PAILLE PLACÉE SUR LE SOL.

braves chrétiens décidèrent de faire ouvrir le cercueil et qu'aperçurent-ils?... O stupeur! un être vivant qui luttait avec désespoir pour recouvrer sa liberté. Le bon air ranima ses forces; il articula quelques sons et, sur son désir, ses libérateurs le retirèrent de son effroyable prison pour dévoiler à ses regards les horizons célestes. Instruit des principales vérités de notre Sainte Foi, le malheureux fut baptisé et se résigna à la mort avec l'espérance d'un bonheur éternel. Cette grâce ne tarda guère à venir; quelques heures de paisible attente, puis ce fut la vision infinie au séjour des Bienheureux.

Nos bons apôtres savourent encore délicieusement le bonheur d'avoir accompli un grand acte de religion et d'humanité.

Lundi 22 mai

Sœur Marie-Esther ¹, apprenant qu'une enfant se prépare pour le *grand voyage*, se fait conduire près d'elle. La mère a dû déposer sa petite malade sur de la paille disposée sur le parquet, pour obéir aux superstitions ancestrales qui veulent qu'on ne laisse personne mourir sur le *k'ang*. C'est là, sur cette nouvelle crèche de Bethléem, que le divin Enfant Jésus vient cueillir sa mignonne petite sœur pour l'amener dans son beau ciel, car sur son front la Missionnaire a versé l'eau régénératrice qui fait enfant du Paradis!

Jeudi 22 juin

Notre professeur de langue, Madame Tchao, avait un fils qu'elle chérissait. Le charmant bambin n'avait que trois ans et déjà il parlait comme un enfant de six ans et était fort intelligent. Il y a deux semaines, le cher petit tombait malade. Ses grands-parents, désolés, appelèrent une vieille dame qui a la réputation d'être une « guérisseuse ». Celle-ci donna des remèdes qui n'eurent aucun bon résultat. Alors le grand-papa fit demander un docteur chinois, qui, lui non plus, ne put conjurer le mal. Un autre médecin fut appelé, puis un troisième, un quatrième, enfin huit docteurs se succédèrent auprès de l'enfant, chacun apportant son remède particulier. Aussi la diversité et la trop grande abondance des médicaments firent-elles plus de mal que de bien au bébé, si bien qu'au soir du neuvième jour, on venait nous dire qu'il n'avait plus que quelques heures à vivre. Allait-il mourir sans baptême et être privé de la vue du bon Dieu pour toute l'Éternité?...

Comme nous connaissions bien la famille de Madame Tchao, nous nous rendîmes faire une visite de sympathie, conservant l'espoir de pouvoir sauver la chère petite âme sur le point de s'envoler. La chose n'était pas facile, car, à l'exception de la mère, tous sont fervents Bouddhistes. Nous fûmes reçues avec grande politesse, puis on nous invita à passer dans la chambre



LE FILS
DE MADAME TCHAO

1. Alice BUTEAU, Saint-Évariste, comté de Frontenac, P. Q.

du cher mourant. Il était là, étendu sur le *k'ang*, le charmant petit garçon que nous voyions naguère plein de vie et de santé. Ses yeux étaient livides, ses mains et ses pieds glacés, il n'avait même plus la force de pleurer. La mère, toute défigurée par la peine, humectait incessamment les lèvres de celui qu'elle voulait arracher à la mort. Nous lui glissâmes à l'oreille: « Ton enfant va certainement mourir bientôt, si nous le baptisons, il serait heureux pour l'Éternité. » Quoique encore païenne, Madame Tchao connaît notre sainte Religion. « Son grand-père ne voudra pas, nous répondit-elle. — Il n'est pas nécessaire que ton beau-père le sache. — Alors, baptise-le. » Sans perdre de temps, l'eau sainte fut versée sur le petit front moribond. Comme nous étions heureuses d'avoir ouvert l'entrée du Paradis à ce cher enfant! Nous reprîmes le chemin du Couvent en chantant au fond de notre cœur un fervent *Magnificat*.

Le soir de ce même jour, notre heureux baptisé prit son essor vers la Patrie.

Le lendemain matin, dès l'aube, le petit corps fut enroulé dans une natte, comme c'est la coutume en Mandchourie, et on alla le jeter dans un champ, à quelque distance de la maison. Le troisième jour suivant, on envoya quelqu'un s'enquérir si les chiens avaient dévoré le cadavre. Il n'en restait plus rien et, d'après les superstitions païennes, c'était bon signe. Peu importe pour nous ce qu'est devenue la dépouille mortelle de cet enfant, son âme est au ciel, grâce sans doute à quelque sacrifice accompli dans l'ombre par un cœur généreux. Continuez, chers amis des Missions, à offrir vos prières et vos souffrances pour le salut des âmes, vous souvenant que quiconque sauve une âme assure son propre salut.

* * *

JAPON

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Koriyama

Lundi 6 février 1939

Nous célébrons aujourd'hui la fête des saints martyrs du Japon. Pendant la Messe, nous chantons avec nos aides les gloires de ces héros du Christ, crucifiés à Nagasaki le 5 février 1597, au nombre de vingt-six et qui furent les prémices de cette foule innombrable de martyrs que l'Église du Japon a donnée au ciel.

Parmi eux se trouvaient le jeune saint Louis Ibaraki, âgé seulement de dix ans, saint Antonio, qui n'avait que treize ans, et saint Thomas Kozaki, qui comptait à peine ses quatorze ans. Arrêtés à l'ancienne capitale de Kyoto, ils eurent l'oreille droite coupée, puis furent menés à pied, au commencement de janvier, de Kyoto à Nagasaki.

Pendant cette voie douloureuse de plus de cinq cents milles, ces vaillants confesseurs de la foi ne cessaient de bénir le Seigneur en de pieux cantiques, aussi firent-ils de nombreuses conversions. Au bout d'un mois, ils arrivèrent à Nagasaki. Le lieu de l'exécution avait été fixé sur la colline de Tateyama, où se dressaient vingt-six croix. Les bourreaux, qui avaient

hâte d'en finir, bousculèrent les saintes victimes; mais eux, se souvenant des souffrances de Notre-Seigneur sur le chemin du Golgotha, montèrent leur calvaire avec une patience et une résignation des plus admirables, puis s'agenouillèrent pour baiser leurs croix. On les y attacha avec des cordes, au cri de *Eitsu* (à mort), on leur transperça le cœur avec des lances. C'était un vendredi, jour qu'ils avaient souhaité mourir, afin de mieux ressembler à leur Sauveur. Sa Sainteté Pie IX les canonisa en 1862, deux cent cinquante ans après leur mort.

Vendredi 10 février

Notre belle statue de la Sainte Vierge, cassée en plus de cent morceaux lors du tremblement de terre de novembre, fut réparée et peinte à neuf par notre bonne Sœur Supérieure¹ et, ce matin, en entrant à la chapelle, nous avons le bonheur de la voir nous sourire de sa niche. Comme nous sommes heureuses de la revoir, elle nous paraît plus belle que jamais! Pendant la Sainte Messe, notre chère Sœur Marie-Alida² renouvelle ses vœux.

Cette après-midi, trois jeunes filles d'une filature viennent faire un message pour leur maîtresse de couture, Mlle Sato, chrétienne fervente qui saisit toutes les occasions de leur faire connaître notre sainte religion.

Sur notre invitation d'entrer, elles hésitent un peu, mais se décident enfin. Au parloir, une image de l'apparition de la Vierge de Lourdes à Bernadette attire leurs regards et l'explication que nous leur en donnons les remplit d'étonnement. Ce qui les frappe surtout, c'est que la Reine du Ciel soit apparue à une enfant du peuple. Après leur avoir fait visiter les salles de l'école maternelle, nous les invitons à venir voir la chapelle; il semble qu'elles ne peuvent se rassasier de regarder partout, mais la statue de notre Immaculée Mère paraît avoir leur préférence. A leur départ, Sœur Supérieure leur remet à chacune une médaille miraculeuse et une image de Notre-Dame de Lourdes, ce qui les comble de bonheur.

Ces jeunes ouvrières travaillent à cette filature depuis quatre ans, avec sept cents compagnes; une autre filature près d'ici en emploie mille cinq cents. Que de bien il y aurait à faire là, car ces jeunes filles viennent presque toutes des campagnes et sont simples et bonnes.

Samedi 18 février

Le père d'un de nos élèves, officier dans l'armée, de retour de Chine pour un congé de quelques mois, vient donner une causerie à nos petits sur leur grand devoir d'aimer la patrie et de tout sacrifier pour elle.

Cet homme fait vraiment pitié; les péripéties de la guerre l'ont mis dans un état de surexcitation nerveuse qu'il ne peut absolument pas contrôler; il a perdu complètement le sommeil et le plus léger bruit lui donne toujours l'impression qu'une bombe éclate près de lui.

Après avoir fait crier à nos bambins des *banzai* (hourrahs) pour l'Empereur, il se retire pour revenir presque aussitôt. Craignant sans doute de n'avoir pas assez enflammé leur patriotisme, il leur dit: « Vous n'avez peut-être pas compris toutes mes paroles, mais souvenez-vous de ceci et gravez-le

1. Sœur MADELEINE-DU-SAUVEUR (Alice Labelle, de Montréal).

2. Rose-Aimée DEMERS, de Québec.

au plus profond de vos cœurs: nous autres, Japonais, nous sommes créés et mis au monde pour l'Empereur et pour la patrie et nous devons compter tout le reste pour rien. »

En sortant, il dit à Sœur Agnès-d'Assise ¹: « Ma Sœur, la vie des camps est dure, mais savez-vous ce qui nous console là-bas, sous la mitraille, quand nous avons faim et qu'il fait froid? Nous nous rappelons les scènes du départ, les chants de triomphe de la foule venue nous reconduire, les *banzai*; c'est ce qui nous pousse à la victoire! » Hélas! point de pensée de la foi dans ces cœurs païens, pour les soutenir et les consoler d'une manière réelle!

Les Japonais ont de rares qualités et nous sommes à même, surtout en ces temps de guerre, d'admirer leur abnégation et leur esprit de sacrifice. La pauvreté s'accroît de jour en jour; il n'y a plus de monnaie en argent, en nickel, ni même en cuivre; on se sert d'une sorte de métal très léger, ressemblant à de l'aluminium. Malgré cela, tout le monde travaille pour les soldats et quand il y a des départs, on déploie une grande pompe pour encourager ceux qui partent à bien servir leur drapeau.

Mardi 7 mars

Sœur Agnès-d'Assise se rend à la gare, avec les aides et les enfants, pour saluer l'arrivée des cendres d'un soldat, père d'une de nos élèves, mort en Chine.

Une vingtaine de bonzes en habits blancs, verts ou brocart sont là, marmottant leurs prières, frappant des mains ou roulant entre leurs doigts leur chapelet bouddhique. L'épouse du défunt vient recevoir, des mains d'un bonze, la petite boîte contenant les cendres de son mari, puis monte en pousse-pousse pour se rendre à sa demeure, escortée d'un imposant cortège d'hommes et de femmes portant des fleurs ou le drapeau nippon.

Nous nous groupons devant la maison pour témoigner notre sympathie à la famille en deuil. Après que la foule s'est un peu écartée, la pauvre veuve dit à notre Sœur: « Je ne me sens plus le courage de vivre!... »

Qu'elle est noire et désolante la nuit du paganisme qui environne de toutes parts l'âme non chrétienne, et comme l'on comprend bien, en pays de missions, pourquoi l'Église appelle les païens, « ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort ».

Dimanche 19 mars

En nous rendant à la messe, nous sommes témoins d'une scène typique. Une foule d'enfants, brandissant le drapeau nippon, stationnent à la porte cochère d'une maison de riches. C'est le chien de cette maison, un beau policier, qui part pour la guerre et l'on fait ovation à ce soldat nouveau genre, avant de le conduire à la gare. Devant sa cabane, deux drapeaux avec titres élogieux redisent sa bravoure. Nous ne pouvons nous empêcher de sourire devant cette manifestation naïve, mais les gens, eux, sont fort sérieux et *Monsieur le Policier* semble prendre, lui aussi, les choses à cœur et se tient avec la dignité que demande la circonstance!...

L'enthousiasme des foules pour tout ce qui touche à la guerre va croissant. Le gouvernement l'entretient soigneusement, en approuvant ou sug-

1. Lucienne RENAUD, de Montréal.

gérant des cérémonies religieuses ayant pour but de prier les dieux de l'Empire de continuer à rendre les armes nippones victorieuses.

Dans les premiers jours de cette année, à Tokyo et dans les environs, on a estimé à deux millions le nombre des pèlerins qui ont visité les temples. Nombreux sont ceux qui font le *kwan mairi* (pèlerinage de la saison froide) et joignent aux prières, pour le succès des armes en Chine, la pratique ascétique des douches glacées. Au temple de Fudo, on compte, tous les soirs, jusqu'à cinq cents dévots qui se livrent à cette pratique!

Hélas! le règne de notre doux Sauveur n'est pas encore arrivé en ce pauvre pays, si fier de sa civilisation païenne. Nous ne cessons de supplier le Maître des cœurs d'avoir pitié de ces âmes de bonne volonté et de se les attirer toutes.

Lundi 20 mars

A neuf heures commence la cérémonie de graduation de nos bambins qui nous quittent pour l'école primaire. Après le chant de l'hymne national, chaque enfant reçoit un diplôme; en guise de remerciement, il élève respectueusement les mains à la hauteur du front. Le prix d'assiduité est ensuite décerné et un des plus grands reçoit, au nom de tous les finissants, trente-trois petites boîtes bleues renfermant une médaille de la Sainte Vierge.

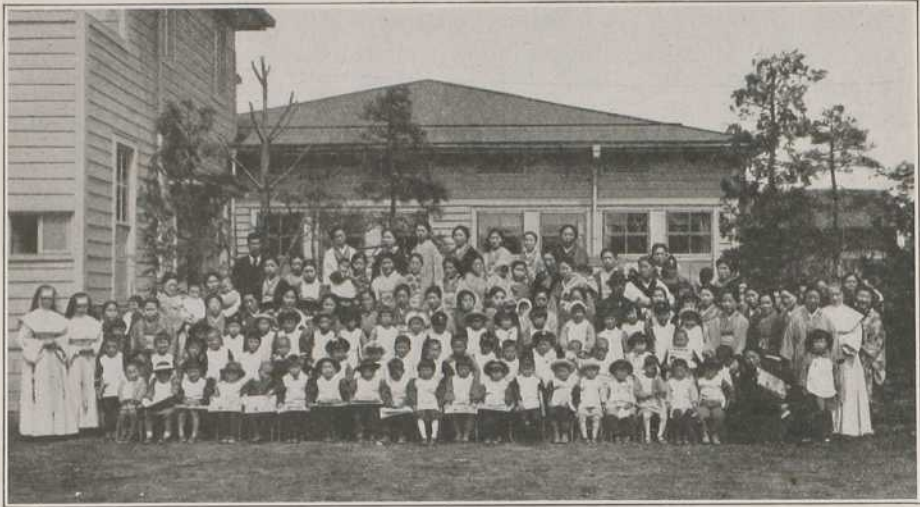
Après le discours de la Sœur Directrice, vient celui de Mlle Misa Ko, sept ans, porte-parole des gradués, qui remercie les Sœurs et les Professeurs des soins tendres et dévoués dont tous furent l'objet pendant leur séjour dans les classes ensoleillées de *Sei Maria Yochien*; puis, se tournant vers les petits qui restent, elle leur recommande de bien écouter les *sensei*, et de s'amuser toujours en petits frères et sœurs. Ensuite, M. Jun, petit bout de cinq ans, se lève et, au nom de ceux qui restent, exprime son regret de perdre de si aimables grands frères et sœurs, leur souhaite du succès dans leurs études et les invite à revenir souvent à leur *Alma Mater*. Après le chant du départ, les finissants exécutent une dernière fois le plus beau morceau d'orchestre de leur répertoire, à la grande satisfaction des parents qui assistent nombreux.

Dans l'après-midi, sur l'invitation pressante des mères de nos gradués, Sœur Directrice doit accepter d'aller prendre un dîner japonais avec nos deux aides. Dans l'intimité, on pose plus facilement des questions sur notre sainte religion, notre vie, etc. C'est alors qu'il nous est facile de pouvoir glisser un mot du bon Dieu et de la Sainte Vierge: petite semence qui lèvera un jour et qui, aidée de la grâce divine, portera du fruit en son temps.

Samedi 1^{er} avril

Réouverture des classes primaires, secondaires, supérieures et universitaires. Au début de cette nouvelle année scolaire, nous rencontrons dans les rues de la ville une véritable armée d'enfants conduits par leurs professeurs qui se rendent au temple de Hachiman (dieu de la guerre) pour lui dédier leurs études.

Malgré tout ce renouveau religieux, on constate une apathie religieuse déconcertante chez les élèves des universités. Une enquête a été faite dernièrement parmi les étudiants de l'Université Impériale de Tokyo. A la question: « A quelle religion appartenez-vous? » six se déclarèrent disciples



LES SOIXANTE-DIX PETITS ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE DE KORIYAMA, JAPON, AVEC LEURS MAMANS, À L'OUVERTURE DE L'ANNÉE SCOLAIRE.

A DROITE: SŒUR MADELEINE-DU-SAUVEUR (ALICE LABELLE, DE MONTRÉAL) ET SŒUR AGNÈS-D'ASSISE (LUCIENNE RENAUD, DE MONTRÉAL); À GAUCHE: SŒUR MARIE-DE-LA-RÉDEMPTION (BASILISSE MAILLET, DE WEST-BATHURST, N.-B.).

de Confucius, huit shintoïstes, soixante chrétiens et trois cents bouddhistes; par contre, mille cinq cents se déclarèrent athées et plus de trois mille se dirent agnostiques. Une autre statistique religieuse révéla que des trente mille étudiants dans les universités de l'État, vingt-sept mille n'ont aucune religion.

Les bouddhistes font présentement une grande campagne en faveur de leur secte et spécialement pour envoyer de leurs missionnaires en Chine. Le journal *Tokyo Nichi* stimule tout spécialement le zèle des jeunes, en leur signalant l'exemple des missionnaires catholiques.

Depuis un certain temps, les journaux montrent une tendance beaucoup plus marquée que par le passé à parler du catholicisme et à signaler ses nouvelles au public. Un correspondant du journal plus haut cité écrit que, voyageant en Chine sur les lignes de chemin de fer chinoises, il fut frappé du nombre d'églises, qu'il aperçut de son wagon, dans les campagnes les plus reculées.

Jeudi 6 avril

Aujourd'hui, par tout le Japon, soixante-dix mille temples bouddhistes célèbrent un service pour les mânes des chevaux tués à la guerre. En dehors des prières rituelles, on doit lire, à ce service funèbre d'un nouveau genre, des poésies et prononcer des discours sur ceux qu'on nomme les guerriers silencieux.

On cite deux courtes poésies de l'Empereur Meiji, marquant la sympathie du Souverain pour les chevaux de guerre.

Ah! sur les champs de bataille, combien de chevaux tombés avec leurs cavaliers!
S'ils eussent été hommes, ils eussent mérité les honneurs, les chevaux ardents
[des batailles!

Quelles absurdités le paganisme ne fait-il pas faire à ses adeptes!

Lundi 10 avril

Nous recevons trois jeunes filles dont l'histoire n'est pas rose... Ces pauvres enfants vivent ensemble dans un soi-disant orphelinat du sud du Japon. En réalité, elles ont été volées, ou vendues en bas âge par des parents dénaturés. Elles n'ont que deux repas par jour et sont traitées fort rudement. Leurs maîtres les obligent à parcourir toutes les villes du Japon en vendant du savon, de la naphthaline et des pinceaux japonais à des prix exorbitants. L'une d'elles porte sur son dos un bébé d'un an qui la suit dans toutes ses pérégrinations, en attendant d'exercer à son tour, plus tard, ce triste métier de bohémienne.

Il y a quelques années, elles arrêtaient à notre maison et les Sœurs leur ayant parlé du bon Dieu, de la Sainte Vierge et du bonheur qui nous est réservé en l'autre vie, elles reviennent tous les ans faire provision de médailles, d'images et de bonnes paroles. Elles ne nous demandent point d'acheter de leur marchandise, mais viennent uniquement faire *ogamu* (adoration) à la chapelle et entendre parler de notre religion. Elles se prosternent devant l'autel, puis se tournant du côté de la statue de la Sainte Vierge, elles tendent les bras vers elle et lui disent: « *Seibo Maria tasukete kudasai.* Sainte Mère Marie, secourez-nous. »

Nul doute que la Mère toute miséricordieuse ne leur vienne en aide, Elle qui ne saurait abandonner aucun de ceux qui l'appellent à leur secours.

Mardi 25 avril

Nous allons avec les bambins du Jardin de l'Enfance au grand temple de Hachiman (dieu de la guerre) pour rendre hommage aux esprits des soldats morts au champ d'honneur depuis l'automne dernier; ils se chiffrent à plus de dix mille, dit-on.

Conformément aux déclarations du gouvernement japonais et aux directives venues de Rome, nous devons envisager d'une manière générale le culte rendu aux *jinja* (temples shintoïstes) comme un culte patriotique et non religieux. Le Premier Ministre fit le 8 février de cette année, à la commission d'étude du projet de loi sur les associations religieuses, cette importante déclaration: « La voie des dieux (le shintoïsme), étant la religion du pays, doit être observée avec un absolu respect, mais n'est pas, à proprement parler, une religion; elle est transcendante à toute religion, dès lors, elle ne peut être traitée comme une religion. »

C'est pourquoi nous devons, nous aussi, prendre part avec nos élèves à toutes les démonstrations patriotiques.

Tous les écoliers de la ville, réunis dans l'immense cour du temple, saluent profondément les âmes des soldats qui sont supposées avoir été divinisées dans une cérémonie spéciale, dimanche soir, au grand temple Yasukuni à Tokyo. Les esprits des héros furent alors déclarés *kami* (dieux) par le ritualiste de la Cour Impériale. Sa Majesté Impériale elle-même doit se rendre au célèbre temple pour y faire des prières officielles. La nation tout entière doit honorer les braves par une minute de silence à dix heures et demie cet avant-midi.



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS.

Jeudi 20 juillet 1939

De passage au Canada, en route pour Rome, le R. P. Égide Roy, secrétaire de la délégation apostolique à Tokio, s'arrête aujourd'hui à notre Noviciat pour visiter une parente. Bien que, nous dit-il, son

programme ne comportât rien de semblable, le révérend Père a la bienveillance d'adresser la parole à la Communauté réunie. Il nous montre, par le récit de plusieurs faits récents, que l'hostilité séculaire des Japonais envers le catholicisme fait place à une tolérance de jour en jour plus grande et qui est pour les missionnaires la source de vives espérances. Numériquement, le noyau catholique au Japon est bien faible, et pourtant c'est le groupe le plus respecté. La mort de Sa Sainteté Pie XI fut l'occasion de manifestations fort éloquents à ce sujet. Le service solennel célébré alors à la cathédrale de Tokio réunit un nombre imposant de hauts personnages parmi lesquels se trouvaient le frère de l'empereur lui-même, des représentants de tous les ministères et de la plupart des ambassades étrangères qui voulurent donner ainsi une preuve de leur déférence pour le Saint-Siège. Quelle évolution depuis soixante-dix ans, alors que régnaient la persécution et le plus sévère ostracisme!

Le révérend Père nous raconte aussi comment des scouts païens organisèrent une démonstration en l'honneur du Pape défunt. Devant son image, l'assistance fut invitée à s'incliner et à faire une minute de silencieuse méditation sur les bienfaits dont le Japon et le monde sont redevables à ce grand Pontife; puis des discours pleins d'une admiration sincère et d'un profond respect furent prononcés.

Ces jeunes gens y rappelaient en particulier le souvenir ému d'une audience au Vatican où plusieurs d'entre eux avaient été reçus par Pie XI avec une bonté toute paternelle.

Le prestige de la papauté et de l'Église catholique a donc augmenté considérablement chez les lettrés de l'empire japonais, et il augmente à mesure que ceux-ci comprennent mieux le rôle du missionnaire. Et, à cet égard, la triste guerre actuelle n'est pas sans produire d'heureux résultats: en retrouvant dans la Chine envahie, appliqués aux mêmes œuvres de zèle et de charité, les ouvriers évangéliques qu'ils accusaient chez eux d'être des espions à la solde de puissances étrangères, les Nippons tendent à reconnaître que les missionnaires font une œuvre mondiale et purement spirituelle qui ne peut porter ombrage à leur vie nationale. Et c'est sur ce caractère tout spirituel de notre religion, qui ne s'appuie sur aucune force politique ou économique, que s'établit peu à peu là-bas le prestige de la

sainte Église. A nous donc, qui désirons nous dévouer à son extension, d'être des âmes tout imbuës de surnaturel et de divin si nous voulons répondre aux exigences de notre vocation.

Jeudi 27 juillet

Dans quelques heures, le religieux silence et le calme profond de la retraite seront notre partage, mais pour le moment il règne ici et là une certaine agitation.

Chaque groupe de Sœurs professes qui arrivent, et nous en attendons près de cent cinquante, augmente la vie et la gaieté.

Après les premiers instants du joyeux revoir, chacune, munie de son petit bagage, va prendre possession de la cellule marquée à son numéro. Car tout est prêt pour les recevoir: à la chapelle, au dortoir, au réfectoire, toutes ont une place réservée, et nous espérons que le Colombier leur sera pendant cette huitaine un séjour de quiétude et de paix.

Le don précieux de la sainte parole nous sera dispensé au cours de ces exercices par le R. P. Bourbonnière, O. P.

Samedi 5 août

Suscipe, Domine, universam meam libertatem. C'est en empruntant cette belle prière de saint Ignace que, hier soir, au déclin de notre retraite, nous faisons à Dieu le don total de nous-mêmes. Aujourd'hui, pour un bon nombre de nos Sœurs, cette offrande revêt, sous différentes formes, un caractère public et solennel. C'est d'abord, à la messe de communauté, au moment de la communion, la rénovation des vœux annuels; puis à neuf heures et demie de l'avant-midi, la première profession de dix-sept novices que préside M. l'abbé Lacroix, frère de l'une des élues aux saintes épousailles.

A deux heures et demie, cet après-midi, la cloche nous convie de nouveau à la chapelle, mais cette fois, nous laissons la nef aux nombreux parents et amis, et assistons, des jubés, à la prise d'habit d'un groupe de postulantes et à l'émission des vœux perpétuels de dix-sept professes.

Les premières sont: Mlle Lucie Dallaire, de Montréal (Sœur Marie-Immaculata); Mlle Rolande Vincent, de Montréal (Sœur Rolande-Marie); Mlle Édith Corbeil, de Montréal (Sœur Jacques-du-Sauveur); Mlle Maria Perron, du Lac-aux-Sables, Portneuf (Sœur Saint-Augustin); Mlle Madeleine Dugal, de Québec (Sœur Madeleine-de-Pazzi); Mlle Marie-Paule Meloche, de Saint-Hyacinthe (Sœur Marie-du-Divin-Cœur); Mlle Clara Leblanc, de Maddington-Falls, Arthabaska (Sœur Saint-Sylvère); Mlle Marguerite Martel, de Beauharnois (Sœur Eugénie-du-Sacré-Cœur); Mlle Rose-Hélène Turgeon, de Saint-Anselme (Sœur Marie-Hélène); Mlle Thérèse Lalande, de Clarence-Creek, Ont. (Sœur Sainte-Félicité); Mlle Juliette Lambert, de Shawinigan (Sœur Imelda-du-Saint-Sacrement); Mlle Marthe Leblanc, de Jonquière (Sœur Marie-Herméline); Mlle Cécile Pellerin, de Nicolet (Sœur Marie-Victor); Mlle Émilienne Huot, de Boischatel, Montmorency (Sœur Marie-Angèle); Mlle Colette Brousseau, de Québec (Sœur Colette-de-Jésus); Mlle Suzanne Pépin, des Trois-Rivières (Sœur Louise-du-Rosaire).

Celles qui s'agenouillent pour l'oblation définitive aux pieds de Mgr E. Masse, préfet apostolique de Lintung, qui nous fait l'honneur d'officier à cette cérémonie, sont: Sœur Sainte-Sabine (Laurette Goulet, de Sainte-

Sabine); Sœur Rita-de-Jésus (Rita Gosselin, de Sherbrooke); Sœur Sainte-Candide (Juliette Trudeau, de Verchères); Sœur Saint-Julien (Marguerite Julien, de Champigny, Portneuf); Sœur Claire-de-l'Eucharistie (Claire Fontaine, de Québec); Sœur Sainte-Lucie (Madeleine Bertrand, de Mont-Laurier); Sœur Élisabeth-du-Portugal (Anne-Marie Breton, de Québec); Sœur Saint-Charles-de-Milan (Jeanne Bouchard, de Saint-Éloi, Témiscouata); Sœur Marie-Philippe (Juliette Chouinard, de Montréal); Sœur Mechtilde-du-Sacré-Cœur (Jeannette Papillon, de Québec); Sœur Monique-d'Ostie (Mamie Martel, de Québec); Sœur Madeleine-du-Calvaire (Annonciade Gauthier, de Saint-Théodore-d'Acton); Sœur Madeleine-de-la-Résurrection (Jeanne-d'Arc Gauthier, de Saint-Théodore-d'Acton); Sœur Marie-Léopold (Marie-Paule Blanchet, de Lambton, Frontenac); Sœur Cécile-des-Anges (Cécile Kirouac, de Bristol, Conn.); Sœur Sainte-Croix (Cécile Lemay, de Sainte-Croix, Lotbinière); Sœur Cyrille-de-l'Enfant-Jésus (Maria Beau-regard, de Saint-Hyacinthe).

Plusieurs membres du clergé rehaussent de leur présence la solennité de cette fête: Mgr Edgar Larochelle, P. A., Supérieur général du Séminaire des Missions-Étrangères, M. le chanoine J.-B.-O. Archambault, du Séminaire de Saint-Hyacinthe; MM. les curés G.-A. Goyette, de Saint-Robert, Émile Bédard, de Saint-Émile, Philibert Goulet, de Sainte-Euphémie; Raoul Couture, s.-d., Sherbrooke; le R. P. Joseph Chagnon, S. M. M.; MM. les abbés Paul Lachapelle, aumônier de notre Maison Mère, Godéric Blanchet, de Saint-Georges, Alexandre Lacroix, de Saint-Ferdinand; le R. F. Barthélemy Couture.

Pendant le salut du Très Saint Sacrement, nous ne pouvons assez remercier Notre-Seigneur de nous avoir appelées à vivre dans son intimité et nous le supplions d'augmenter sans cesse notre zèle et notre fidélité afin que notre vie religieuse soit vraiment, comme le disait tout à l'heure le R. P. Bourbonnière, O. P., dans l'allocution de circonstance, « le complément du sacrifice offert par Jésus à son divin Père en vue de la Rédemption ».

Ordinairement, une belle réunion familiale couronne ces émouvantes journées de noces mystiques; mais comme c'est demain dimanche, on a multiplié cet après-midi les départs, et ce soir toutes nos visiteuses sont parties, même notre chère Sœur Saint-Paul revenue de Chine il y a une semaine après vingt-neuf ans d'apostolat, et que nous n'avons fait qu'entrevoir, même notre révérende et bonne Mère Supérieure Générale que nous aurions tant voulu retenir au milieu de nous!

Nous nous retrouvons donc à la salle du Noviciat, autour de Mère Saint-Jean-François-Régis et de notre Mère Maîtresse. Nos compagnes d'hier, les nouvelles professes, nous apparaissent toutes transformées par leur bienheureux voile noir, mais surtout par le bonheur qui les illumine. D'autres visages encore brillent d'un éclat significatif, ce sont nos nouvelles petites Sœurs novices. Sur elles, Notre-Dame des Neiges a répandu de la blancheur et les oisillons noirs sont devenus colombes.

Nous aussi, nous avons franchi une étape, car chaque semestre nous achemine à grands pas vers la fin de notre noviciat. Comme nous trouvons que ce temps si précieux passe vite! Mais en même temps, combien nous

avons hâte d'être admises à notre tour à l'union divine de la sainte Profession!

Jeudi 10 août

Notre récente retraite et les touchantes cérémonies qui l'ont clôturée, c'était bien un peu le Thabor avec ses ineffables délices. Aussi, comment ne pas dire avec l'apôtre: « Seigneur, demeurons ici avec vous; il y fait si bon! » Et Jésus a entendu notre prière... Pour deux jours et deux nuits il est au milieu de nous, il est à nous d'une manière spéciale: ce sont nos Quarante-Heures. Dans notre humble chapelle devenue sa cour d'honneur, tout prie, tout adore, les gracieux glaïeuls qui ornent l'autel, la lampe du sanctuaire qui a multiplié ses feux, mais surtout les heureuses adoratrices qui se succèdent au pied du Très Saint Sacrement.

Ce soir, nous laissons la garde nocturne aux jeunes postulantes arrivées mardi, demandant au bon Maître de les bénir et de les dédommager, dans ce tête-à-tête intime et silencieux, des sacrifices qu'elles viennent d'accomplir pour son amour. Là, tout près de Jésus-Hostie elles goûteront comme nous le centuple des divines promesses. Merci, oh! oui, merci mon Dieu, pour les grâces dont vous ne cessez de nous prévenir.

Dimanche 13 août

Une charade à deviner! Chaque syllabe du mot adopté fait l'objet d'une scène assez longue que nous suivons attentivement afin de découvrir la réponse au point d'interrogation qu'elle pose.

Nous voyons d'abord un bureau de poste où défilent les gens affairés y allant de leur petit boniment, puis une classe où maîtresse et élèves réussissent à merveille à rendre leur rôle d'un comique irrésistible, enfin, une scène d'enfants turbulents et de mamans désolées. Mais c'est la représentation du « tout » qui nous apporte la lumière: dans un parloir de couvent, des parents éplorés font leurs adieux à une jeune fille qui a résolu de quitter le monde pour la vie religieuse; celle-ci refoule bravement son émotion, et nous la voyons entreprendre joyeusement son... « postulat »! Voilà le mot de l'énigme. Et ce sont nos benjamines du postulat, depuis cinq jours seulement au milieu de nous, qui ont improvisé cette amusante veillée agrémentée aussi de musique et de chant. Déjà, elles semblent animées de cet esprit de famille qui nous donne tant de bonheur. Nous leur souhaitons de s'en imprégner de plus en plus, afin que, fraternellement unies sous les regards du bon Dieu, nous en savourions toujours ensemble les heureux fruits.

Mardi 15 août

La glorieuse Assomption de notre divine Mère nous procure habituellement un joyeux congé, mais aujourd'hui l'ouvrage presse et si nous voulons avancer en besogne il est plus prudent de faire chômer les langues. Nous nous estimons bien chanceuses de ne connaître que ce chômage-là qui n'est pas suivi d'une escorte de misères et de tristesses, mais qui, au contraire, nous vaut un inestimable salaire de mérites éternels: mérites de notre récréation sacrifiée, mérites de notre modeste travail, mérites de ces heures de silence que nous voulons employer avec amour à louer notre céleste Reine.

Et puis, ne devons-nous pas faire l'apprentissage de ce que nous aurons à pratiquer plus tard? Nous ne serons pas toujours au Noviciat, et nous savons bien que, prises par les multiples besoins des œuvres, il est bien souvent impossible à nos Sœurs de jouir de ces bonnes réunions et causeries qui font ici le charme des jours de fête. Nous y pensons en maniant activement nos aiguilles; et nous nous offrons au divin Maître pour les tâches les plus absorbantes, pour les plus laborieux emplois.

Ce soir, au pied de la statue de Marie, les postulantes reçoivent leurs voiles et leurs ceintures bleues et se consacrent avec ferveur au service de la Vierge Immaculée. Agenouillées avec elles, nous implorons pour chacune la persévérance et la fidélité.

Dimanche 3 septembre

La triste rumeur d'après laquelle la guerre était déclarée en Europe est aujourd'hui officiellement confirmée...

L'angoisse nous étreint quand nous songeons aux horreurs qu'entraîne avec lui ce fléau, à toutes les vies qui vont être fauchées, aux âmes, nombreuses peut-être, qui vont être exposées à ces périls et qui ne sont pas en état de paraître devant Dieu. Et puis, savons-nous dans quelle mesure notre pays va être mêlé à toutes ces choses?...

Mais n'allons pas, dans notre trouble, oublier la leçon que nous donnait ce matin Notre-Seigneur dans l'évangile de la messe, leçon de confiance et d'abandon à la divine Providence « qui sait ce dont nous avons besoin ». « Ne vous mettez donc pas en peine », nous a dit Jésus. Quelle bonté de sa part de nous remettre sous les yeux, justement en ce triste jour, ces paroles de réconfort et de tendresse!

Puisque c'est le dimanche de la Providence, c'est la fête de notre révérende et chère Mère Supérieure Générale. Aussi toutes ses enfants, d'un seul cœur, formulent à ses intentions des prières ardentes, et ses benjamines de Pont-Viau espèrent bien pouvoir sous peu lui exprimer de vive voix leurs vœux et leur amour.



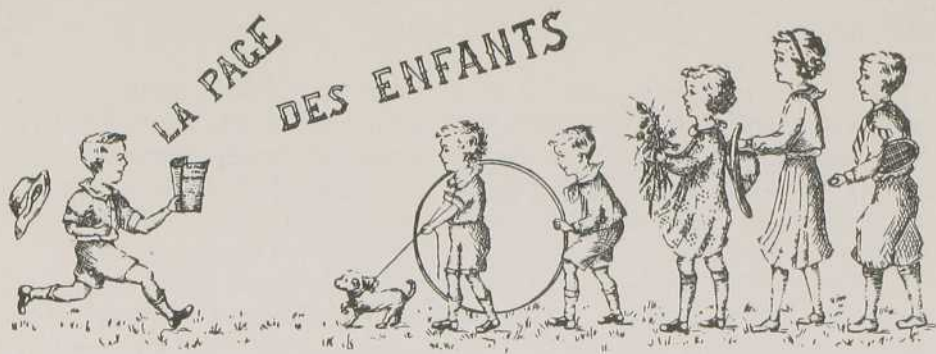
Le bonheur est essentiel à la destinée de l'homme

L'homme n'a pas la liberté de désirer ou de rejeter le bonheur. Il est fait pour être heureux, comme il est fait pour une destinée qu'il n'a pas choisie, mais qui tient à sa propre nature.

Il peut choisir les moyens d'être heureux, mais il ne peut se soustraire à la tendance native qui le pousse vers le bonheur. Tout consiste donc à savoir employer les vrais moyens qui conduisent au bonheur. Ces moyens sont aussi essentiels que sa destinée elle-même. Ils sont nécessairement établis à l'avance par Celui qui a créé l'homme pour le rendre heureux. C'est pourquoi celui-ci ne peut atteindre sa destinée, que s'il sait s'en servir dans les desseins du Créateur.

Qu'elle est consolante la pensée que nous sommes essentiellement faits pour le bonheur; mais un bonheur qui réponde à toutes les aspirations de l'âme humaine; un bonheur qui fasse oublier les misères de cette vie et en soit la récompense; un bonheur qui demeure et repose sur les joies et les gloires de l'immortalité.

(*La Voix du Bon-Pasteur.*)



MES BIEN CHERS ENFANTS,

On dit que les variations de l'atmosphère, les particularités des saisons influent sur notre tempérament, sur nos idées, etc. Sans nul doute.

Ainsi, quand le fil de ma causerie esquisse de chauds rayons de soleil, de multiples refrains, des sources d'agrément, c'est que dans l'azur l'astre du jour haut se promène, que mon oreille perçoit des mélodies aériennes, que dans les prés en fleurs ou sous les bois jolis mon œil découvre les charmes infinis de la belle saison; mais quand, une à une, comme des larmes d'or, les feuilles des bois tombent sans vie sur le sol desséché, quand les arbres aux grands bras dénudés se font mornes et frileux, quand les oiseaux et tous les semeurs de chansons et de sourires fuient sous l'aquilon, quand la nature entière, silencieuse et caduque, s'appête à dormir son long sommeil hivernal, votre « Grand Ami », mes Enfants, devient rêveur...

A la feuille qui tombe, à l'oiseau qui s'envole, il demande: « Où vas-tu?... » Et la feuille piteuse répond: « Je retourne à la terre d'où j'ai été tirée. » Mais l'oiseau, jetant vers la nue un regard triomphant, un regard d'espérance, s'écrie: « Grâce à mes ailes, je vais sous d'autres cieus. »

DES AILES!

Oh! le bel avantage que celui d'avoir des ailes! Des ailes pour se transporter d'un lieu à un autre, pour voler vers ceux que l'on aime!... Des ailes pour fuir loin de la terre aux heures chagrines, pour monter vers le soleil, pour scruter les profondeurs de la nue, pour voler jusqu'à Dieu, par delà les nuages!...

Des ailes, mon corps n'en peut avoir. Comme la feuille morte, il doit retourner à la terre d'où il a été tiré. Que sont, ici et là, ces vastes champs aux enclos silencieux, aux pierres sépulcrales, sinon des champs de morts?



Quand les feuilles des bois tombent sans vie sur le sol desséché, quand les oiseaux fuient sous l'aquilon...

C'est là que j'irai, moi aussi, me faire cendre et poussière, jusqu'à ce que retentissent les trompettes sonores qui feront surgir des entrailles de la terre tous les humains qui l'ont habitée depuis l'origine des temps jusqu'au dernier jour. Ainsi parle la Sainte Écriture: « Le Fils de l'homme enverra ses anges, avec une trompette à la voix retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, de toutes les extrémités de l'horizon. »

C'est alors que le Signe de la Rédemption, la Croix, paraîtra dans les cieux, que tous les hommes seront jugés, que les méchants seront précipités dans les abîmes, que les bons, avec leurs corps glorifiés, semblables à celui de Notre-Seigneur, entreront au royaume éternel. La résurrection de Jésus est le modèle de la nôtre, dit saint Paul.

A ce moment, et pour toujours, mon corps aura des ailes, mais d'ici là, il n'en peut avoir. Et mon âme?... Ah! mon âme, oui, elle peut avoir des ailes, et de belles, de longues, de larges!...

Ainsi, par la pensée, je puis me transporter d'un lieu à un autre, je puis voler vers ceux que j'aime, je puis fuir loin de la terre, errer dans les immensités de la nue, voler jusqu'à Dieu! Mais pour monter si haut, il faut qu'aucun lien ne retienne mon âme à la terre: lien du péché, lien des affections humaines qui ne sont point fondées en Dieu. Il faut que le sentiment qui l'anime soit ardent, et plus ce sentiment, qui a nom l'Amour, est pur et véhément, plus les ailes se font belles et puissantes, et plus elles volent droit et haut!

Vole, vole, mon âme,
Bien haut dans le ciel bleu;
Comme une pure flamme,
Élance-toi vers Dieu!

Brise, brise l'entrave
Qui vient capter ton cœur;
Soutiens la lutte en brave,
Saisis le vrai bonheur.

LE VRAI BONHEUR

Chacun, sur la terre, désire le bonheur, il en a faim, il en a soif... et tend à l'acquérir. Rien d'étonnant, nous sommes faits pour le bonheur. Dieu ne nous a-t-il pas créés pour le connaître, l'aimer, le servir en ce monde et être heureux avec lui pendant toute l'éternité? C'est sa main divine qui a déposé en notre être cette soif de bonheur, cette tendance vers notre fin bienheureuse. Dès ici-bas, nous pouvons goûter le bonheur, préluder aux joies infinies, mais que d'hommes, hélas! cherchent le bonheur où il n'est pas! Ils le croient caché sous les dehors de la richesse, des honneurs, des plaisirs et ils travaillent beaucoup et longtemps parfois pour acquérir ces faux biens. Les ont-ils obtenus, bientôt ils n'y trouvent que vide, illusion, désenchantement, dégoût.

Votre Grand Ami, mes Enfants, a lui aussi désiré le bonheur, il l'a cherché et, grâce à Dieu, il l'a trouvé!... Tout d'abord, il en a découvert les principes, il les a médités, puis il s'est mis en devoir d'y conformer sa vie, au prix de plus d'un effort, d'un tâtonnement, d'un jour... Mais à présent, il jouit de sa conquête, il se sent un personnage très heureux, aussi

heureux qu'on peut l'être ici-bas. Les petites misères qui environnent toute vie ne lui sont pas épargnées, mais elles ne font pas d'impression sur lui. Les « Croix » mêmes, sous différentes formes, viennent bien à sa rencontre, mais elles contribuent à augmenter son bonheur.

Le bonheur, votre Grand Ami, mes Enfants, voudrait vous le procurer, mais il vous faut pour l'obtenir l'effort personnel... Cherchez-en donc tout d'abord les principes.

— Où ?

— Votre Grand Ami les a trouvés dans deux petits livres à la portée de tous: le *Saint Évangile* et l'*Imitation de Jésus-Christ*. Cherchez-les, vous aussi, mais attentivement, persévéramment... et quand vous les aurez trouvés, voyez comment vous pouvez y conformer votre vie.

AIDONS-NOUS

Se rendre heureux soi-même, voilà qui est bien trouvé! Mais ce n'est pas tout..., il faut s'efforcer de rendre les autres heureux. Alors seulement nous accomplirons toute la loi et la perfection renfermées dans le grand commandement: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, de tout ton esprit et ton prochain comme toi-même pour l'amour de Dieu. »

Il n'est pas dit: « Tu t'aimeras toi-même », car l'amour de soi est inné en l'homme et c'est lui qui le domine, qui accapare son cœur, si violence habituelle ne lui est faite.

Aimer son prochain comme soi-même, c'est lui vouloir et lui rendre, à l'occasion, tout le bien que l'on voudrait que l'on nous fit; c'est lui épargner tout le mal que l'on voudrait que l'on nous épargnât.

Sans l'amour de Dieu, point de véritable amour du prochain, point de charité envers lui, mais avec l'amour que ne peut-on pas? L'amour rend tout facile, dit un pieux auteur. Exemple:



Elles s'entendaient à merveille...

Deux fillettes de quatre ans s'amusaient ensemble. L'une, Canadienne, ne savait pas un mot d'anglais; l'autre, Anglaise, ne disait pas un mot de français. Cependant, elles s'entendaient à merveille.

Une personne qui les observait les interpella:

— Que faites-vous là, petites?

Sur cette interrogation en français, la petite Canadienne de répondre:

— Nous jouons, Madame.

— Comment pouvez-vous jouer ensemble, vous ne vous comprenez pas?

— Nous nous comprenons, Madame.

— Mais, toi, tu ne sais pas l'anglais et ta petite compagne ne parle pas le français.

— C'est vrai, mais nous nous comprenons.

— Comment cela se fait-il? Peux-tu m'expliquer cela?

Saisissant alors la main de sa petite amie, puis, levant sur son interlocutrice son visage candide et ses yeux limpides, la fillette, avec un air d'angelot, fit cette sage réponse: « C'est que l'on s'aime!... »

LOIN DE MON SUJET

Le spectacle de la saison automnale avait tout d'abord fait raitre en mon esprit l'idée de vous parler des chères âmes qui tombent de ce monde en purgatoire, comme les feuilles tombent des arbres sur le sol; mais les ailes de ma pensée m'ont entraîné loin de mon sujet... J'y reviens, mais pour un instant, car le temps a fui...

Ces chères âmes, mes Enfants, parmi lesquelles sont peut-être des parents, des amis, des connaissances, attendent de nous, dans leur lieu d'expiation, l'onde rafraîchissante de la prière qui allégera leurs souffrances ou leur fera prendre leur essor vers l'éternelle félicité. Offrons largement pour leur repos: messes, communions, sacrifices, pendant le mois qui leur est consacré. Cette charité nous sera rendue quand, à notre tour, nous irons au sortir de l'exil nous purifier de nos fautes, avant d'entrer au paradis.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.



La Sainte Vierge promet au Pape Jean XXII qu'elle retirerait du purgatoire le plus promptement, et de préférence le premier samedi après leur décès, les membres de la confrérie du Saint Scapulaire.

Ames immortelles, vous êtes faites pour le bonheur, mais il ne peut se trouver qu'en Dieu. En ce monde vous avez l'attente de ce bonheur, qui est un bonheur anticipé; vous n'aurez le bonheur parfait que dans l'autre. Vous êtes sur la terre pour le mériter et vous y préparer. Vous êtes dans la voie, il faut marcher vers le terme: c'est là que votre félicité vous attend. Non, le bonheur ne peut se trouver qu'en Dieu, mais en Dieu vous le trouverez infailliblement.

R. P. BAUDRAND, S. J.

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
périrait avant que vous refu-
siez votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Avec vive reconnaissance, je m'acquitte d'une promesse faite en l'honneur de la Sainte Vierge, pour grâce reçue par son intercession. Mme T. Filion, **Rosemère**. — Mille remerciements à notre Mère du ciel pour toutes les faveurs dont elle m'a comblée. Mlle C. Le Blanc, **Saint-Jean, N.-B.** — Je désire remercier la Sainte Vierge pour le travail qu'elle a fait trouver à mon mari. Nous sollicitons sa constante protection. Mme R. Bourbonnais, **Verdun**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. P.-C. Lemoine, **Sorel**. — Merci à la Vierge Immaculée pour grâce reçue par son intercession. Je recommande un fils sans travail et toute ma famille. Mme Maurice Thériault, **Montréal**. — Hommage de gratitude pour bienfait reçu. Mme J. Théorêt, **Lachine**. — Reconnaissance pour succès dans des études et retour d'une personne à la santé. Mme J.-E. Lacombe, **Sainte-Anne-des-Plaines**. — Veuillez remercier la Sainte Vierge pour des faveurs obtenues par son intermédiaire. Je sollicite une meilleure position pour mon mari. Mme R. Collett, **New-York**. — Mille mercis à Marie Immaculée pour sa protection à mon égard. Je lui recommande ma vocation. A. L., **Biddeford, Me.**

— Remerciements à la Sainte Vierge pour grâce reçue. M. et Mme A. Geoffron, **Montréal**. — Merci du cœur à notre Immaculée Mère pour faveur obtenue. Mme E. Rivard, **Montréal**. — Vive reconnaissance pour faveur obtenue. Mme Arpin, **Waterbury, Mass.** — Je viens m'acquitter d'une promesse en l'honneur de la Sainte Vierge et la remercie de tout mon cœur de l'augmentation de salaire qu'Elle nous a obtenue. Mme Ern. Nault, **Grand'Mère**. — Je remercie l'Immaculée Conception de la protection qu'Elle m'a manifestée et lui demande une nouvelle faveur. Une abonnée de **Thetford**. — Ma vive gratitude envers la Sainte Vierge qui m'a obtenu une belle position. R. D., **Montréal**. — Reconnaissance à Marie pour faveur obtenue. Mme Haggerty, **Waterbury, Mass.** — Hommage de gratitude à la Sainte Vierge. O. B., **Montréal**. — Je m'acquitte avec joie d'une dette de reconnaissance envers la Reine du Ciel pour une faveur que j'en ai reçue. Mme E. L., **Saint-Alban**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour le succès d'une grave opération. Mme Oscar Moran, **Côte-des-Neiges**. — Remerciements à Marie Immaculée pour guérison obtenue après une neuvaine. Mme Philippe Champagne, **Côte-des-Neiges**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour brevet obtenu avec succès. Mlle G. Lebel. — Remerciements à Marie pour bienfait reçu. Une abonnée de **Montréal**. — Merci à la bonne Sainte Vierge pour faveur obtenue. Je demande deux autres grâces toutes spéciales. Mlle G. L., **Lewiston, Me.** — J'ai obtenu un grand soulagement après une neuvaine faite à Notre-Dame de Lourdes. Je remercie ma bonne Mère et sollicite un complet rétablissement. Mme M. L., **Saint-Eugène-de-Guigues**. — Ma vive reconnaissance envers la Sainte Vierge qui a fait trouver un emploi à mon fils. Mme H. B., **Montréal**. — J'accomplis avec joie la promesse que j'ai faite en l'honneur de la Vierge Immaculée. Mlle C. L. — Notre Mère du ciel nous a protégés encore pendant ce mois. Mille remerciements! Mme A. S., **Charny**. — La Sainte Vierge m'a aidée à rentrer dans le devoir. Je la remercie de tout mon cœur et sollicite sa protection pour persévérer dans le bien. Anonyme, **Montréal**. — Remerciements pour faveurs obtenues. Mme A. P., **Woonsoekt, R.-I.** — Hommage de gratitude pour grâce reçue pour ma fille. Mme F. Fortin. — Un grand merci à Marie Immaculée pour l'amélioration de ma santé. A. Legault. — Ma petite fille a été guérie par le port de la médaille miraculeuse. Mille mercis! Mme R. B., **Viauville**.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Remerciements à saint Antoine pour trois positions obtenues, après promesse de publication. Mme L. R., **Montréal**. — Je viens remercier la Sainte Vierge et la bonne sainte Anne des faveurs que j'ai reçues par leur intercession. Mlle M.-P.-L. Guénette. — Reconnaissance à la Sainte Vierge, à la bonne sainte Anne et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur temporelle obtenue après promesse de publication. Mme J.-A. D., **Montréal**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Nous demandons une neuvaine de prières à la Sainte Vierge pour l'amélioration d'une situation matérielle si défavorable qu'elle nous rend même la pratique de la vertu difficile. Deux affligés. — Une conversion. Mlle M. G. — Heureux mariage pour ma fille et travail pour mon garçon. Anonyme. — L'éloignement d'une fille débauchée qui va faire la perte de mon fils. Une mère inquiète. — Je recommande un jeune homme qui n'a pas fait ses pâques. Sa mère. — La conversion de mon fils adonné à la boisson. Une abonnée. — Ma fille néglige ses devoirs de piété; deux conversions; ma guérison; l'avenir de toute ma famille. Une abonnée. — La guérison de mes jambes. Mme J. Dupré, **Montréal**. — Une affaire importante. Une abonnée. — Je recommande à la Vierge Marie la guérison de ma fille. Mme P. Veillette, **Montréal**. — Une mère demande à la Sainte Vierge la conversion d'une personne chère livrée à la boisson. Une abonnée. — Je sollicite des prières pour la réussite d'affaires importantes. Mme J.-E. Bélanger, **Montréal**. — Santé d'une jeune fille. Mme Laperrière, **Montréal**. — Je demande à la Sainte Vierge de guérir mon mari et de le conserver bon. Mme Lachance. — Grâce de santé, augmentation de salaire pour mon mari et succès pour ma sœur. Mme Reine A. — Je sollicite une grande faveur par l'intercession de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Mme A. L., **Montréal**. — La paix dans notre ménage et la grâce que mon mari et mes fils s'approchent plus souvent des sacrements. Une abonnée. — Je demande à notre bonne Mère du ciel la santé et du courage pour une personne chère. Mme R. L. — La guérison de mon père. M. J.-N. Salvat, **Saint-Robert**. — Auriez-vous la bonté de prier pour la guérison de ma sœur qui doit subir une opération? Mme C. C. — Du travail permanent pour mon mari. Mme E. B., **Mapleville, R.-I.** — Mes deux frères sans travail depuis longtemps. Mlle B. Dubois, **Montréal**. — Je sollicite une neuvaine de prières pour l'obtention d'une position. G. K., **Montréal-Est**. — Je souffre beaucoup d'un mal de pied, je demande ma guérison avec confiance. Mme N. R., **Taftville, Conn.** — Veuillez faire une neuvaine, s'il vous plaît, pour obtenir une faveur spéciale. Anonyme. — La guérison de mes rhumatismes. Un abonné, **North-Adams, Mass.** — Je demande à la Très Sainte Vierge sa protection pour ma famille, du travail, la guérison de mes jambes et la grâce d'une bonne mort. Mme D. G., **Dover, N.-H.** — La grâce de connaître ma vocation et la conversion de mon frère qui ne fait plus sa religion. Anonyme, **Amherstburg, Ont.** — La guérison d'une maladie qui me mine depuis quelque temps. Mme O. B., **Saint-Etienne-des-Grès**. — Je viens vous demander de prier avec moi pour obtenir la grâce de connaître ma vocation. B. G., **New-Bedford, Mass.** — La santé de mon mari afin qu'il puisse conserver sa position. Mme A. B. — Priez pour ma guérison et celle de mon petit garçon, s'il vous plaît. Mme O. Plante, **Québec**. — Je demande la santé pour mon fils qui craint de ne pouvoir garder sa position. Mme T. L., **Cowansville**. — Mon mari s'est fait amputer une jambe en décembre et voici qu'une plaie se déclare sur son autre jambe; conjurez la Sainte Vierge de le guérir, il est père de famille. Mme P. Lafèche, **Casselman, Ont.** — Je confie mon avenir à notre Mère du ciel. Mlle A. P., **Saint-Cléophas**. — La résignation à la volonté de Dieu pour une personne en danger de mort. Mme E. L., **Saint-Lambert**. — Je souffre des rhumatismes, veuillez prier pour ma guérison. S. B. — La santé pour toute notre famille et du succès dans nos affaires. Mme M., **L'Ascension**. — Ma guérison. M. G. Dufour, **Fort-Kent, Me.** — Une neuvaine à la Sainte Vierge pour obtenir une faveur importante. Mme D. T., **Thetford-Mines**. — J'ai quatre petits enfants et nous n'avons presque pas de travail; veuillez prier notre bonne Mère du ciel pour nous. Mme E. B. — Mes enfants sont tous assez grands pour travailler et aucun ne peut trouver de position, priez pour eux, car ils se découragent. Mme J. M., **Saint-Gédéon**. — Un changement dans nos affaires financières. Mme G. B., **Montréal**. — Une prière pour un jeune homme qui n'est pas dans le bon chemin et qui fait pleurer sa mère. Anonyme, **New-Bedford, Mass.** — Je recommande ma femme malade, souffrant d'une dépression nerveuse. M. A. Tremblay, **Hébertville**. — J'ai une grande grâce à obtenir; voudriez-vous vous joindre à moi pour prier la Sainte Vierge. Mlle M. P., **Montréal**. — Je demande à l'Immaculée Conception du travail pour mon mari. Anonyme. — La vente d'une propriété et l'argent nécessaire pour payer nos dettes. Mlle G. H. — Une pensée dans vos prières pour l'obtention d'une faveur particulière pour ma jeune fille. Mme H. H., **Drummondville**. — Veuillez recommander à notre Mère du ciel les intentions suivantes: règlement d'une affaire temporelle; question de famille; santé de l'un des nôtres. Mme J.-E. B. — Une personne malade, mère d'une nombreuse famille, vous supplie de prier pour elle. Mlle M. C.



NÉCROLOGIE

Rév. Sœur Angèle-de-Jésus, Sœur des SS. NN. de Jésus et Marie, **Outremont**; Rév. Sœur Jeanne-de-Chantal, Ursuline, **Les Trois-Rivières**; Rév. Sœur Marie-de-Liguori, Sœur de la Charité de Saint-Louis, **Saint-Philémon de Bellechasse**; M. Honorius Parizeau, **Ile-Bigras**; Mme Ovide de Serres, **Saint-Guillaume-d'Upton**, grand'mère de nos Sœurs Marie-Bernard, Mechtilde-du-Saint-Sacrement et Marie-Edouard; M. Joseph Ouellet, **Caryville, Alberta**; M. Adélar Baillargeon, **Saint-Anselme, comté de Dorchester**; M. J.-B. Petitclerc, **Saint-Augustin de Portneuf**; Mme Pierre Lamoureux, **Contrecoeur**; Mme Jules Noiseux, M. N. Lamarre, Mme Willie Cardinal, Mme Aristide Paquette, M. Alcide Saindon, Mme Alfred Bourgie, Mme Eloi Paquette, l'honorable Fernand Rinfret, Mme Léopold Cyr, Mme Lumina Laurencelle, **Montréal**; M. Narcisse Latinville, Mme Narcisse Cantin, **Montréal-Nord**; Mme Arm. Gaucher, **Notre-Dame-de-Grâce**; Mme J.-Baptiste Bilodeau, **Maisonneuve**; M. David Brabant, **Saint-Henri**; Mme Marie Jacques, Mme F. Guérin, Mme J.-R. Goyette, M. G.-Etienne Côté, Mlle Yvonne Jodoin, M. Alph. Patenaude, **Longueuil**; Mme Edmond Papineau, **Côte-Saint-Paul**; Mme Joseph Deslauriers, Mlle Laura Lebeau, **Rosemont**; M. F.-A. Langlois, **Outremont**; Mme J.-H.-A. Marcoux, M. Paul Blouin, Mme Delphis Laliberté, **Québec**; M. Primat Gagné, **Chicoutimi**; Mme Alex. Dugas, **Joliette**; Mme Joseph Sévigny, **Les Trois-Rivières**; M. J.-Art. Prince, **Hull**; M. Joseph Tremblay, **Matane**; M. J.-M. Bussière, **Fugèreville**; Mme Amédée Pruneau, Mme Nap. Grondin, **Saint-Maurice**; M. Jos.-Olivier Gravel, **Château-Richer**; M. Emilio Saint-Laurent, **Saint-Anaclet, comté de Rimouski**; Mme Israël Longtin, **Saint-Philippe de Laprairie**; M. L.-Marius Larochelle, **Almaville-en-Haut**; Mme Philippe Provencher, **Almaville-en-Bas**; M. Napoléon Bouchard, **Sayabec**; Mlle Gilberte Lachance, **Saint-Thuribe**; Mme Méridée Minier, **Grande-Baie**; M. Lionel Desjardins, M. M.-G. Brown, **Saint-Jovite**; Mme Joseph Sauriol, **Sainte-Rose, comté de Laval**; M. Francis Dekoninck, Mme Joseph Millette, Mme Israël Lafantaisie, M. J.-Baptiste Bélisle, **Saint-Sauveur-des-Monts**; Mme Louis Garon, **Saint-Denis**; M. Edmond Pilon, M. Joseph Gareau, **La Conception**; Mme Isidore Plouffe, Mlle Pauline Grignon, **Sainte-Agathe-des-Monts**; M. Jules Lesage, **Lesage**; Mme Moïse Bourbeau, **L'Ange-Gardienn**; Mme Ferdinand Gaudreau, **Albanel**; M. Jules Vallée, **Lauzon**; M. J.-S. Beaudet, **Sainte-Emilie de Lotbinière**; M. Georges Tremblay, **Kénogami**; Mlle Delvina Archambault, **Saint-Paul-l'Ermite**; Mme Napoléon Raiche, Mme Théophile Marchand, **Grand'Mère**; M. René Beaudry, M. Jules Dumont, **Ville-Marie**; M. Alphonse Ricard, **Béarn**; M. S. Beaudet, **Leclercville**; M. E. Laliberté, **Fortierville**; M. Philius Guillette, **Saint-Jean-d'Iberville**; M. Philippe Carmel, **Saint-Hubert, comté de Chambly**; Mme Victor Lafrance, **Saint-Basile-le-Grand**; M. Edmond Fortier, **Saint-Maxime-de-Scott**; M. Mélas Boudreau, **Haute-Aboujagane, N.-B.**; M. Onésime Voisine, **Saint-Basile, comté de Madawaska, N.-B.**; M. Jean Dignard, **Tracadie, N.-B.**; M. Téléphore Richard, **Ramore, Ont.**; M. Onésime Nault, M. Raoul Morin, M. Edouard Saint-Martin, **Worcester, Mass.**; Mme Clémentine Cournoyer, Mme Alice Caron, **Webster, Mass.**; Mme J.-D. Week, **New-York, N.-Y.**; Mme Alphonse Gagnon, **Lowell, Mass.**; M. Cyprien Collet, **New-Bedford, Mass.**; Mme Léon Malo, **Gardner, Mass.**; Mme C. Brunelle, M. Olivier Robillard, M. Adélar Gagnon, **Chicopee-Falls, Mass.**; Mme Lydia Deslauriers, **Willimansett, Mass.**; M. Philippe Lefebvre, **Chicopee, Mass.**; M. Jadius Leblanc, M. et Mme Jacob Marchand, M. J.-E. Gagné, Mme M.-A. Pitre, M. Armand Pitre, M. Joseph Bussières, M. et Mme Remi Chartrand, Mlle Rita Lavoie, **Fitchburg, Mass.**; Mme Alfred Rabouin, **Fall-River, Mass.**; M. J.-A. Groulx, **Verdun**; Mme Eustache MacDuff, **Montréal**; M. Thomas Gendron, **Amqui**; Mme Léo Duguay, **La Rédemption**; M. Ernest Gosselin, **Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe**; M. Philippe Marier, **Saint-Urbain**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

1435, rue St-Dominique - - Tél. Lancaster 6139
MONTRÉAL

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

- COUVERTURES
COUVRE-LITS

[[De qualité supérieure
Garantis de laine pure]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

Bureau-chef: **FR**ontenac 8181
Bureau des ventes: **LA**ncaster 3144

MARTINEAU FILS

LIMITÉE

Pierre de taille,
pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE
MONTRÉAL

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

SALONS FUNÉRAIRES: 6520, RUE SAINT-DENIS — Calumet 9233

M. POIRIER DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

Bureau-chef: 6605, boulevard Saint-Laurent — CRescent 5700

Succursales: 1874, boul. Rosemont - 2184, rue Fullum - 2045, rue Champlain

NOUS SERVONS TOUT MONTRÉAL ET LA BANLIEUE

Lisez et faites lire

“L'ACTION CATHOLIQUE”

Le grand quotidien de Québec

TIRAGE QUOTIDIEN: 63,000 EXEMPLAIRES

Imprimerie - Reliure - Photogravure - Héliogravure

LIBRAIRIE DE PROPAGANDE RELIGIEUSE ET SOCIALE

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

TÉL. BYWATER 0801*

ÉDOUARD GOHIER, Limitée

Manufacturiers de portes, châssis et escaliers
Bois de construction de toutes sortes

VILLE SAINT-LAURENT

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

CHEZ

Dupuis Frères

865, SAINTE-CATHERINE EST
MONTRÉAL

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

LEFEBVRE FRÈRES, Limitée

Réparations mécaniques
et soudure

Vente, échange et réparation
de machines pour l'imprimerie
et la reliure

TÉL. PLATEAU 9011*

968-988, RUE DE BULLION Montréal

Lefebvre-Sornin, Limitée

Machines et accessoires d'imprimerie

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS

et MANUFACTURIER des moulés laitiers et avicoles LA BERGÈRE

685, RUE SAINT-VALLIER

QUÉBEC

TÉL. 3-0596

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. Dollard 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

**PHARMACIE
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

LAPORTE - HUDON - HÉBERT
LIMITÉE

MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

OPTOMÉTRISTES-OPTICIENS
A L'HÔTEL-DIEU

TÉL. LANCASTER 2211*



CARRIÈRE ET SÉNÉCAL
LIMITÉE

277 EST, RUE STE-CATHERINE
MONTRÉAL

The Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

De quoi demain sera-t-il fait ?

Nul ne connaît l'avenir. Il est facile de prévoir, cependant, que demain apportera sa part de besoins, d'obligations et de charges. Ne vivez pas au jour le jour; prenez vos dispositions pour l'avenir. Le moyen d'avoir de l'argent, c'est d'en amasser avec régularité. Rien n'encourage autant l'économie qu'un compte d'épargne. Vous recevrez le meilleur accueil à la

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$146,000,000

537 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

J.-A. BERNIER, prop.

459, rue St-Sulpice - Montréal

ÉTABLIE EN 1892

Tél. Lancaster 1344

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialité pour communautés religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
 en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860

— THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERIS

EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

:-:

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

Lemaire & Charbonneau

Marchands de poissons

— GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, coin Berri et des Commissaires

États 1 et 2

TÉL. HARBOUR 7065

TÉL. RÉG. FRONTENAC 5092



CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides, tuyaux, couvertures, murs, planchers

CASSIDY & MAILLARD, Limitée

Manufacturiers d'ornements d'église en tous métaux

Placage: or, argent, nickel, chrome

SPÉCIALITÉS:

Auréoles électriques	Chandeliers	Niches électriques
Bénitiers	Chariots funéraires	Patènes de communion
Candélabres	Élévations	Portes de tabernacles
Catafalques en métal	Luminaires	Prie-Dieu
	Troncs	Voûtes de tabernacles

La seule Maison au Canada se spécialisant dans la fabrication d'articles en métal pour églises, et possédant un département complet de placage dont l'installation est la plus moderne.

PLACAGE: OR, ARGENT... Faites-nous parvenir à nos frais vos Calices, Ciboires, Ostensoirs, etc., pour être redorés ou réargentés; avant de procéder, nous vous donnerons l'estimé du travail, et sur votre avis nous agirons suivant vos instructions. Que nous exécutions votre travail ou non, vos articles seront également retournés à nos frais.

Travaux garantis — Satisfaction assurée — Service efficace
Travaux de réparations exécutés avec soin

CASSIDY & MAILLARD, Limitée

1575, rue Craig Est, Montréal

Frontenac 3108

A. GUYOT, *gérant*

A. MAILLARD, *contremaître*

J. MIRAGLIA, *technicien*

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT
Coutellerie, outils, couleurs et vernis

804, rue St-Jacques Ouest Montréal

MAISON FONDÉE EN 1845

GERMAIN LÉPINE, LTÉE

Président et gérant: H.-JULES LÉPINE
Directeurs de funérailles et embaumeurs
SERVICE D'AMBULANCE
Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

H. DUBOIS & CIE

273-277 est, rue Saint-Paul

Montréal

Provisions en gros
BEURRE ● ŒUFS ● FROMAGE

Commandes: HArbour 4274-4275
Bureau: HArbour 4280

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

75, AV. LAURIER OUEST

(Angle St-Urbain)

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JODDIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE
IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
Marchandises toujours garanties — *Notre devise*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE
LIMITÉE
Bouilloires, radiateurs, Tuyaux, raccords et robinetterie
appareils de plomberie
MONTRÉAL

Établie en 1899

Tél. HARbour 4251*

CIE DE PEINTURES ET VERNIS MONT-ROYAL, Limitée

Marque enregistrée « CLASSIC »

Bureau: 285 est, rue Dorchester - Montréal - Manufacture: 5669, rue Casgrain

TÉL. LANCASTER 6091

The Corkotile Linoleum
Company Limited

Entrepreneurs en Linoléum

922, CARRE VICTORIA - MONTRÉAL

TÉL. LANCASTER 2261

Établie en 1889

Genin, Trudeau & Cie
Limitée

Manufacturiers et importateurs

Articles de fumeurs
Objets de piété

38, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
60, rue St-Paul Ouest
Montréal

Marchandises sèches — *Articles de fantaisie*
Brimborions en gros

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA

J.-P. DUPUIS, Limitée

Bois et matériaux de construction

CHARBON - MANUFACTURIERS DE PLANCHERS
DE BOIS FRANC

Bureau-chef: 1084, AV. DE L'ÉGLISE - Verdun, P. Q.

TÉL. YORK 0928 *

SUCCURSALES:

150 OUEST, RUE BEAUBIEN
Montréal

Tél. DOLLard 3566

5327, RUE DRAKE
Côte-St-Paul

Tél. FITZroy 0609

89, RUE VICTORIA
Lachine, P. Q.

Tél. Lachine 485 et Walnut 4911

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

Huile à chauffage
CHARBON

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. AMHERST 2131

Trust Général du Canada

Fiduciaire et registraire
pour plus de \$55,000,000 d'obligations

L'Hon. J.-M. WILSON, président
L'Hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, vice-président
Beaudry LEMAN, vice-président
René MORIN, directeur général

MONTRÉAL
112, rue St-Jacques

QUÉBEC
71, rue St-Pierre

TÉL. FITZROY 4849

SUCCESSION S. RIVEST

A. D. 1896
Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.

La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



La Banque Provinciale du Canada

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES — ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

25 est, rue Saint-Paul

Montréal

RÉTABLISSEZ VOTRE SANTÉ AVEC OXYDONOR

Bons résultats dans toutes sortes de maladies, aiguës, chroniques. Maux de tête, grippe, rhumatisme, névralgie, etc. Sûr, efficace, économique. Dure toute la vie. Indispensable.

GRATIS

Demandez notre livret de 64 pages



45 ans de succès

TÉMOIGNAGES

RÉV. FR. C. — « Nous avons Oxydonor depuis 16 ans. Ma mère s'est rétablie d'un rhumatisme articulaire, et moi-même d'une sinusite. »

RÉV. J.-A. H. — « Oxydonor a remis mon estomac et mes intestins en parfait ordre. Je me suis aussi rétabli d'un rhumatisme musculaire. »

RÉV. SR M.-A. — « Oxydonor m'a donné de bons résultats pour haute pression de sang. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (S)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. Plateau 5044

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre, et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de

pour beurrières, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification — Parfaite Mobile A B E Article, etc., spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YVOUILLE, MONTRÉAL.

B. P. 484

Le soir: DE. 9374

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées

Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE
 L I M I T É E
 282 OUEST RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

Oscar HAMEL
 Président

Pierre FUGÈRE
 Secrétaire

Hamel, Fugère & Cie
 LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2038

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude
 de toujours acheter au

Syndicat de Québec
 QUÉBEC.
 LIMITÉE

GRATIS Montre ou le cadeau de votre choix parmi 150 belles primes telles que: Marmites, coutellerie, draps, soie, coton, projecteur, musique, missel, set de toilette, canif, etc. Ces primes sont données aux personnes qui vendent ou qui achètent directement chez nous leurs graines de jardin au **BAS PRIX** de 5 sous le paquet.

Demandez les graines dont vous avez besoin, ou 60 paquets pour vendre, ou le catalogue.

L'UNION DES JARDINIERS, ENR.
 1, RUE VICTORIA, LÉVIS, P.Q.



CIERGES CHANDELLES LAMPIONS
Toutes les grandeurs Toutes les qualités Tous les formats

Notre existence progressive de plus de quarante années constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
 Co. Laprairie - Qué.

Plateau *9467

— MONTRÉAL —
 51 ouest, rue Notre-Dame

**PLOMBERIE — QUINCAILLERIE
 SPORT**

Gros et détail

1406, rue
 Saint Denis

Omer Desjardins
 LIMITÉE MONTREAL

LA.
 0251

Fabricants de
**MATELAS - MEUBLES
 COUSSINS - OREILLERS**

BOYER, LIMITÉE

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées
 avec soin

Belair 1700

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÛCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931) Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932) Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933) Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No 1, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 18, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.